

Plus de
2000
actions
chaque semaine



31.40 kg
24.60

Aiguillette de rumpsteak
de bœuf frais
de Suisse/DE/AT
jusqu'au 3 mai

ALIGRO
LES PETITES ET GRANDES OCCASIONS DÉBUTENT ICI.

PUBLICITÉ

Le Matin Dimanche



Dimanche 27 avril 2025
CHF 5.50 / € 5,5
Nr. 17 |
(TVA 2,6% incluse)
JA 1000 Lausanne 1

Ongles colorés

Le vernis permanent
peut s'avérer dangereux

Découvertes — 41



Klaus Schwab

Le fondateur du WEF est
pris dans la tourmente

Économie — 11



Des fans du FC Sion portent plainte contre la police valaisanne

Violences Un groupe de jeunes supporters dénonce une bavure qui se serait produite à l'issue du récent derby face à Servette.

Suisse — 5



L'hommage au pape François

Actualités — 2-3

Funérailles Une foule immense se pressait samedi au Vatican pour dire adieu au pape. Des Romands y étaient.

Tradition La chevalière personnelle du pape François, à l'effigie de Saint-Pierre, a été détruite juste après sa mort.

Légende Durant des siècles, la chrétienté a cru qu'une femme s'était déguisée en homme pour devenir Saint-Père. 18-19

«Les vaches d'Hérens sont rustiques et résistent énormément à la douleur»

Combats de reines La vétérinaire vaudoise Eve Tièche sillonne les routes du Valais pour soigner les emblématiques championnes à robe noire. Elle raconte son quotidien. **Profil** — 21



Sophie Brasey

Interdite depuis peu, la mort-aux-rats reste en vente dans les magasins

Environnement Trop toxiques, les rodenticides à base d'anticoagulants sont bannis en Suisse depuis le 1^{er} avril. Mais ils pourront encore être vendus aux particuliers durant deux ans. **Suisse** — 6-7

Le nombre de rapports sexuels est en baisse chez les jeunes

Société Marquée par le mouvement #MeToo, la pandémie de Covid et l'omniprésence du numérique, la sexualité des 18-29 ans demeure sous les radars des scientifiques. Lacune comblée avec une vaste étude française, dont les résultats résonnent en Suisse. **Découvertes** — 35-36

L'édito

Le pape, la grand-mère fatiguée et les parasites

Jésus parlait volontiers en paraboles. Le pape François lui a emprunté la recette qui a fait ses preuves. Dès son premier voyage officiel à Lampedusa, le Saint-Père a commencé à raconter son histoire de la vieille femme stérile. Depuis ce voyage dans l'île des réfugiés, le portrait s'est affiné au fil des ans, des interviews et même d'un long discours devant le Parlement européen. La grand-mère fatiguée est certes respectable et riche d'expérience, mais elle ne produit plus.

Fatiguée, désenchantée, l'aînée n'est plus ni féconde ni vivante. Effrayée et repliée sur elle-même, elle a adopté un style de vie égoïste, alors qu'elle affiche une opulence insupportable et se montre indifférente au monde environnant. Malade de

la solitude, cette vieille dame peu digne a opté pour la «culture du déchet». Elle abandonne ses faibles et ses personnes âgées. «Un peu comprimée», l'ancienne se tient à l'écart. Une bien mauvaise idée, puisque «les autres la regardent désormais avec distance, méfiance et parfois suspicion».

Cette première critique, venue des Amériques dès 2014, en annonçait une autre. Celle du président Trump.

Cette vieille femme qui perd peu à peu son âme, c'était l'Europe, comme la voyait le pape argentin.

Vieillesse, avec un taux de natalité en chute libre et oublieuse des promesses de son baptême. Des paroles aux actes, François a clairement pris ses distances avec le Vieux-Continent. Le premier pape du Sud, celui d'un dialogue inédit avec l'islam et le grand défenseur des migrants, a préféré les continents neufs et les voyages dans les périphéries.

Il a tenté le dialogue avec la Chine et la Russie, il a nommé des prélats africains. Et on l'a encore vu, peu avant sa mort, zapper une cérémonie cinquante dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, reconstruite plus belle qu'avant l'incendie, pour s'en aller en Corse, embrasser des bébés et saluer des retraités.

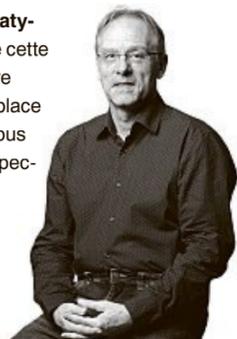
Ce pape «venu du bout du monde», comme il l'a souligné peu après son élection, n'a pas aimé la vieille Europe. Il le lui a dit et répété. Évidemment, cette parabole de la vieille femme stérile mériterait une controverse. Elle a eu lieu dans l'Église, depuis 2014, et explique en grande partie la popularité variable de François en Europe.

Mais, au lendemain des obsèques, ce n'est ni le jour ni l'heure de polémiquer. On relèvera juste que cette première critique, venue des Amériques, en annonçait une autre. Celle du président Trump. Ici, pas de métaphores. Les Américains parlent cash, et ils préfèrent l'image du «parasite» et des «profiteurs» à celle de la grand-mère fatiguée. Comme l'ont révélé plusieurs indiscrétions ces dernières semaines, Donald Trump et ses équipes partagent cette vision critique de la vieille Europe, quand ils en parlent entre quatre yeux.

Évidemment, nous entendrons plus volontiers les reproches du Saint-Père des pauvres que celles du multimillionnaire américain. Mais, sur le fond, le défunt pape argentin, plutôt de gauche, et le président américain, clairement de droite, nous disent la même chose. L'Europe n'est plus le centre du monde, et le reste de la planète nous envoie des messages qui témoignent d'un ressentiment tenace.

Au moment de s'incliner devant la dépouille de ce pape atypique, on peut parier que cette parabole de la grand-mère fatiguée restera en belle place dans son héritage. Elle nous invite, a minima, à l'introspection.

Jocelyn Rochat
Journaliste



jocelyn.rochat@lematindimanche.ch



De nombreux fidèles se sont rassemblés pour les funérailles du pape François sur la place Saint-Pierre, samedi au Vatican.



Le cercueil du pape François porté devant le parterre de dirigeants mondiaux à la fin de la messe. AFP/Stefano Costantino

Le «grand-père» des croyants a ému la foule face aux puissants

Funérailles du pape François Plus de 250'000 personnes, dont plusieurs Romands, et une cinquantaine de chefs d'État ont assisté à la cérémonie hier à Rome. Récit.

Chloé Din, Rome

«C'est la première fois que j'assiste aux funérailles d'un pape, et c'est comme si je faisais à nouveau ma profession de foi.» Avec deux autres jeunes Valaisannes, le chanoine Xavier Yameogo a pris la route vendredi soir à Saint-Maurice, afin d'être à Rome aux aurores le lendemain. Comme 250'000 personnes au moins, il a rendu un dernier hommage au pape samedi, sur la place Saint-Pierre, sous les yeux de plus de 50 chefs d'État.

Le jeune religieux dit son émotion après cette messe qui, dès 10 heures du matin, a été retransmise dans le monde entier: «Cela renouvelle ma foi de voir toutes ces cultures réunies autour d'une même cause, celle d'une Église sainte, apostolique et unie. Au lieu de pleurer la mort du pape, nous sommes là pour l'accompagner, car nous croyons à la résurrection des morts et à la vie éternelle.»

À ses côtés, Aline Jacquier lâche quant à elle ces mots, qui reviennent souvent parmi les fidèles endeuillés: «Il était pour moi un peu comme un grand-père.»

Le monde sur la place Saint-Pierre

Jorge Mario Bergoglio avait choisi son nom de pape en hommage à François d'Assises, le saint tourné vers les pauvres. Argentin, il était connu comme le «pape venu des antipodes». Simple, il avait choisi de le rester tant qu'il a pu, sans ambition d'être un puissant de ce monde. Ces traits de sa personnalité ont résonné dans la messe d'une heure et demie, dans laquelle l'Église et le monde lui ont dit adieu.

Sur la place Saint-Pierre et dans les rues adjacentes, beaucoup parmi les fidèles sont venus des antipodes eux aussi. Les drapeaux de nombreux pays ont rapidement flotté au-dessus des têtes, du Venezuela, de Pologne, de Serbie, ou encore des Philip-

pines. Des religieux et religieuses d'une multitude d'ordres différents ont ponctué la foule avec leurs habits particuliers.

Certains ont sauté dans des avions, des trains ou leur voiture pour venir. D'autres, nombreux, étaient déjà sur place pour le jubilé 2025, un événement qui fait converger les catholiques en pèlerinage à Rome tous les vingt-cinq ans. Dès 5 heures du matin, ils étaient des milliers à attendre que les services de sécurité ouvrent les barrières pour s'approcher du Vatican.

Au fil des heures, la place Saint-Pierre s'est remplie, mais aussi l'espace devant le parvis de la basilique, où un autel et une estrade ont été construits. À gauche en surplomb, on a installé les cardinaux et les évêques, avec leur chasuble rouge et leur

mitre blanche. En face, à droite en surplomb, les grands de ce monde ont fait leur apparition peu à peu sur les écrans géants.

La foule réagit à l'homélie

Le président américain, Donald Trump, était notamment attendu ou encore Ursula von der Leyen, présidente de la Commission européenne. Mais le président de l'Ukraine en guerre l'était encore plus: l'apparition de Volodymyr Zelensky a soulevé parmi les premiers applaudissements de cette cérémonie. Alors que ces éclats ne sont pas de bon ton durant une messe, il y en a eu d'autres, trahissant le sentiment de la foule.

Retransmise sur les écrans géants, l'apparition du cercueil dans la nef de la basilique a aussi soulevé la rumeur. Dépouillé,

en bois frappé d'une grande croix claire, il a passé la Porte sainte, ouverte sur le parvis, suscitant une nouvelle réaction de la foule. Il a été déposé au sol sur une estrade, face au monde. Puis la messe a pu commencer, menée par le cardinal Giovanni Battista Re.

Son homélie a été parmi les temps forts, par son évocation des valeurs portées par le pape. La foule a réagi, encore, lorsque le cardinal a rappelé l'une des premières visites de François. Juste après son accession au Saint-Siège, il est allé à Lampedusa, l'île italienne qui ne cesse d'accueillir des bateaux de migrants venus d'Afrique.

Mais les applaudissements parmi les plus nourris ont résonné comme un coup de semonce face aux chefs d'État présents –

Face-à-face dans la basilique Saint-Pierre entre Zelensky et Trump

Image saisissante: le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, et son homologue américain, Donald Trump, se sont retrouvés dans la basilique Saint-Pierre avant la messe de funérailles du pape François, samedi à Rome. Les deux dirigeants ont échangé quelques heures après que le locataire de la Maison-Blanche eut assuré que Kiev et Moscou étaient «très proches d'un accord». Leur face-à-face au Vatican était leur première rencontre depuis un affrontement désastreux à la Maison-Blanche, fin février, le président américain cherchant à pousser l'Ukrainien à conclure un accord de paix avec la Russie. Un premier échange «de quinze minutes» qualifié de «constructif» sur Telegram par le bras droit du président ukrainien, Andrii Iermak. «Bonne réunion. J'espère que nous obtiendrons des résultats sur tous les points abordés», a commenté le président ukrainien sur les réseaux sociaux, disant vouloir une nouvelle fois «un cessez-le-feu total et inconditionnel». (AFP)

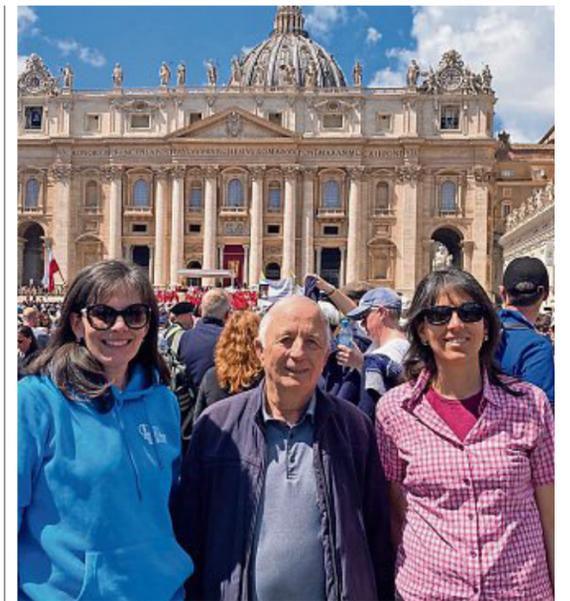


Les deux dirigeants ont échangé de manière constructive pendant une quinzaine de minutes. Keystone



La place Saint-Pierre s'est remplie au fil des heures. Des milliers de personnes attendaient déjà depuis 5 heures du matin pour s'approcher du Vatican.

Tiziana Fabi/AFP



Photos: Chloé Din

«Le pape François a ouvert mes horizons, dans un monde qui est souvent fermé aux autres quand ils sont différents.»

Patricia Perruchoud

De Chalais (VS), avec Gérald Perruchoud et Anne-Catherine Vocat (à d.)



«Cela renouvelle ma foi de voir toutes ces cultures réunies autour d'une même cause, celle d'une Église sainte, apostolique et unie.»

Xavier Yameogo

Chanoine, avec Aline et Emilie Jacquier, de Fully (VS)



«On savait le pape en mauvaise santé. Je me suis toujours dit: le moment venu, où que je sois, quoi que je fasse, je viendrai.»

Mike Boget

De Genève, ancien garde suisse, tout comme Luca Titus (à g.)

lorsque l'homélie a évoqué l'état actuel du monde. «Face à la fureur des nombreuses guerres de ces dernières années, avec leurs horreurs inhumaines, leurs innombrables morts et destructions, le pape François n'a cessé d'élever la voix pour implorer la paix et appeler à la raison, à des négociations honnêtes afin de trouver les solutions possibles.»

Les écrans géants n'ont pas montré à l'assistance ce que cette réaction a suscité. La messe a donc suivi son cours, avec notamment l'Eucharistie. D'un mouvement organique, une bonne partie des fidèles se sont déplacés vers les barrières pour recevoir les hosties consacrées, distribuées en plusieurs points de la place.

La cérémonie a pris fin après la lecture de textes et des chants dans plusieurs langues, rappelant encore combien le pape François reconnaissait l'Église comme diverse et ancrée bien au-delà de Rome et de l'Occident.

«Un message pour nous tous»

Venu du village de Chalais, en Valais, Gérald Perruchoud n'a pas perdu une miette des quelques mots d'italien qu'il connaît. «L'homélie du cardinal était très claire et bien sentie quand il a parlé des guerres et des destructions. C'était un message pour nous tous, et pour tous ces pontes. Ils ne pourront pas dire qu'ils n'ont pas compris.»

Comme le chanoine Yameogo et Aline Jacquier, qui sont venus de leur côté, le retraité est à Rome avec un groupe de plusieurs Valaisans. Et ils ne sont pas les seuls, puisque plusieurs dizaines d'anciens gardes suisses ont aussi fait le déplacement. Parmi eux, le Genevois Mike Boget a servi entre 2019 et 2023, sous le pape François, y compris lors des funérailles de Benoît XVI. Il a pris l'avion pour être à Rome vendredi soir, de même que son camarade Luca Titus: «On savait le pape en mauvaise santé. Je me

«À part le pape, très peu de figures peuvent rassembler autant de monde, avec autant de ferveur en aussi peu de temps.»

Anne-Catherine Vocat

De Chermignon (VS)

suis toujours dit: le moment venu, où que je sois, quoi que je fasse, je viendrai. Je lui ai dédié ma vie, ça ne changera pas.»

Également ancien garde, le Vaudois Timothée Gaillard a pu assister à la messe de funérailles depuis le sommet des colon-

nades qui dominent le parvis. Une vue absolument imprenable qu'il doit à la communauté soudée que forment les actuels et les anciens gardes pontificaux. «Cet emplacement semble réservé au personnel du Vatican, nous racontait-il peu avant le début de la messe. Je rends service à un ami garde suisse en accompagnant sa famille.»

Pour le jeune homme, qui a servi le pape François de 2019 à 2021, venir se recueillir toutes affaires cessantes était une évidence totale: «En tant que garde suisse, un lien particulier se crée, et particulièrement avec lui. Il connaissait mon frère et demandait toujours des nouvelles de mes parents. Il était comme un grand-père et que faites-vous quand vous apprenez son décès? Vous sautez dans un avion!»

Aline Jacquier partage le même sentiment d'affection, mais pour d'autres raisons: «Si je suis aussi engagée dans l'Église aujourd'hui, c'est notamment grâce au pape François. Je l'ai rencontré en 2019 à Rome avec 300 autres jeunes, et il a dit: «Les jeunes ne sont pas seulement l'avenir, mais aussi l'aujourd'hui de l'Église.» J'ai toujours cette citation en fond d'écran.»

Venue de Chermignon en Valais, Anne-Catherine Vocat était sur la place Saint-Pierre avec Gérald Perruchoud. Elle conclut: «À part le pape, très peu de figures peuvent rassembler autant de monde, avec autant de ferveur en aussi peu de temps. On dit que la foi s'étirole dans le monde. Ce qui se passe aujourd'hui montre le contraire.»

Pourquoi a-t-on détruit la chevalière du pape François?

La tradition date du XIII^e siècle. Depuis plus de huit cents ans, «l'anneau du pêcheur» incarne l'autorité du pape, successeur de Pierre, premier des apôtres dans la tradition catholique. Chaque pape élu depuis s'est vu remettre une chevalière unique, gravée de son nom et d'une image à l'effigie de Saint-Pierre. Donnée au nouveau chef de l'Église lors de la messe marquant le début de son pontificat, elle est conservée jusqu'à sa mort, moment où elle finit par être détruite. Si son tout premier rôle était de servir de sceau pour signer et authentifier les documents pontificaux, cette chevalière est devenue, au XIX^e siècle, surtout symbolique. Au point que certains catholiques tentent de l'embrasser lors de leur rencontre avec le souverain pontife, même si le pape François préférait éviter le geste. Après l'annonce de son décès, la chevalière a été retirée de l'annuaire droit du pape François, puis détruite par le cardinal Kevin Farrell, camerlingue de l'Église



Depuis plus de 800 ans, «l'anneau du pêcheur» incarne l'autorité du pape. AFP

catholique et désormais chef par intérim du Vatican. Un geste qui permettait, à l'époque où elle servait de sceau, d'éviter toute usurpation ou falsification posthume. Cette destruction permet aujourd'hui d'éviter qu'elle ne soit dérobée et utilisée pour fabriquer des faux. Jusqu'en 2013, année où le pape Benoît XVI a renoncé à ses

fonctions, le bijou était brisé à coups de marteau. Depuis, cet acte symbolique est plus discret: dans une salle close, l'anneau est entaillé d'une croix profonde, marquant sa destruction définitive. Elle rappelle ainsi que, comme la vie sur terre, le rôle du pape est éphémère. Lors de son arrivée à la tête de l'Église catholique en mars 2013, Jorge Mario Bergoglio avait déjà légèrement rompu avec la tradition ancestrale en faisant un choix symbolique fort. Il refuse alors l'or massif que portaient ses prédécesseurs et opte pour une chevalière en vermeil (ndlr: de l'argent recouvert d'or fin), façonnée à partir d'un bijou ayant appartenu à l'archevêque Pasquale Macchi. Cette chevalière n'était pourtant pas celle que le pape François avait choisi de porter régulièrement. Tout au long de son pontificat, il a préféré se parer d'un anneau plus discret reçu au moment de son ordination épiscopale à Buenos Aires en 1992.

Louise Ginies, «Madame Figaro»

Merci Ricola.

C'est bien
vous qui l'avez
inventé.



MERCI

100 ans de Migros



Dimanche 13 avril 2025, stade de Tourbillon: le FC Sion affronte le Servette FC. Les supporters séduois allument des fumigènes. Les faits dont il est question dans la plainte se sont produits après le match, au centre-ville de Sion.

Keystone

Dimitri Mathey

C'est une première en Valais. Treize supporters du FC Sion déposent une plainte pénale contre les forces de l'ordre. Ou, plus précisément, contre les agents du Groupement latin de sécurité publique et de maintien de l'ordre (GMO), piloté par la police cantonale valaisanne. Ces «robocops» auraient, selon les plaignants, mené un «assaut» à leur rencontre, sans motif valable, sinon «la volonté d'en découdre».

Le milieu des supporters ultras est d'ordinaire très hermétique: l'anonymat est sacré et personne ne s'exprime dans les médias. Plusieurs d'entre eux ont toutefois accepté de témoigner. Parmi eux, David, l'un des responsables du groupe d'ultras Ibi Sumus, au cœur de cette affaire. «Nous sommes des citoyens avant d'être des supporters. Ce qui s'est passé est intolérable», appuie le trentenaire.

Mouvement de foule

Que s'est-il passé exactement? Les faits remontent au dimanche 13 avril, à l'issue du match opposant le FC Sion au Servette FC. Un important dispositif policier est mis en place pour encadrer la rencontre entre les deux clubs rivaux. Par le passé, plusieurs incidents ont émaillé ces derbys, notamment sur le sol genevois en mai 2023.

Ce dimanche-là, cependant, aucun affrontement entre les supporters n'est signalé. «Nous n'avons eu aucun contact avec les Genevois, ni de près ni de loin», souligne David. Il est 19 h 15 quand une trentaine de membres et sympathisants du groupe Ibi Sumus, âgés entre 17 et 35 ans, prennent place en terrasse, au centre-ville de Sion. Des agents du GMO débarquent à moto, mais restent à distance. Du moins, jusqu'à ce qu'un fourgon de police ne fasse son apparition dans le dos des supporters. «Ils ont ensuite lancé l'assaut», raconte l'un d'entre eux, qui sera appréhendé dans la foulée.

Les ultras se précipitent à l'intérieur de l'établissement, créant un mouvement de foule. Dans le café et selon la version officielle des forces de l'ordre, «un officier de police a été projeté au sol et frappé au visage». La réalité semble plus mesurée, selon les

Treize supporters du FC Sion dénoncent une bavure de la police valaisanne

Plainte pénale Le 13 avril dernier, après le derby face à Servette, une intervention musclée des forces de l'ordre au centre-ville s'est soldée par quinze interpellations. Les ultras portent l'affaire devant la justice.

images de vidéosurveillance que nous avons pu consulter. À la suite de cette mêlée, une enquête a été ouverte par le Ministère public valaisan.

La séquence montre également un agent faire usage de spray au poivre alors que des clients, visiblement paniqués, sont toujours dans l'établissement. «Ils n'ont rien demandé à personne et se retrouvent pris au piège. On ne peut pas tolérer un tel degré d'impunité de la part de la police. Si on porte plainte, c'est

pour que ça ne se reproduise plus, la répression s'intensifie pour de mauvaises raisons», s'offusque David. Les supporters sont ensuite poussés vers une porte, hors du champ des caméras. Loin des regards, les ultras affirment avoir été malmenés. «J'ai reçu des coups de matraque sans aucune raison», assure l'un des jeunes hommes interpellés. Une version impossible à vérifier. Un indice, toutefois: sur les images de vidéosurveillance, plusieurs policiers réapparaissent

avec une matraque à la main, avant de la ranger.

Des téléphones saisis

Au total, quinze ultras et sympathisants sont interpellés. Ils sont emmenés au poste, interrogés et certains téléphones saisis. «C'est injustifiable, martèle leur avocat. On ne parle pas d'un démantèlement d'un réseau de trafiquants, mais d'un groupe de supporters. Il n'y a aucune raison de confisquer leurs portables, sauf pour essayer de trouver des élé-

ments à charge pour combler l'absence de motifs liés à cette intervention.» Un des fans arrêtés évoque «un interrogatoire très flou». Il précise: «Personne n'a eu les mêmes questions. On avait vraiment le sentiment que les policiers sur place se demandaient ce qu'on faisait là.»

La situation se détend peu à peu: «Après une heure et demie, ils nous ont laissés nous asseoir, boire de l'eau ou aller aux toilettes.» Mais le jeune homme nourrit une révolte intérieure.

«On se demande où sont nos droits», soupire-t-il, les interrogatoires s'étant poursuivis jusque vers 2 h 15 du matin. «On fait des erreurs, on n'est pas toujours sans reproche, mais on assume nos actes. Ce n'est pas le cas de la police dans cette affaire.»

Déposée jeudi, la plainte conjointe des treize supporters pointe des lésions corporelles simples, l'agression, la contrainte, la séquestration et l'abus d'autorité. Les images de vidéosurveillance couplées à sept témoignages – dont celui d'une infirmière intervenue auprès d'un ultra sprayé au visage – étayent le dossier. En substance, ils racontent comment l'opération des forces de l'ordre apparaît «injuste» et évoquent un climat paisible avant l'intervention. Interrogé de manière indépendante par nos soins, un témoin de la scène, présent sur la terrasse voisine, abonde dans leur sens. «Il n'y avait aucun problème, les gens buvaient des verres. La police s'est pressée vers les supporters et la situation a dégénéré.»

Maintien de l'ordre

Sollicitée par écrit, la police valaisanne écarte nos questions sur la plainte déposée, le type de contrôle opéré, les motifs de l'intervention, l'usage de la force – notamment des matraques et du spray au poivre – et sur une éventuelle responsabilité de ses agents dans l'envenimement de la situation. Elle se range derrière une déclaration globale: «Les rencontres opposant le FC Sion au FC Servette sont toujours des matches à hauts risques en raison de l'animosité existant entre les ultras des deux clubs.»

Face à des supporters séduois qui «ont cherché à plusieurs reprises à venir en découdre avec les ultras servettiens» – une version contestée par le groupe en question – et afin «d'éviter tout incident grave, les opérations de maintien d'ordre ont dû être poursuivies jusqu'au centre de la ville de Sion», indique la police. Quels incidents auraient pu entraver l'ordre alors que les membres d'un même groupe partageaient un verre? Sans présence servettienne et donc sans détonateur. «Au moment où les policiers ont voulu contrôler une trentaine d'ultras, la situation s'est tendue», répondent les forces de l'ordre. À qui la faute? La justice tranchera.

«Le récit policier domine souvent»

Ultras La chercheuse française Magda Boutros décode le mécanisme qui permet aux forces de l'ordre de maîtriser le narratif des événements.

Deux camps, deux versions. D'un côté, il y a les supporters séduois qui dénoncent une bavure policière. De l'autre, les forces de l'ordre valaisannes qui, elles, évoquent une intervention nécessaire dans un climat tendu.

D'ordinaire, la version policière l'aurait emporté sur les voix discordantes. Preuve en est, au soir du dimanche 13 avril – où «un contrôle» musclé s'est soldé par l'arrestation de quatorze supporters à Sion –, la police publiait un communiqué pour évoquer la blessure légère d'un agent et l'interpellation des auteurs de troubles. Dans la foulée, plusieurs médias relayaient l'information, évoquant «une rixe» menée par les supporters.

L'affaire aurait pu se boucler ainsi, soit sur un énième débordement des supporters. Mais, fait rarissime, treize d'entre eux ont porté l'affaire devant les tribunaux. La justice devra trancher

le cas. Une certitude, les images de vidéosurveillance ne corroborent pas strictement la version policière.

Ce constat interroge. Les forces de l'ordre peuvent-elles construire un récit favorable en arrangeant certaines vérités? «La police détient des ressources qui lui permettent de contrôler le narratif. Le récit policier domine alors souvent la couverture médiatique des événements», appuie Magda Boutros, enseignante-chercheuse en sociologie au Centre de recherche sur les inégalités sociales (CRIS), à Sciences-Po Paris.

«Une parole déconsidérée»

L'experte, qui a publié plusieurs études sur le sujet, relève que la police jouit «d'un pouvoir épistémique». En clair, elle décide du degré d'information dévoilé au public sur sa manière d'agir et ses interventions. «La police contrôle ce que l'on sait des pratiques policières

et ce qui reste dans l'ombre», résume Magda Boutros. Ainsi, des méthodes controversées, même répétées, «sont niées ou qualifiées d'exceptionnelles si elles sont révélées au grand jour».

Si les débordements ne sont pas légitimes au sein de l'autorité, leurs dénonciations sont encore plus rares. «L'institution policière est considérée comme crédible, et sa proximité avec les médias légitime encore davantage son statut.» Et ce, parfois au détriment «d'une certaine catégorie de la population, comme les groupes de supporters dont la parole est souvent déconsidérée. Leur victimisation ne suscite que peu d'émoi.» Dans l'opinion publique ou dans les rouages judiciaires.

Dans un tribunal, précise encore la chercheuse, «les recherches en sociologie montrent que les policiers ont tendance à être crus davantage que les victimes d'abus policiers». (DMA)

Trop toxique, la mort-aux-rats va disparaître des rayons des magasins

Risques pour l'environnement Interdits depuis le 1er avril en Suisse, les rodenticides à base d'anticoagulants pourront encore être vendus aux particuliers durant deux ans. Un délai de transition qui dérange.



Patrick Oberli

Les souris ou les rats qui entrent la nuit dans la cave vous perturbent? Pas de souci. Un passage au magasin du coin pour acheter un paquet de mort-aux-rats et le problème est réglé.

Ce réflexe, très courant en Suisse, appartiendra bientôt au passé. Car depuis le 1er avril, la Confédération a serré la vis en matière d'utilisation de rodenticides à base d'anticoagulants en raison «des risques élevés pour l'homme et l'environnement». Concrètement: plus aucune autorisation pour de nouveaux produits destinés aux privés ne sera délivrée, et les anciennes ont été retirées. L'utilisation de la mort-aux-rats est désormais réservée aux professionnels de la lutte antiparasitaire.

Aux anges, les défenseurs de l'environnement y ont vu une interdiction immédiate. «La vente aux privés est interdite dès le 1er avril!» Le message WhatsApp qui a circulé ces derniers jours dans ces cercles sonnait comme une victoire totale. Le fruit d'un long et difficile combat contre les empoisonnements consécutifs à l'ingestion d'appâts placés dans des mauvais endroits ou des rongeurs tués par les substances (*lire encadré p. 7*).

Rodenticides toujours en magasin

Des militants se sont rendus sur-le-champ dans différents points de vente, pour vérifier si les produits en question avaient disparu des rayons. Mais ils ont très vite déchanté. Malgré les nouvelles règles, rien n'avait changé. Les rodenticides trônaient toujours en bonne place au milieu des produits antiparasitaires.

Pourquoi? Nous avons posé la question à l'Office fédéral de la santé publique (OFSP). La réponse tient dans les délais de transition

prévus par l'ordonnance sur les produits biocides (OPBio), qui prévoit une autorisation de mise sur le marché de trois cent soixante jours, suivie d'une possibilité d'écouler les stocks de trois cent soixante jours supplémentaires après révocation d'une autorisation, «s'il n'y a pas lieu de s'attendre à des effets inacceptables».

Résultat: bien qu'interdits depuis le début du mois, les rodenticides pourront être achetés légalement jusqu'au 31 mars 2027. Leur utilisation est néanmoins assortie de conditions strictes, soit «exclusivement dans des caisses d'appâts inviolables et



Les rodenticides sont en vente jusqu'au 31 mars 2027. DR

scellées, à l'intérieur des bâtiments» et de façon non permanente.

Principe de précaution ignoré

«Le changement est une victoire, même si le délai va à l'encontre du principe de précaution, qui, au vu de la dangerosité des produits, voudrait qu'on les retire immédiatement du marché», réagit la conseillère aux États Céline Vara (Les Verts/NE), qui a porté le dossier au parlement (*lire ci-dessous*).

Un avis partagé par Tomi Tomek, présidente de la Fondation SOS Chats à Noiraigue (NE). Elle recueille depuis des années

dans son refuge des chats empoisonnés ou «un peu gags à cause de ces produits. D'autres sont morts dans des souffrances inacceptables.» Pour tirer la sonnette d'alarme, l'organisation avait déposé, à Berne, en septembre 2024, une pétition signée par près de 20'000 personnes, dont Brigitte Bardot, Michel Drucker, Dany Saval ou Michael von der Heide. Celle-ci demandait l'arrêt de la vente libre des rodenticides. À plusieurs reprises également, SOS Chats a dénoncé des empoisonnements à la justice: «Mais comme les produits n'étaient pas interdits, les plaintes n'ont pas eu de suite.»

«Avec ce délai de deux ans, on ignore le principe de précaution»

Victoire en demi-teinte La Neuchâteloise Céline Vara, qui a porté cette lutte, regrette une transition trop longue.

«A-t-on d'autres solutions que les rodenticides?» En juillet 2024, la conseillère aux États Verte Céline Vara a interpellé le Conseil fédéral au sujet de l'utilisation de la mort-aux-rats. Depuis lors, la Neuchâteloise, qui vient de quitter le parlement pour rejoindre, le 27 mai prochain, le gouvernement de son canton, s'est démenée pour que l'usage de ces produits à base d'anticoagulants soit restreint pour les particuliers en raison des risques élevés aussi bien pour la santé humaine que pour les animaux, domestiques et sauvages.

Vous avez porté la lutte politique contre les rodenticides lors de vos derniers mois en tant que conseillère aux États. Comment avez-vous accueilli

leur interdiction pour les personnes privées?

Comme une victoire, bien sûr. Ces produits à base d'anticoagulants sont tellement dangereux, non seulement pour la faune et les animaux domestiques, mais également pour les humains, que ce changement était très important. La mobilisation populaire a porté ses fruits. Le Conseil fédéral a entendu le message. Dès que je me suis intéressée au problème, j'ai été sidérée de constater que des produits dont la toxicité est avérée soient accessibles librement à des personnes sans aucune formation.

Les règles fédérales ont changé le 1er avril, mais la vente aux particuliers restera légale, en raison de délais de transition, jusqu'au 31 mars 2027.

C'est vrai que ce délai tempère l'enthousiasme. Deux ans, c'est très long, mais on peut au moins se dire que cela s'arrêtera un jour. Quand on pense néanmoins aux risques d'accident, notamment pour les enfants, et aux dégâts dans la nature, je reste perplexe.

Qu'est-ce qui vous dérange?
Cela va à l'encontre du principe de précaution qui, au vu de la dangerosité des produits, voudrait qu'ils soient immédiatement retirés du marché. La protection de la santé et de l'environnement devrait l'emporter sur le business et l'économie.

Les distributeurs ne pourraient-ils pas décider de renoncer plus tôt à la commercialisation des rodenticides?
Effectivement. Je pense qu'il serait très judicieux que les reven-

«Quand on pense aux risques d'accident, notamment pour les enfants, et aux dégâts dans la nature, je reste perplexe.»

Céline Vara
Conseillère aux États Verte

deurs les retirent rapidement de la vente. Ou, au minimum, que ces produits ne soient plus placés dans les étagères à côté des autres articles, mais à part, et qu'ils ne soient remis que sur demande avec un vrai contrôle, comme c'est déjà le cas pour d'autres produits contenant des substances dangereuses. Les distributeurs portent aussi une responsabilité. Et peut-être même que cela serait positif pour leur image. (POB)



Mais si les animaux de compagnie sont touchés, ce sont avant tout les risques élevés d'empoisonnement secondaire, dont sont victimes les organismes non ciblés, comme les oiseaux ou les renards, qui mangent les cadavres de rats contaminés, qui ont motivé les autorités dans leur décision. «Les calculs [...] montrent des risques inacceptables pour les animaux sauvages», indique l'Organe commun de notification des produits chimiques dans sa communication.

«Contamination généralisée»

Ce constat est tiré d'une étude réalisée par Ecotox, le centre suisse d'écotoxicologie appliquée à Dübendorf (ZH). Publié en 2022, ce rapport très détaillé dresse pour la première fois un panorama de la situation en Suisse.

Comme il n'existe aucune statistique officielle, les chercheurs d'Ecotox ont procédé à l'analyse du foie, l'organe où se logent les anticoagulants, d'animaux sauvages morts. Les résultats? Vingt-trois des vingt-cinq renards examinés (92%) présentaient des traces d'anticoagulants. Chez les rapaces, le taux s'élevait à 94%. Des résidus ont également été trouvés chez les hérissons (100%) et les poissons (73%), mais dans des concentrations plus faibles. Pour chaque animal, jusqu'à quatre anticoagulants ont été dé-

«Les calculs [...] montrent des risques inacceptables pour les animaux sauvages.»

Organe commun de notification des produits chimiques

tectés. Les chercheurs sont ainsi arrivés à la conclusion qu'il existe une «contamination généralisée de l'environnement aquatique et terrestre».

De plus, un questionnaire envoyé à neuf entreprises actives dans la lutte antiparasitaire leur a permis d'estimer qu'environ 10'500 kilos de produits contenant des anticoagulants sont utilisés chaque année en Suisse. Les plus courants se présentent sous forme d'appâts solides ou de pâte. Ces entreprises ont également confirmé que moins de 5% des cadavres de rongeurs sont récupérés après l'appâtage. Un faible taux qui favorise la dissémination des substances nocives.

Comment agissent les rodenticides?

Les rodenticides anticoagulants agissent en perturbant la coagulation sanguine chez les mammifères. Ils inhibent la vitamine K, essentielle à la synthèse des facteurs de coagulation par le foie. Ce processus provoque des hémorragies internes et externes prolongées, qui peuvent entraîner la mort de l'animal. Il existe deux générations de rodenticides anticoagulants. Ceux de la seconde sont plus puissants. Une seule ingestion peut provoquer la mort. Ils restent toutefois plus longtemps dans les tissus corporels des souris et des rats, ce qui augmente le risque d'empoisonnement secondaire pour les animaux, sauvages ou domestiques, qui consomment des rongeurs empoisonnés. La décision d'interdire les rodenticides pour les privés a aussi été motivée par le fait que les experts estiment que les pièges mécaniques, correctement utilisés, «sont suffisamment efficaces pour lutter contre les souris à l'intérieur des bâtiments». En cas de problèmes persistants, il est conseillé de faire appel à des professionnels.

L'enquête de Tamedia sur les signatures falsifiées obtient la plus haute distinction du journalisme suisse

Médias Deux journalistes du «Tages-Anzeiger» reçoivent un Swiss Press Award.

Les Swiss Press Awards 2025 ont été décernés vendredi soir à l'Université de Berne par la Fondation Reinhardt von Graffenried, en présence du conseiller fédéral Albert Rösti. Le prix du meilleur article a été décerné à deux journalistes du «Tages-Anzeiger», Thomas Knellwolf et Markus Häfliger, pour leur enquête sur les fausses signatures.

Cette enquête complexe, publiée en septembre 2024, a été relayée en Suisse romande par les titres de Tamedia, dont «Le Matin Dimanche». Elle a permis de révéler une affaire portant sur des milliers de falsifications lors

de la collecte de signatures pour des initiatives populaires. Le jury des Swiss Press Awards a été unanime: il s'agit, dans la catégorie texte, du «travail journalistique de l'année». Ce travail n'est pas resté sans effet: les entreprises problématiques ont cessé leurs activités, la Chancellerie fédérale a organisé une table ronde et le Ministère public de la Confédération poursuit ses investigations.

Une Tessinoise à l'honneur

Dans un autre registre, la journaliste suisse de l'année est Francesca Torrani, qui travaille

pour la radio de la Suisse italienne (RSI). Le jury a voulu distinguer ses reportages sur les gens et leurs destins au Tessin. Elle donne surtout la parole à des personnes qui «vivent et subissent les événements marquants que nous appelons «nouvelles», a souligné le jury.

Quant à la photographe suisse de l'année, il s'agit la Zurichoise Anne Morgenstern, auteure d'une série d'images remarquables des fans de la chanteuse Taylor Swift lors de son concert à Zurich l'an dernier. Des photos réalisées pour la «Neue Zürcher Zeitung».

À noter que deux autres journalistes de Tamedia, Mathieu Rudaz et Erwan Le Bec, ont vu leur travail récompensé. Leur enquête *Le Simplon*, récit d'un naufrage du vapeur historique de la CGN, publiée en décembre de l'année dernière, leur a valu le 2^e prix dans la catégorie Online. (LMD)

L'exposition «Swiss Press Photo 25» s'ouvrira le 9 mai au Musée national de Zurich (jusqu'au 29 juin) avant d'être présentée à la Bibliothèque nationale suisse à Berne (9 juillet - 10 août), puis au château de Prangins (21 novembre - 1^{er} février 2026).

PUBLICITÉ

Nous ne connaissons pas le meilleur thriller. Mais la meilleure prévoyance retraite, si.

Avec UBS, tu prends la bonne décision pour ta prévoyance.

Pour tout ce qui t'attend.



© UBS 2025. Tous droits réservés.



ubs.com/prevoyance

La mort-aux-rats empoisonne en masse les prédateurs, sauvages ou domestiques, des rats et des souris qui en ont ingéré. Getty Images

Incidents racistes en hausse de 38%

Discrimination Le Réseau de centres de conseil pour les victimes a enregistré 1211 annonces en 2024.

Le racisme en Suisse, ce sont ces croix gammées gravées sur le pupitre d'un élève. Une famille de réfugiés dont la régie juge que les moisissures dans l'appartement sont dues à des «pratiques culturelles inappropriées». Une joggeuse attaquée physiquement par un agriculteur et victime d'insultes racistes, mais à qui la police déconseille de porter plainte. Un garçon qui se fait railler à l'école en raison de ses cheveux roux et de son accent allemand, avec des camarades qui font des saluts hitlériens.

Ces exemples figurent, parmi d'autres, dans le rapport 2024 sur les incidents recensés par les vingt-quatre centres de conseil pour les victimes du racisme. Cette analyse, la dix-septième du genre, révèle une hausse inédite des annonces: 1211 cas ont été recensés l'an dernier, contre 876 en 2023. L'augmentation est donc de 38%. Les auteurs du rapport soulignent qu'ils n'ont pas la prétention de recenser la totalité des incidents. Selon eux, la hausse constatée pourrait être liée à «une plus grande disposition des victimes, des témoins et des spécialistes à annoncer les incidents racistes et à demander conseil».

La guerre au Proche-Orient, avec la montée de l'antisémitisme et du racisme antimusulman qui en résulte, est aussi mentionnée, ainsi que les débats politiques autour de la migration et le renforcement des partis de droite et d'extrême droite. «Quand un sujet fait la une de l'actualité, les gens signalent plus facilement les débordements», précise Nora Riss, directrice du réseau de centres (www.network-racism.ch/fr).

Le racisme contre les musulmans est d'ailleurs la catégorie qui a connu la plus forte hausse en 2024, avec 209 cas. Au-delà des explications politiques, Nora Riss relève que cela peut être en partie lié au fait qu'un nouveau centre genevois spécialisé dans ce domaine a rejoint son réseau. Les motifs les plus fréquents d'annonces restent la xénophobie en général (426 cas, qui concernent des situations où la cause de la discrimination n'est pas totalement claire) et le racisme anti-Noirs (368 cas). Suivent donc le racisme contre les musulmans (209), puis ceux à l'égard des Arabes (142) et des Asiatiques (142). Finalement, 66 cas sont liés à l'antisémitisme. Dans ce domaine, d'autres organisations enregistrent les incidents. En mars, la Cicad (Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation) annonçait ainsi qu'en 2024, les actes antisémites avaient augmenté de 89,52% en Suisse romande.

Si l'évolution que montrent les données publiées ce dimanche est effectivement liée au fait que les gens osent davantage signaler les discriminations dont ils sont victimes et savent mieux où chercher de l'aide, alors c'est «une bonne nouvelle» aux yeux de Nora Riss. «Cela montrerait également que notre travail est reconnu.»

Racisme sur internet

Mais si la hausse constatée en 2024 est «réelle», alors elle est «préoccupante». À l'appui de cette lecture, Nora Riss note qu'une forme de parole se libère sur internet. En janvier, la RTS révélait ainsi que les signalements à la plateforme «Report online racism», visant à dénoncer les contenus racistes sur internet, ont augmenté de 60% en 2024. Là, l'islamophobie (79 cas) est en tête des formes de racisme, juste devant l'antisémitisme (77 cas).

Laquelle de ces interprétations est-elle correcte? Assiste-t-on à un mélange des deux? Pour le réseau de centres de conseil, l'évolution actuelle s'accompagne dans tous les cas d'une difficulté: «Nos soutiens financiers ne sont pas augmentés et nous devons continuer d'agir avec les mêmes effectifs. Du coup, le personnel a du mal à suivre», avertit Nora Riss.

Caroline Zuercher



Nathalie Delbrouck est une fière maman solo. Elle se bat pour que les célibataires aient accès à la procréation médicalement assistée (PMA) en Suisse. Florian Cella

Femmes célibataires au front pour le droit au don de sperme

Procréation Des députées de gauche interviennent dans plusieurs cantons pour permettre aux femmes seules d'avoir un enfant par PMA. Une «maman solo» témoigne.

Delphine Gasche

«Je dois changer mon bébé. Je peux vous rappeler plus tard?» Nathalie Delbrouck est une jeune maman. Et comme toute jeune maman, sa petite fille de 1 mois est au centre de ses priorités. Là où sa situation diffère de celle de beaucoup d'autres mères, c'est que la Neuchâteloise a fait son enfant toute seule. Ou plus exactement avec un donneur de sperme anonyme espagnol.

En Suisse, les célibataires n'ont pas accès aux cliniques de fertilité. Elles doivent donc soit s'arranger avec un ami, soit se rendre à l'étranger pour réaliser leur désir d'enfant. C'est cette deuxième option qu'a choisie Nathalie Delbrouck. Un parcours difficile, semé d'embûches et d'incertitudes, qu'elle ne souhaite à personne et qu'elle aimerait contribuer à simplifier.

Comment faire? À Berne, six initiatives parlementaires viennent d'être déposées pour ouvrir la procréation médicalement assistée (PMA) à toutes les femmes. Mais ça bouge aussi dans les cantons. Céline Bartolomucci, députée suppléante Verte au Grand Conseil genevois et membre de MamanSolo, association qui réunit des mères célibataires par choix ou des femmes intéressées par le parcours, propose de les soutenir grâce à des résolutions dans le plus de cantons possibles.

«Il faut envoyer un signal politique fort pour supprimer les inégalités entre les femmes mariées et les autres», explique Céline Bartolomucci. En Suisse, beaucoup de femmes congèlent leurs ovocytes. Mais elles ne peuvent ensuite les utiliser que si elles sont en couple. Jusqu'à peu, il fallait même un homme dans l'équation. Les célibataires

doivent, elles, braver des interdits pour créer leur famille. Personne n'a envie d'être dans l'illégalité pour cela.»

Se sentant concernée par le sujet, la Genevoise s'insurge contre la stigmatisation des mères seules par choix. «On les accuse d'être égoïstes et de vouloir avoir un bébé à tout prix, alors qu'elles réfléchissent longuement et s'organisent longtemps à l'avance. Le désir d'enfant des couples, lui, n'est jamais remis en question.»

Ruée sur la PMA en France

Ouvrir le don de sperme aux célibataires répond à un besoin réel, pointe la Franco-Suisse, dont plusieurs amies sont passées par la PMA. «On l'a vu en France, où ça a été la ruée dès que ça a été autorisé.» D'où sa résolution, déposée début avril au parlement genevois.

Céline Bartolomucci a plaidé cette cause sur le groupe WhatsApp de l'association MamanSolo. Nathalie Delbrouck répond immédiatement à l'appel. La Neuchâteloise, qui fait aussi de la politique sous la bannière de SolidaritéS, active son réseau. Avec succès. Marinette Matthey, députée socialiste au Grand Conseil neuchâtelois, entend déposer une résolution similaire dès que possible.

Le timing joue toutefois contre elle, car le parlement vient d'être renouvelé. «Le nouveau ne siègera pas avant fin mai. Ce sera donc pour juin», précise la sexagénaire. Mais cela lui donne le temps de consulter ses alliés, les Verts et le POP, voire des élus de droite, pour donner encore plus de poids à sa proposition.

Pour la linguiste, qui a eu trois enfants sans avoir recours à la PMA avec son partenaire de l'époque, les modèles familiaux

sont multiples aujourd'hui. «Les mères seules existent déjà. Il faut sortir de cette idée patriarcale qu'un enfant a absolument besoin d'un papa et d'une maman.»

Sensibiliser aux mamans solos

Dans le canton de Vaud, c'est la Verte Valérie Zonca qui est prête à porter le combat dès la rentrée, mardi 29 avril, au Grand Conseil. La forme du texte est encore à définir. Cela pourrait être une résolution ou une simple interpellation. N'est-ce pas un peu faible? «Je ne pense pas. Cela permet de récolter des données précises et cruciales sur le nombre de personnes concernées, les obstacles qu'elles rencontrent ou encore les associations à soutenir», souligne

«Les mères seules existent déjà. Il faut sortir de cette idée patriarcale qu'un enfant a absolument besoin d'un papa et d'une maman.»

Marinette Matthey
Députée socialiste au Grand Conseil neuchâtelois

Valérie Zonca. Et c'est aussi une question de visibilité. «Depuis le dépôt simultané des six initiatives parlementaires fédérales – par des députés de différents partis, ce qui est quand même assez rare! –, on parle beaucoup plus de la PMA. J'ai appris que des connaissances avaient fait appel à la procédure, alors qu'on n'en avait jamais parlé jusque-là.»

Se tenir prête à sauter dans un train

Une analyse que Nathalie Delbrouck partage. «Parler des mères solos et de leur parcours permet de mieux sensibiliser le public à la problématique. Beaucoup ne savent pas ce que cela signifie de faire un parcours de PMA.» Après trois inséminations artificielles infructueuses, la trentenaire est passée à la fécondation in vitro (FIV), technique plus invasive. «Il faut s'injecter quotidiennement des hormones, aller faire des échographies et des prises de sang tous les deux à trois jours et être prête à sauter dans un train dès qu'on ovule.»

Cette succession d'absences soudaines peut être difficile à justifier auprès de son employeur. «Moi, j'ai eu la chance d'avoir une responsable compréhensive. Mais pendant six mois, je n'ai rien prévu d'autre. Je suis tombée enceinte à la première FIV. D'autres n'ont pas cette chance. Tout aurait été beaucoup plus simple si j'avais pu juste aller au CHUV, à une heure de chez moi.»

La question du coût restera cependant un problème. Au total, Nathalie Delbrouck aura déboursé 10'000 francs pour avoir son bébé. «Je suis plutôt dans la fourchette basse, car j'ai pu louer chez un ami à Barcelone et me faire rembourser tout le suivi gynécologique en Suisse par mon assurance maladie. Si j'avais fait toute la procédure ici, j'aurais payé autant, voire plus.» Sur ce front économique, une autre inégalité persiste avec les couples. Ils peuvent se faire rembourser les trois premières inséminations artificielles. Mais ce sera l'objet du prochain combat.

PUBLICITÉ

VOTRE CRÉATEUR D'ESCALIERS

TREPPENMEISTER®

Keller

Das Original

Keller Treppenbau AG
Escalier Keller

3322 Urtenen-Schönbühl
1260 Nyon
5405 Baden-Dättwil
www.keller-treppen.ch

«Les PME risquent d'être les perdantes du projet de Trump»

Fabio Regazzi Pour amortir le choc des droits de douane américains, le président de l'USAM appelle à plus d'accords de libre-échange et à limiter la bureaucratie. Interview.

Florent Quiquerez

La Suisse fait partie des quinze pays avec lesquels le président Trump veut trouver rapidement une solution sur les droits de douane. Est-ce une bonne nouvelle ou attendiez-vous plus du voyage de Karin Keller-Sutter et Guy Parmelin à Washington?

Il y a toujours beaucoup d'attente lorsqu'on entame une négociation, mais il faut rester réaliste. Trouver un accord sera long et compliqué. Aujourd'hui, il y a un premier signal positif à faire partie des pays qui auront une voie préférentielle pour y parvenir. Cela montre que la décision du Conseil fédéral de ne pas hausser le ton vis-à-vis des États-Unis en annonçant des contre-mesures était la bonne.

Votre espoir est-il qu'on évite des droits de douane à 31% ou qu'on annule les 10% déjà imputés?

Qu'on annule tout. Mais ce sera difficile. On peut penser que Donald Trump est insensé dans sa façon de voir les rapports avec ses partenaires économiques, mais il n'est pas stupide. C'est un commerçant. Il savait que cette hausse massive des droits de douane allait provoquer un séisme. En mettant cette menace partiellement sur pause, il crée un environnement qui oblige les pays à négocier. Il faudra faire des concessions pour éviter les 31%, mais je vois mal Trump revenir en arrière sur les 10%.

Ces 10% sont-ils un problème pour les PME?

Environ 40% des PME sont actives dans l'export. Si cette hausse était leur seul problème, elles pourraient l'absorber, car notre économie est résiliente. Mais elle s'ajoute à d'autres défis. Il y a le franc fort qui complique déjà l'exportation, notamment face à la dépréciation de l'euro et du dollar. Il y a aussi le coût de notre marché du travail, qui est un des plus élevés au monde. Si vous additionnez ces facteurs, vous comprenez que la situation est compliquée.

Des secteurs souffrent-ils plus que d'autres?

Celui des machines est l'un des plus exposés. C'est celui qui a le moins de marge pour absorber ces 10%. Et si c'est davantage, ça augmentera encore les difficultés.

Karin Keller-Sutter dit comprendre en partie les objectifs de Trump pour maintenir les emplois aux États-Unis. Et vous?

Du point de vue des États-Unis, cette politique commerciale peut avoir du sens. Mais la question que Trump doit se poser, c'est pourquoi tant de places de travail ont disparu? Selon moi, les États-Unis ont échoué à donner des réponses convaincantes aux entreprises qui voulaient délocaliser. Je ne pense pas que c'est en multipliant les droits de douane qu'on résoudra le problème. Quand une entreprise quitte un pays, ce n'est pas qu'une question de coûts, c'est aussi parce qu'elle n'y trouve pas les compétences souhaitées ou les capacités de production.

On a quand même l'impression que Trump a gagné. Cette semaine encore, Roche annonçait vouloir investir 40 milliards aux États-Unis.

Je ne suis pas sûr que ce soit lié aux droits de douane. Je pense qu'il s'agit de décisions stratégiques qui avaient été prises bien avant les annonces de Trump. Aucune entreprise, même très puissante, ne peut décider en quelques semaines d'investir autant. Je trouve d'ailleurs discutable cette façon de réagir. Donner ce signal, c'est cautionner la stratégie de Trump d'utiliser les droits de douane comme menace.

Craignez-vous que les PME soient les dindons de la farce, puisqu'elles n'ont pas les mêmes moyens?

Les PME risquent en effet d'être les perdantes de l'histoire. Pour elles, investir aux États-Unis ou y transférer une partie de la production, ça demande des années de travail et des sommes que la plupart n'ont pas. Ce n'est pas le seul problème. Cet argent investi par de grandes entreprises aux États-Unis va manquer à la Suisse. Cela signifie aussi à terme une perte de savoir-faire et de compétence. Pour les PME qui ont des rapports de sous-traitance avec ces grands groupes pharmaceutiques ou industriels, cela aura des conséquences dommageables.

Pour soulager les PME, vous appelez à alléger la bureaucratie. Pourquoi?

Il faut retrouver de la flexibilité pour rester compétitif dans un marché qui est de plus en plus compliqué, et pas seulement à cause des droits de douane. Or la bureaucratie est devenue un poids presque insupportable pour les PME. Il faut la réduire au niveau fédéral, cantonal et communal. Il y a quelques années, l'USAM avait mandaté une étude à l'Université de Saint-Gall qui montrait que la bureaucratie coûte 70 milliards par an. C'est presque 10% du PIB suisse, c'est inacceptable.

«Selon moi, les États-Unis ont échoué à donner des réponses convaincantes aux entreprises qui voulaient délocaliser.»

Fabio Regazzi
Conseiller aux États (Le Centre/TI)

En quoi la bureaucratie s'est-elle tant renforcée?

Elle a toujours existé, mais elle a explosé ces dernières années. Prenez les exigences pour un permis de construire. Désormais, il faut un effort et une perte de temps insensés pour rassembler tous les documents nécessaires. De même pour les appels d'offres. Pour postuler pour de simples fenêtres en aluminium ou des stores, on a l'impression de devoir remplir de la pape-rasse comme pour construire une fusée. Je pourrais encore ajouter le traitement de la TVA ou la multiplication des normes pour les bâtiments. La Suisse est en train de perdre un avantage concurrentiel.

Vous appelez à renforcer les accords de libre-échange. Or la gauche est très réticente. Que lui dites-vous?

La gauche doit comprendre une fois pour toutes que si on veut garder notre niveau de vie, nos salaires, notre tissu social, il faut que les entreprises aillent bien, qu'elles puissent vendre leurs produits, gagner de l'argent pour payer les impôts et continuer à investir. Ce que je dis est une banalité, mais si on continue à mettre des obstacles à chaque fois qu'on essaie de développer des opportunités, on ne s'en sortira pas. Je comprends qu'on veuille mettre des garde-fous à certains accords de libre-échange, mais si on exagère quitte à faire capoter les négociations,

les entreprises suisses vont finir par partir. Tout le monde sera perdant. **Ça veut dire que pour les accords avec la Chine, le Mercosur ou l'Inde, on oublie les normes environnementales ou de protection des travailleurs?**

Non. Qu'il y ait des garanties et un respect de certains principes – qui sont aussi importants pour les entreprises –, je peux l'entendre. Mais quand on entend la gauche, on a l'impression qu'elle demande à la Suisse de résoudre tous les problèmes du monde, même ceux qui relèvent de la politique interne d'autres pays. Il faut revenir sur terre et exiger ce qui est réaliste. Sinon, on ne signera plus jamais rien. Or ce qui se passe aujourd'hui avec les États-Unis montre à quel point il est important de diversifier le plus possible les débouchés.

Notre premier partenaire commercial reste l'UE. Faut-il accélérer le traitement du paquet d'accords?

Je ne crois pas que ce soit possible. Il y a des étapes institutionnelles à respecter: la consultation des cercles intéressés, le vote du parlement, puis celui du peuple. Vouloir accélérer le tempo serait contraire à nos processus démocratiques. Je ne vois pas comment on pourrait boucler le dossier avant 2028.

L'USAM sera-t-elle un des moteurs pour dire oui à ce paquet?

L'USAM est pour les Bilatérales. Nous voulons des accords qui sont dans l'intérêt du pays, de son économie et de ses citoyens. Mais il faut être conscient qu'il y aura un prix à payer si nous disons oui. Tout comme il y aura un prix si nous disons non. A priori, je suis favorable, mais avant de dire «il faut signer», je veux connaître le projet. Car le diable se cache souvent dans les détails. Que contient la clause de sauvegarde? Quel sera l'impact institutionnel? Quelles sont les améliorations par rapport à l'accord-cadre? Il faut éclaircir ces aspects. Est-ce qu'ensuite l'USAM soutiendra le projet? Je ne sais pas. Mais je peux déjà dire que le débat à l'interne sera intense.



Fabio Regazzi, conseiller aux États (Le Centre/TI) et président de l'USAM. Keystone

Cinq faux policiers interpellés dans le canton de Vaud

Délinquance Cinq personnes se faisant passer pour des policiers auprès de victimes âgées ont été interpellées dans le canton de Vaud, prises sur le fait. Le Ministère public et le Tribunal des mineurs ont ouvert des procédures, a communiqué vendredi la police cantonale vaudoise. Cette dernière a été mise en alerte mercredi, lorsqu'elle a reçu ce jour-là une dizaine d'appels lui signalant des tentatives d'escroquerie aux faux policiers dans plusieurs communes comme Pully, Lutry, Orbe, Founex, Lausanne, Cheseaux-sur-Lausanne et Saint-Prex. À chaque fois, le même mode opératoire était utilisé par les malfrats. Les victimes étaient d'abord contactées par téléphone par des personnes parlant français qui leur annonçaient que des prélèvements suspects avaient été effectués sur leurs comptes en banque ou que leur carte de crédit avait été piratée. (ATS)

Un nouveau festival culturel ouvert au public

Université de Genève Carac est le nom qui a été donné au nouveau festival culturel de l'Université de Genève (UNIGE). La manifestation se déroule jusqu'au 25 mai. À l'initiative des associations et troupes universitaires, elle propose des dizaines d'événements dans divers lieux. Carac Festival s'adresse tant à la communauté universitaire qu'au grand public, communique l'UNIGE. La grande majorité des événements programmés est gratuite et ouverte à tous. Le public aura le choix entre du théâtre, de la danse, des concerts, du cinéma, des ateliers d'arts manuels, des jeux et une exposition. Le chœur des musiques actuelles donnera une représentation au temple de la Madeleine. Le chœur de gospel au temple de Plainpalais, et le chœur de l'Université sur la scène du Victoria Hall. (ATS)

Réouverture de la route du Grand-Saint-Bernard

Tourtemagne La route du Grand-Saint-Bernard (A21) a été rouverte à la circulation dès 17 h ce samedi 26 avril. Une avalanche avait endommagé la galerie des Toules jeudi 17 avril. L'A21 était dès lors fermée au trafic en provenance et à destination de l'Italie. «Les blocs rocheux et les arbres emportés par les masses de neige ont endommagé l'infrastructure sur une longueur d'environ 300 mètres», indique l'Office fédéral des routes (Ofrou), qui «a immédiatement mis en place des mesures d'urgence pour réparer les dégâts». D'autres mesures de sécurité complémentaires seront encore effectuées, tandis que le versant restera sous surveillance géologique. En cas de mouvements de roches compromettant la sécurité ou de risque accru d'avalanches, le tronçon devra être à nouveau fermé, met en garde l'Ofrou. (COM/RED)

Drame à Nantes, les auditions se poursuivent

France Les auditions se poursuivaient à grand train vendredi à Nantes, au lendemain de l'attaque au couteau qui a fait un mort et trois blessés dans l'enceinte du lycée Notre-Dame de Toutes-Aides. Après avoir entendu le plus de 70 personnes dans l'après-midi de jeudi, une cinquantaine d'enquêteurs ont continué à récolter les témoignages des élèves, du personnel scolaire et des familles susceptibles d'aider à faire la lumière sur ce qui s'est noué en amont du drame et pendant l'attaque. Afin de mieux cerner aussi le profil de l'assaillant, un adolescent de 16 ans, scolarisé depuis 2021 au sein de cet établissement privé situé dans un quartier calme de l'est nantais. L'adolescent, confié jeudi après-midi au service de psychiatrie du CHU de Nantes, nourrissait par ailleurs une attirance troublante pour le III^e Reich. (*«Le Figaro»*)

L'auteur du meurtre dans une mosquée s'est filmé

France Le meurtrier d'un fidèle vendredi dans la mosquée de la commune gardoise de La Grand-Combe est entendu insultant «Allah», sur une vidéo qu'il a lui-même filmée juste après son attaque au couteau, a appris l'AFP de source proche du dossier samedi. «Je l'ai fait [...], ton Allah de merde», lâche le meurtrier, à deux reprises, alors qu'il est en train de filmer la victime, avant de réaliser qu'il est aussi filmé par les caméras de surveillance. L'homme était toujours en fuite samedi. Le procureur de la République d'Alès, Abdelkrim Grini, a précisé que «toutes les pistes étaient envisagées, dont celle d'un acte à dimension islamophobe», et a confirmé que le Parquet national antiterroriste (PNAT) était «en évaluation» de ce dossier pour éventuellement s'en saisir. (*«Le Figaro»*)

Mort de Virginia Giuffre, plaignante de l'affaire Epstein

Australie Virginia Giuffre, l'une des principales plaignantes de l'affaire Jeffrey Epstein, financier américain qui était accusé de trafic sexuel de mineures, s'est suicidée à son domicile en Australie à l'âge de 41 ans, a annoncé samedi sa famille. Virginia Giuffre avait accusé le milliardaire américain Jeffrey Epstein, mort en détention en 2019, de l'avoir utilisée comme «esclave sexuelle» au tournant des années 2000. L'Américano-Australienne avait conclu en 2022 un arrangement de plusieurs millions de dollars avec le prince Andrew, frère du roi Charles III d'Angleterre, qu'elle accusait d'agression sexuelle quand elle était mineure dans cette affaire. «C'est avec le coeur brisé que nous annonçons que Virginia est décédée la nuit dernière dans sa ferme en Australie-Occidentale», a déclaré la famille dans un communiqué transmis par son agent. (AFP)



Les amis de Danylo Hudya, 17 ans, tué jeudi lors d'une frappe russe, rassemblés vendredi devant les vestiges d'une maison dans un quartier résidentiel de Kiev, en Ukraine. AP Photo/Evgeniy Maloletka

Le pari perdu des Ukrainiens dans la région russe de Koursk

Conflit La Russie a revendiqué samedi la reprise complète de sa région frontalière de Koursk. Kiev a qualifié cette annonce de «fausse» et de «propagande».

AFP

La reprise revendiquée par Moscou du contrôle de l'intégralité de la région russe de Koursk met fin à l'audacieuse opération ukrainienne engagée à l'été dernier visant à porter le conflit sur le territoire de la Russie pour peser dans d'éventuelles négociations.

Le chef d'état-major de l'armée russe, Valeri Guerassimov, a annoncé samedi au président Vladimir Poutine en direct à la télévision que ses hommes avaient repris entièrement le contrôle de cette région frontalière de l'Ukraine.

Les forces ukrainiennes y avaient pénétré en août 2024, occupant encore jusque-là quelques poches. Vladimir Poutine avait par le passé fait comprendre qu'il n'était prêt à négocier sur l'issue du conflit déclenché par l'assaut de ses forces contre l'Ukraine en 2022 tant que les forces ukrainiennes n'étaient pas entièrement «chassées» de la région de Koursk.

Depuis plusieurs semaines, les troupes ukrainiennes étaient sur le

recul dans cette zone du front, l'armée russe reprenant petit à petit du territoire. Elles occupaient initialement depuis août 2024 plusieurs centaines de kilomètres carrés, avant que la poche sous son contrôle ne se réduise à peu de chagrin ces derniers jours.

«L'aventure du régime de Kiev a complètement échoué», s'est immédiatement félicité Vladimir Poutine. D'après le maître du Kremlin, la reprise totale de la région russe de Koursk et «les pertes énormes» subies par les Ukrainiens «affecteront assurément l'ensemble de la ligne de contact».

L'armée ukrainienne dément

L'armée ukrainienne a rapidement dénoncé de «fausses» informations, jurant que les combats «se poursuivent» dans la zone.

Jeudi, la Russie avait assuré avoir visé dans la nuit des infrastructures de l'industrie militaire ukrainienne, et non des cibles civiles, des attaques qui ont fait au moins douze morts à Kiev, selon les autorités ukrainiennes.

Vendredi soir, il ne restait plus aux mains des Ukrainiens que quelques

kilomètres carrés en territoire russe, l'armée russe progressant vers le village frontalier de Gornal, selon l'Institut pour l'étude de la guerre (ISW) américain.

En lançant son incursion surprise le 6 août 2024, l'Ukraine a porté pour la première fois la guerre sur le territoire russe depuis la Seconde Guerre mondiale. Ce coup de poker lui a permis de reprendre un temps l'initiative alors que les Russes grignotent lentement du terrain dans l'est de l'Ukraine depuis des mois.

En quelques jours, l'armée ukrainienne parvient à s'emparer de 92 localités représentant plus de 1200 km², soit un peu plus que la superficie de Hong Kong. Les objectifs affichés par Zelensky étaient de «détruire autant de potentiel de guerre russe que possible» et de «créer une zone tampon» contre les bombardements russes dans le nord de l'Ukraine.

Soldats nord-coréens

Cet atout disparaît alors que le président américain, Donald Trump, pousse pour un règlement rapide du conflit.

Vladimir Poutine, qui avait exigé que les Ukrainiens quittent le sol russe avant toute discussion, a indiqué vendredi à l'émissaire américain Steve Witkoff être prêt à négocier l'issue du conflit en Ukraine «sans aucune condition préalable», selon le Kremlin.

Une fois les territoires russes conquis, les garder s'annonçait difficile pour Kiev, qui ne pouvait se permettre de dégarnir le front dans l'est du pays. L'armée russe a donc pu entamer une contre-offensive. En février, près des deux tiers des territoires conquis par l'Ukraine en Russie étaient repris.

Moscou a notamment bénéficié à partir d'octobre du renfort de soldats nord-coréens déployés par Pyongyang au profit de son allié russe. Sur les 12'000 soldats nord-coréens engagés, plus de 3000 auraient été tués ou blessés, selon Volodymyr Zelensky.

Les forces ukrainiennes continuent, elles, d'occuper quelques poches en territoire russe le long de la frontière dans le nord-ouest de la région de Belgorod, selon l'ISW.

Au moins huit morts et 750 blessés dans une explosion

Iran La catastrophe s'est produite au port Shahid Rajaï samedi, où passent 85% des marchandises de l'Iran.

Une «puissante explosion» dans le plus grand port de commerce iranien a fait au moins huit morts samedi et 750 blessés, ont rapporté les médias d'État, et une enquête a été ouverte pour en établir les causes, encore indéterminées. Le port Shahid Rajaï, où passent 85% des marchandises de l'Iran, est situé à plus d'un millier de kilomètres au sud de Téhéran. Il est proche de la grande ville côtière de Bandar Abbas, sur le détroit d'Ormuz par où transite un cinquième de la production mondiale de pétrole.

L'explosion, entendue à des dizaines de kilomètres à la ronde, s'est produite peu après midi, heure de Téhéran (8 h 30 GMT), selon des images de vidéosurveillance obtenues par l'agence iranienne Mehr. Le nombre d'employés présents au port au moment de l'explosion n'est pas connu dans l'immédiat.

Samedi est le premier jour ouvré de la semaine en Iran. Des images de l'agence de presse officielle Irna montrent des secouristes affluer sur les lieux d'où s'élève une épaisse colonne de fumée noire, ainsi qu'un homme blessé, le visage en sang, près d'un camion sur un axe routier. Au port, des conteneurs empilés semblent avoir cédé sous la violence de l'explosion.

Un appel aux dons de sang a été lancé par le centre de transfusion sanguine de la province d'Hormozgan pour venir en aide aux nombreux blessés. «Tout en exprimant mes profonds regrets et ma sympathie aux victimes, j'ordonne l'ouverture d'une enquête», avait de son côté annoncé auparavant le président iranien, Masoud Pezeshkian, sur X.

«Onde de choc»

«L'incident est dû à l'explosion de plusieurs conteneurs stockés dans la zone du quai du port Shahid Rajaï», a affirmé un responsable local des secours à la télévision d'État. Dans un

communiqué, les douanes du port ont également indiqué que la catastrophe était probablement due à un incendie dans un dépôt de stockage de matières dangereuses et chimiques.

«L'onde de choc a été si forte que la plupart des bâtiments du port ont été gravement endommagés», a indiqué l'agence de presse Tasnim.

L'explosion de samedi s'est produite alors que des délégations iranienne et américaine viennent de conclure à Oman un troisième cycle de négociations cruciales sur le nucléaire iranien, après de précédents échanges qualifiés de constructifs par les deux pays, ennemis depuis quatre décennies. (AFP)

Comment Klaus Schwab a été contraint de quitter le WEF

Scandale Le fondateur du Forum économique mondial, 87 ans, aurait été poussé à la démission pour préserver la réputation de l'institution.

Nicolas Pinguely

La controverse risque de durer. Et c'est le moins que l'on puisse dire! Car la situation s'obscurcit après la démission surprise dimanche dernier, avec effet immédiat, du fondateur du Forum économique mondial (WEF) de son poste de président du conseil d'administration. On parle aujourd'hui de chantage à la démission.

Retour en arrière. Deux lettres anonymes ciblant Klaus Schwab ont secoué l'institution récemment: utilisation de fonds de l'organisation à des fins privées, pour la plus récente, et toxicité du WEF comme lieu de travail, pour celle reçue l'année dernière, y étaient notamment dénoncées.

C'est la plus récente des deux qui a véritablement mis le feu aux poudres. Elle accusait notamment le fondateur du forum économique et son épouse, Hilde, de s'enrichir aux dépens de l'organisation. Ce courrier est à l'origine de son départ précipité, initialement prévu en 2027.

En démissionnant, le fondateur du WEF aurait voulu protéger la réputation de l'institution. Mais il aurait aussi été victime d'un chantage dans cette affaire, le poussant à partir avec effet immédiat. «L'homme de 87 ans aurait été sérieusement menacé durant la Semaine sainte: s'il ne se retirait pas immédiatement, des révélations compromettantes seraient divulguées», ont rapporté ce samedi les journaux du groupe CH Media.

Éviter un scandale public

Selon cette enquête, le conseil de fondation du WEF a approché Klaus Schwab en raison de pressions externes. Il lui a été conseillé de démissionner pour préserver la réputation de l'institution, en promettant que cela permettrait d'étouffer «les accusations infondées» avant qu'elles n'atteignent l'opinion publique.

Le fondateur se serait alors retrouvé piégé. Car le conseil de fondation a malgré tout décidé de lancer une enquête contre lui,



Le fondateur du WEF, qui dément avoir commis des irrégularités, a été poussé à la démission par le conseil de fondation de l'institution. Imago/Xinhua

dont le «Wall Street Journal» a eu écho.

Klaus Schwab se serait donc fait rouler dans la farine. Il a d'ailleurs déposé une double plainte pénale pour contrainte et diffamation dans le cadre de cette affaire.

Démenti formel

Que contient exactement la lettre de dénonciation reçue la semaine dernière? Outre le fait qu'elle dénonce la tendance du couple Schwab à mélanger intérêts privés et institutionnels, ce courrier anonyme pointe du doigt le comportement managérial problématique de Klaus Schwab, notamment avec ses employées de sexe féminin.

L'octogénaire est accusé d'avoir ordonné à de jeunes col-

laborateurs de retirer en son nom d'importantes sommes d'argent liquide à des distributeurs automatiques. Il aurait en outre utilisé l'argent du forum pour des massages privés dans des chambres d'hôtel. Son épouse, une ancienne collaboratrice du WEF, aurait simulé des rencontres pour justifier des voyages luxueux aux frais du forum.

Toutes ces accusations sont démenties par le couple. Dans une déclaration, Klaus Schwab a répondu spécifiquement à ces allégations: «En tant que chef d'une organisation internationale, j'ai bénéficié du soutien habituel pour ce rôle en termes de transport, de voyages, de communications et de sécurité. Si ces services étaient utilisés à

«En tant que chef d'une organisation internationale, j'ai bénéficié du soutien habituel pour ce rôle en termes de transport, de voyages, de communications et de sécurité.»

Klaus Schwab
Fondateur du WEF

des fins privées, ils étaient remboursés au forum.»

Le point d'orgue de cette crise a été la réunion de crise du conseil de fondation, survenue dans l'urgence le dimanche de Pâques. C'est à l'unanimité que ses membres ont décidé d'ouvrir une enquête indépendante, après consultation d'un conseiller juridique externe.

Refus d'entendre sa version

Une lutte de pouvoir semble s'être déroulée en coulisses. Klaus Schwab aurait souhaité être entendu pour se défendre par des membres comme l'ancien vice-président américain Al Gore, le directeur d'Axa, Thomas Buberl, et la directrice d'Accenture, Julie Sweet. Mais ça n'a pas été possible.

Malgré les efforts du fondateur du WEF pour s'exprimer lors de la réunion, le conseil de fondation a refusé d'entendre ses arguments. «Il n'a jamais eu la possibilité d'exposer son point de vue au conseil de fondation ou au comité d'audit», a indiqué un porte-parole de l'Allemand au journal américain.

Présidé par l'ex-patron de Nestlé Peter Brabeck-Letmathe, le conseil de fondation compte une vingtaine de personnalités parmi lesquelles Rania, reine de Jordanie, le violoncelliste Yo-Yo Ma, la présidente de la Banque centrale européenne, Christine Lagarde, ou encore la patronne du CERN, Fabiola Gianotti, et le philanthrope André Hoffmann. Du beau monde pour une controverse.

PUBLICITÉ

SACHET DE NICOTINE VELO

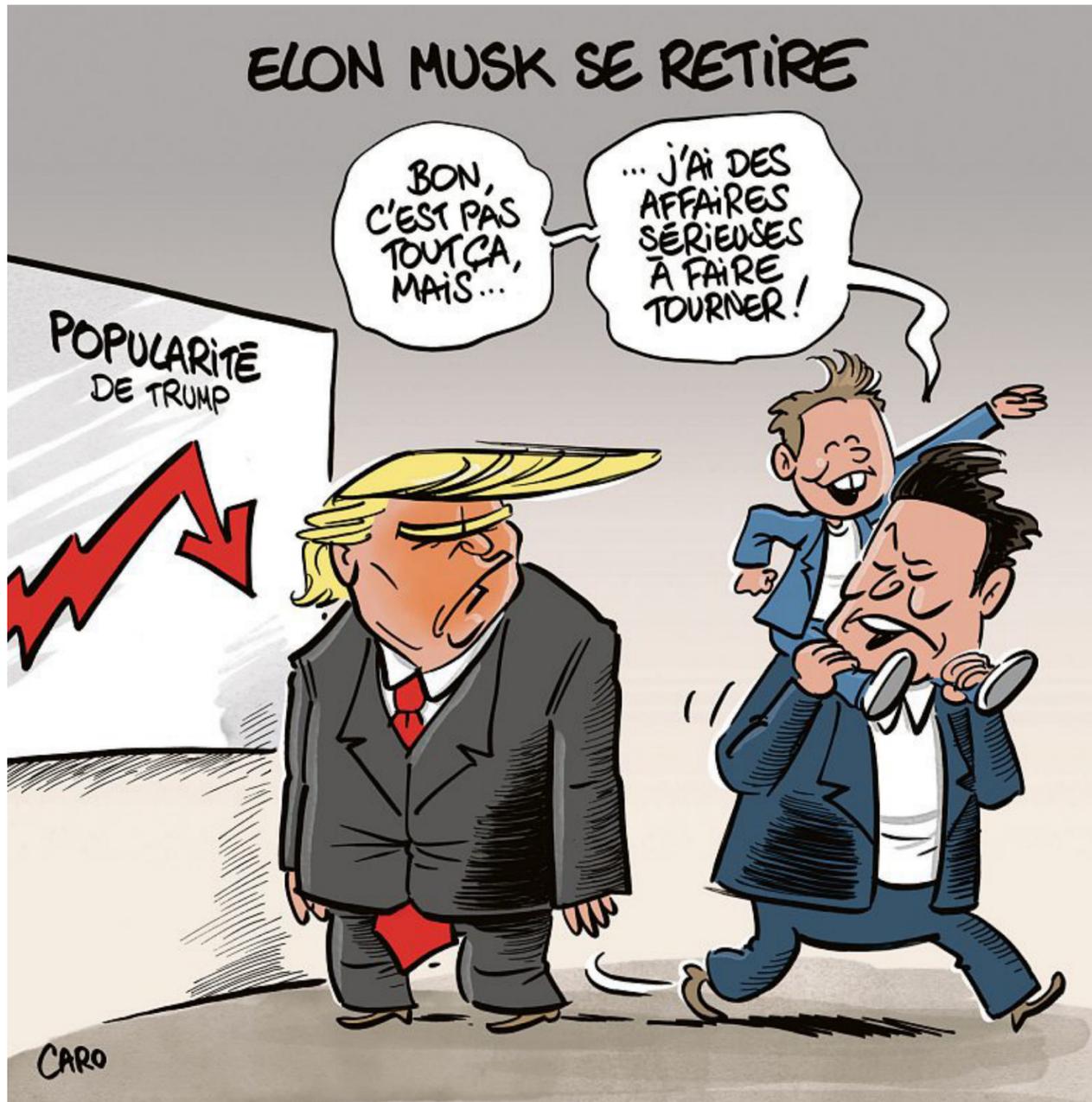
PLACE-LE SOUS TA LÈVRE ET PROFITE OÙ TU VEUX, QUAND TU VEUX

NO.1 EN SUISSE*

MOVE ON TO VELO

*Basé sur la part de volume estimée de VELO dans le commerce de détail mesuré pour les sachets de nicotine en Suisse, calculée en juin 2024.

L'actu par Caro



Le Cercle du «Matin Dimanche»

L'État de droit existe-t-il en Valais pour les Roms?

Les gens du voyage n'ont pas bonne réputation, c'est peu de le dire. Pour les Yénières, passe encore, mais pour les étrangers, le poids des mauvaises expériences, bien réelles, et celui des préjugés, tout aussi réels, pèsent très lourd. Depuis des dizaines d'années, on entend dire qu'il faut créer des aires d'accueil en Suisse romande mais que cela prend du temps: le temps passe et leur nombre reste notoirement insuffisant, personne n'en veut chez soi.

Cela fait maintenant quatre ou cinq ans que Me Pierre Ventura défend une famille de Roms du nord de la France, dans la région de Lille, qui viennent chaque année en Suisse, entre mars et octobre, pour des travaux de peinture ou de jardinage, comme ils l'ont toujours fait de mémoire d'homme.

Me Ventura n'est pas un naïf. Quand ses clients occupent un terrain illégalement, il intervient pour qu'ils partent; s'ils louent un champ avec l'accord du propriétaire mais que la Commune exige leur départ pour des motifs d'hygiène ou de pollution, il vérifie la légalité des choses et négocie leur départ. Cette année, Me Ventura avait averti ses clients: dans plusieurs cantons, c'est la tolé-

rance zéro; respectez la loi et tout ira bien.

C'est ce qu'ils ont fait. Mais tout n'est pas bien allé.

Mardi 15 avril, quand le groupe de Roms quitte l'aire de La Vue-des-Alpes où ils sont arrivés le 8 mars (tarif 20 francs par jour par caravane), tout est en ordre: ils ont un contrat de location avec un camping de Gampel, dans le Haut-Valais, un terrain parfaitement équipé et adapté. La réservation est prévue jusqu'au 30 mai, prolongeable de quinze jours, et une avance de 15'000 francs a déjà été versée.

Le départ se fait en bon ordre, la police neuchâteloise a averti ses homologues vaudois et valaisans, et un véhicule de la gendarmerie vaudoise accompagne d'ailleurs les caravanes. «C'est la procédure habituelle pour s'assurer qu'ils suivent l'itinéraire prévu», confirme Jean-Christophe Sauterel, porte-parole de la police cantonale vaudoise.

Alors que ce paisible convoi suit son chemin, la police valaisanne demande subitement aux Vaudois de les faire sortir de l'autoroute. Une première tentative est faite sans succès près de Villeneuve, et ce n'est que quand ils sont bloqués à la frontière valaisanne que les Roms apprennent que la Commune de Gampel a obtenu du propriétaire

Le départ se fait en bon ordre, la police neuchâteloise a averti ses homologues vaudois et valaisans, et un véhicule de la gendarmerie vaudoise accompagne d'ailleurs les caravanes.

la résiliation du contrat de location.

Pour quelle raison? À ce jour, malgré ses demandes officielles, Me Pierre Ventura l'ignore encore; il n'a reçu aucune copie d'une quelconque décision de l'autorité communale de Gampel, ni de la moindre motivation. Le seul motif

recevable évoqué oralement le 15 avril par le commandant de la police valaisanne était un risque de crue du Rhône. «Je lui ai répondu: d'accord, alors repoussons l'arrivée dans quelques jours, quand il n'y aura plus de risques, mais il a dit non, pas possible. Il n'arrêterait pas de citer les réactions sur les réseaux sociaux», explique l'avocat. C'est donc sur la base d'une décision floue et à la légalité discutable que le commandant Varone a fait usage des droits que lui donne l'article 20 al. 2 de la loi sur la police valaisanne de «prendre, même en l'absence de base légale, les mesures indispensables pour préserver l'ordre public d'un danger grave, direct et imminent».

Prise contre d'autres que les gens du voyage, un tel déploiement de forces envers un groupe pacifique et agissant dans la légalité susciterait l'indignation. Qu'en sera-t-il ici? Christian Varone a déjà négocié avec les Roms pour qu'ils puissent camper sur l'aire de Martigny l'an prochain à la place de ceux qui l'occupaient jusqu'ici. Tant mieux pour eux et tant pis pour les autres, qui iront où? En tout cas pas en Valais, croit-on comprendre, car pour eux il n'y a pas vraiment d'État de droit en ces terres.

Alain Rebetez
Journaliste



Facebook Le Matin Dimanche
Retrouvez les textes des personnalités du Cercle du «Matin Dimanche» et participez au débat

Courrier

«Il s'agit d'un classique dans le dénigrement des mouvements féministes»

À PROPOS de la chronique d'Alain Rebetez intitulée «Financement de l'UNRWA, marche du 8 mars: l'honneur et le déshonneur», parue le 23 mars.

Dans cet article, M. Rebetez nous parle de «l'hystérie du conflit moyen-oriental» où chacun se voit sommé de choisir son camp: pro-israélien ou pro-palestinien. Donc, si j'ai bien compris, mieux vaudrait rester neutre et ne pas prendre parti.

Mais ne pas prendre parti lorsqu'il existe un tel déséquilibre des forces entre Israël et la Palestine, c'est être du côté du plus fort et laisser poursuivre jour après jour les massacres de population civile (y compris les humanitaires et les journalistes) et les violations du droit international, cela dans une totale impunité; alors que le droit international devrait rester une boussole, surtout dans une situation complexe.

M. Rebetez associe ensuite l'hystérie à la marche du 8 mars de la grève féministe à Lausanne. Là, il s'agit d'un classique dans le dénigrement des mouvements féministes; M. Rebetez se trouve en bonne compagnie et suit une longue tradition. J'ai participé à cette manifestation et je n'ai pas vu de féministes hystériques. En revanche, au début de la manifestation à Montbenon, j'ai vu un groupe de femmes et d'hommes assez déterminé et portant des slogans clairement identifiables (LGBTI avec l'étoile de David, «Stop à la violence du djihad contre les femmes juives», par exemple). Cela ne me dérange pas que des hommes participent à une manifestation féministe, mais j'attends de ceux-ci qu'ils soient discrets, ne cherchent pas à se mettre en avant et respectent les consignes du service d'ordre des organisatrices de la manif. Et ce n'était pas le cas ici où le groupe en question refusait de rester à la place qui lui était assignée.

Concernant le blocage sur le pont Bessières, où ce groupe s'est retrouvé face à des manifestant-es avec drapeaux palestiniens qui criaient des slogans, M. Rebetez s'indigne: «Aucune organisatrice n'a volé à leur secours.» Je n'ai pas assisté personnellement aux incidents sur le pont Bessières, j'étais plutôt à l'avant du cortège à ce moment-là. Mais pour être aussi catégorique, j'imagine que M. Rebetez y était ou s'est bien informé sur le déroulement des faits.

Pourtant, lors d'une discussion au Conseil communal de Lausanne le 25 mars sur ces événements, M. Hildbrand, municipal chargé de la Sécurité et de l'Économie, a cité des extraits d'un rapport de police. À propos de la chaîne humaine qui s'est formée sur le pont Bessières pour empêcher le groupe des femmes juives de poursuivre la manifestation: «La police relève que le collectif grève féministe Vaud a plutôt joué l'apaisement en essayant de négocier sans succès avec le groupe des militantes propalestiniennes.» Et plus loin: «Le rapport de police a permis d'établir que des invectives ont été proférées entre les manifestantes d'opinions opposées, ce qui a généré une situation conflictuelle et une exclusion d'une partie des manifestantes... Il convient de souligner que les organisatrices de la manifestation sont intervenues afin d'éviter que la situation ne s'envenime, notamment en tentant de dissiper la formation du mur humain.»

Donc là où M. Rebetez ne voit aucune organisatrice prendre la défense des personnes juives et de leur droit à manifester, la police, que l'on peut difficilement soupçonner d'acointances avec les milieux féministes, voit le collectif de la grève féministe plutôt comme un facteur d'apaisement. Intéressant, ce contraste dans la description d'un même événement!

Claire Jobin

Réagissez aux articles du «Matin Dimanche»:
– sur notre page Facebook «Le Matin Dimanche»
– sur X via @lematindimanche
– par e-mail à: courrierlmd@tamedia.ch
– par courrier postal à:
Rédaction du «Matin Dimanche»,
av. de la Gare 33, 1001 Lausanne

Jackpot du Joker

Le directeur général de la Loterie Romande s'explique

Interview — 15

Amnésie infantile

Comment fonctionne la mémoire des bébés

Décryptage — 17



Au Noirmont, Jean-Philippe Tournier transforme le lait fourni par une vingtaine d'éleveurs en Tête de Moine.

Les secrets de la Tête de Moine se perpétuent religieusement

Fromage à succès L'AOP jurassienne sera en fête pour la 8^e fois le week-end prochain. Ses producteurs affrontent de nombreux défis, entre évolution du marché et besoin de modernisation. Reportage au Noirmont.

David Genillard (textes)
Florian Cella (photos)

Quelques tours de manivelle pour une véritable révolution fromagère. En 1982, Nicolas Crevoisier fait breveter sa toute nouvelle invention: la girole. L'arrivée de l'emblématique ustensile bouleverse la production de Tête de Moine. En 1980, environ 200 tonnes sortent des caves d'affinage. En 1994, la barre des 1000 tonnes est franchie et celle des 3000 est atteinte en 2021.

À quelques jours de la 8^e Fête de la Tête de Moine, Philippe Bircher nous accueille dans le petit pôle muséal de la Fromagerie des Franches-Montagnes, au Noirmont (JU). Il se souvient comme si c'était hier du cadeau fait par un fromager aux producteurs de lait de la région: «J'avais 10 ans à l'époque. Mon père a ramené cet outil invraisemblable à la maison; on a vite compris comment l'utiliser.»

L'arrivée de la girole n'a toutefois pas effacé les souvenirs

plus anciens: «Je vois encore mon père qui râpait le fromage au couteau: c'était généralement le père de famille qui le faisait et c'était un moment de fête.»

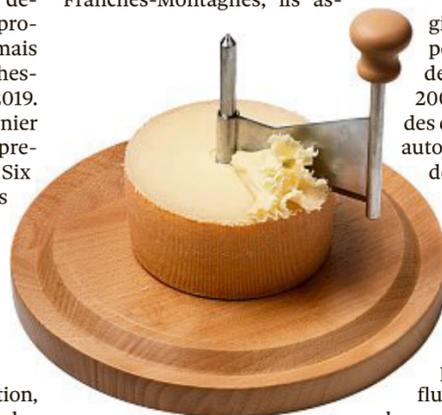
Comme son père et son grand-père avant lui, le Jurassien perpétue la tradition. Dans cette ferme qui existe depuis 1910 et est exploitée par sa famille depuis 1960, Philippe Bircher produit le lait qu'il coule désormais à la Fromagerie des Franches-Montagnes, inaugurée en 2019. À sa tête, Jean-Philippe Tournier transforme cette matière première en tête-de-moine. Six autres structures réparties dans l'aire de production qui s'étend sur une partie du Jura et le Jura bernois se répartissent la tâche.

Entre tradition et modernité

À la vue du local de production, on se dit qu'on est bien loin des gestes que les moines de l'abbaye de Bellelay pratiquaient au XII^e siècle (*lire en page 14*). «Les

connaissances et la technique ont évolué», sourit Jean-Philippe Tournier.

L'esprit reste artisanal. La fabrication se fait toujours dans des cuves en cuivre, comme le stipule le cahier des charges. Mais les robots ont pris le relais: dans la Fromagerie des Franches-Montagnes, ils as-



La girole permet depuis plus de quarante ans de déguster le célèbre fromage. Getty Images

surent notamment la découpe du cailler, le pressage des meules et le travail nécessaire à leur affinage dans la cave adjacente. «Trouver du personnel devient très compliqué, témoigne Jean-Philippe Tournier. Nous avons pris le parti d'automatiser une partie de nos processus.»

Ce tournant technologique est devenu essentiel pour garantir la pérennité de l'AOP, enregistrée en 2001. L'an dernier, le cahier des charges a été modifié pour autoriser le recours aux robots de traite sur les exploitations laitières. Une révolution de plus dans l'histoire de la pâte mi-dure: «Les discussions ont été nourries, explique le fromager. Il a fallu réaliser des études poussées pour savoir quelle influence ce matériel aurait sur la qualité du lait. Mais dans le contexte actuel, cette évolution est nécessaire. Beaucoup de jeunes abandonnent l'élevage

laitier, peu rentable et très contraignant, pour se tourner vers la vache allaitante (*ndlr: pour la production de viande*). Si on peut contribuer à simplifier leur quotidien, c'est une motivation pour eux.»

Un tissu agricole fragile

Philippe Bircher confirme: «Dans les familles, il y a souvent un enfant qui est mordu et veut poursuivre dans les traces des parents. C'est plus compliqué sur les plus grosses exploitations.» Outre des réglementations toujours plus strictes et des matières premières (aliments pour le bétail et autres intrants, carburant, etc.) dont les prix ont augmenté, le réchauffement climatique pèse sur la profession.

«Le cahier des charges précise que nous devons nourrir notre bétail avec du fourrage sec, produit sur l'exploitation. Avec les épisodes de sécheresse qu'on a vécus, on se demande régulièrement si on aura assez à manger pour nos bêtes.»

Dans la région, la 3^e plus importante AOP fromagère de Suisse fait vivre 241 familles paysannes. Mais selon Martin Kohli, président de la Chambre d'agriculture du Jura bernois, ce tissu économique reste fragile et son maintien dépend d'une plus juste rémunération.

Combien les éleveurs touchent-ils aujourd'hui? Gérant de l'Interprofession de la tête-de-moine, Martin Siegenthaler indique qu'il n'existe pas «un prix du lait fixe et nous ne le communiquons pas non plus. Depuis 2022 nous avons une augmentation et nous sommes presque à la hauteur du prix de lait du gruyère AOP.»

Une enquête du «Quotidien Jurassien» publiée en 2022 indiquait pourtant que les producteurs de l'AOP touchaient en moyenne 80 centimes par kilo de lait en 2022. Selon les chiffres publiés par l'Office fédéral de l'agriculture, leurs collègues de l'Interprofession du gruyère touchaient à la même époque 86,72 centimes, la moyenne

Suite de la page 13

Les secrets de la Tête de Moine

nationale pour du lait de centrale se montant à 74 centimes.

Cette situation avait donné lieu à une première phase de négociations en 2022, qui s'était soldée par une augmentation de 5 centimes par kilo. «Nous sommes à nouveau en pleine discussion pour obtenir un renchérissement, relève Martin Kohli. On est effectivement un peu en dessus de l'industrie, mais nos coûts de production sont aussi plus élevés, du fait des contraintes du cahier des charges.»

Succès à l'exportation

Plus que d'autres AOP suisses, la Tête de Moine reste tributaire des aléas de la géopolitique internationale et des taux de change. Sur les 3193 tonnes fabriquées en 2024, 1934 ont été dégustées hors de nos frontières, soit 60%. À titre de comparaison, 12,5 tonnes de gruyère AOP ont été exportées, soit moins de 40% des 31,3 tonnes produites (chiffres 2023).

L'Allemagne et la France sont les plus friands de Tête de Moine. «À l'origine, nous avons mis l'accent sur la Suisse alémanique, mais ça n'a jamais vraiment pris, raconte Philippe Bircher. Nous nous sommes tournés vers la France, l'Allemagne et la Belgique. Ça a été un carton. À tel point que nous avons dû limiter l'exportation, à un certain moment.»

L'éleveur du Noirmont convient que cette particularité économique fragilise l'AOP jurassienne. «On a eu très chaud, avec les annonces américaines de ces dernières semaines. D'ailleurs, l'intention est d'inverser la tendance pour passer, à terme, à 60% de ventes indigènes.» Très implanté sur le marché américain, le gruyère a été frappé de plein fouet par l'augmentation des taxes douanières.

L'AOP jurassienne en chiffres

3193 En tonnes, la production 2024 de Tête de Moine, ce qui en fait la 3^e parmi les douze AOP de Suisse, en termes de volumes, soit 3,68 millions de pièces. Elle passe ainsi devant le vacherin fribourgeois (3100 tonnes), mais reste loin derrière le gruyère (31'500 tonnes) et l'emmentaler (13'390 tonnes en 2023).

1934 En tonnes, la quantité de «rossettes» consommées hors de nos frontières, soit 60% de la production totale. Dans l'Union européenne, 1799 tonnes ont été écoulees, dont près de la moitié en Allemagne.

0,7% Après un recul marqué en 2023 (-4%) par rapport à l'année record de 2022 et malgré un contexte international incertain, la production a très légèrement augmenté l'an dernier: +123 tonnes, soit 0,7%.

241 Le nombre d'éleveurs laitiers qui coulent auprès des fromageries de Corgémont, Fomet-Dessous, La Chauv d'Abel, Saignelégier, Saint-Imier, Villeret et Le Noirmont. Trois nouvelles exploitations agricoles ont rejoint le giron de l'interprofession cette année.

75 L'affinage des meules dure au minimum septante-cinq jours et entre quatre et six mois pour la variante «Réserve». Les cahiers des charges du gruyère AOP et de L'Étivaz AOP fixent respectivement un minimum de cinq mois et cent trente-cinq jours.

700 En grammes, le poids minimal d'une meule fixé par le cahier des charges, le maximum étant établi à 900 g. Les pièces de gruyère devant afficher entre 25 et 40 kg, il faut donc en moyenne une quarantaine de Têtes de Moine pour égaliser un gruyère.



L'esprit reste artisanal, mais la transformation a évolué pour s'adapter à la réalité du marché, comme ici, dans la Fromagerie des Franches-Montagnes, inaugurée en 2019.



Le pressage des pièces est automatisé. Un bon moyen de faire face à la pénurie de main-d'œuvre.



C'est un robot qui frotte et retourne les pièces durant leur affinage, qui dure au minimum 75 jours et de quatre à six mois pour la variante «Réserve».

«Nous avons été beaucoup moins touchés, souligne Martin Siegenthaler. Les États-Unis représentent actuellement un marché relativement petit.» En 2024, 74 tonnes y ont été exportées, contre 88 l'année précédente et 52 en 2022. «Nous avons beaucoup misé sur ce marché, où le potentiel de développement est important, poursuit le gérant de l'Interprofession. La situation actuelle est donc malgré tout pré-occupante.»

Si la girolle a garanti le succès du fromage, elle peut aussi constituer un frein, notamment aux États-Unis, où tout le monde n'est pas équipé. «C'est un marché compliqué à travailler, concède Martin Siegenthaler. D'ailleurs nous y vendons essentiellement des barquettes.»

Un terroir boisé

Les défis ne manquent donc pas pour la pâte mi-dure. Heureusement, le sentiment d'identification que la marque suscite dans son berceau géographique reste un moteur pour toute la filière. «C'est sûr que c'est une fierté, confirme Martin Kohli. Lorsque j'aperçois une meule de Tête de Moine, je suis tout content de dire que j'en fabrique.» À la forme unique des petites rossettes s'ajoute un goût inimitable.

«Lorsque j'aperçois une meule de tête-de-moine, je suis tout content de dire que j'en fabrique.»

Martin Kohli

Président de la Chambre d'agriculture du Jura bernois

«Au moment de définir l'aire de production, nous avons tenu à ce qu'elle s'articule autour des pâturages boisés qui font la particularité de la région. Ce sont eux qui donnent cette typicité», insiste Philippe Bircher. Ou plutôt «ces typicités»: car selon l'éleveur, chaque saison amène son petit quelque chose: «Le lait de l'été donne un côté floral, celui d'automne un côté champignons et fruits rouges. En en hiver, on revient avec quelque chose de plus floral qui va en s'intensifiant vers la fin de la saison.»

8^e Fête de la Tête de Moine, du 2 au 4 mai à Bellelay (BE). Programme détaillé et inscriptions pour le brunch sur www.fete.tetedemoine.ch

Un nom mystérieux qui remonte au XVIII^e siècle

La Tête de Moine doit-elle son nom à la ressemblance toute relative entre un fromage décalotté et le crâne tonsuré d'un moine? Ou au fait que l'abbaye de Bellelay (BE) conservait un stock de meules pour chaque «tête» résidant au sein du monastère? La question reste ouverte. Ce qui est sûr, en revanche, c'est que la pâte mi-dure n'est ainsi nommée que depuis la fin du XVIII^e siècle: la première mention apparaît dans un document imprimé de 1793-1794.

La tradition fromagère est toutefois largement plus ancienne dans ce coin de pays. Des documents de 1192 laissent supposer qu'on en fabriquait déjà à l'abbaye de Bellelay, fondée cinquante-six ans plus tôt. Prisé, ce produit servait de monnaie d'échange, permettant aux religieux de s'acquitter d'une partie de leurs baux. Explicitement nommé pour la première fois dans une lettre du 16 août 1560, le «fromage de Bellelay» est décrit un peu plus en détail en 1628, le manuscrit indiquant que sa fabrication nécessite «un lait très gras d'excellente qualité, issu

des meilleures herbes et plantes du pays».

La production est toutefois une affaire laïque depuis plusieurs siècles, relève l'association Patrimoine culinaire suisse. Lorsque les révolutionnaires pillent le monastère et en chassent les moines en 1797, la production est largement assurée par les familles paysannes des domaines de l'abbaye. Ce qui ne constitue alors qu'un petit à côté pour les ménages va prendre de l'ampleur au XIX^e siècle: en 1856, A. Hofstetter, agriculteur de Bellelay, reçoit un diplôme pour son fromage au Concours universel de Paris, selon Guido Burkhalter, auteur en 1979 d'un livre sur la Tête de Moine.

Il faut attendre la mise en place d'une filière dans les années 1970, puis l'invention de la girolle en 1981 (brevetée l'année suivante) par Nicolas Crevoisier pour que la production explose véritablement: alors qu'elle atteint à peine 27 tonnes en 1950, elle se monte à 1600 tonnes cinquante ans plus tard – et deux fois plus de nos jours. (DGE)



Jean-Luc Moner-Banet, le directeur de la Loterie Romande, rappelle qu'il est très inhabituel que des parieurs se présentent avec 2 millions en petites coupures dans des enveloppes. Yvain Genevay

«Si tout a été fait dans les normes, nous paierons»

Jackpot du Joker Des joueurs en série ont décroché 2,9 millions début janvier. Ils n'ont pas encore été payés. Jean-Luc Moner-Banet, le patron de la Loterie Romande, s'explique.

**Nicolas Pinguely,
Cathy Macherel**

La saga du Joker n'en finit pas d'enflammer le monde des parieurs romands. Au début de l'année, une équipe de joueurs anglophones a réussi à gagner 2,9 millions de francs à ce jeu. Une somme que la Loterie Romande (LoRo) n'a pas encore déboursée. Rencontre avec Jean-Luc Moner-Banet, son directeur général, qui nous livre sa vision des choses.

Cette affaire de joueurs en série vous inquiète-t-elle?

Cela sort de l'ordinaire, mais ce n'est pas une affaire. Une affaire supposerait qu'il y ait quelque chose de problématique, qui pourrait laisser croire qu'il y a eu des comportements inadéquats ou un problème légal. Rien n'indique aujourd'hui que ce soit le cas.

Ces «serial parieurs» ont réussi à gagner. S'il n'y a pas de problème, pourquoi ne les avez-vous pas encore payés?

C'est un secret de Polichinelle que ces gens ont décroché le Joker. Une de ces personnes s'est effectivement identifiée. Je ne peux rien vous dire à son sujet, car je suis tenu au secret le plus strict. On vérifie aujourd'hui que les termes prescrits par la loi sur le blanchiment d'argent et par la loi fédérale sur les jeux d'argent, mise en œuvre en 2019, sont respectés. Et cela prend du temps. Car lorsque quelqu'un se présente avec 2 millions en petites coupures dans des enveloppes, dans nos différents points de vente, ce n'est pas comme si vous jouez 200 francs avec des copains.

Ces joueurs en série n'ont-ils pas trouvé une martingale?

Non, une martingale signifierait un système de jeu qui permet d'optimiser ses chances de gain. Là, il n'y a rien de tel, aucun secret.

Vraiment?

Non, aucune martingale. Il existe 1 million de combinaisons avec le Joker. À 2 francs la mise, vous êtes sûr de gagner si vous disposez de 2 millions et du temps nécessaire pour enregistrer les combinaisons. À titre de comparaison, l'EuroMillions a 139 millions de combinaisons différentes.

Le cash aurait été retiré dans une banque suisse, qui doit en avoir vérifié l'origine. Pourquoi devez-vous faire vos propres vérifications?

Lors d'une transaction financière, tous les opérateurs doivent procéder à des vérifications sur l'origine des fonds pour respecter les normes antiblanchiment. Et ce, à chaque transaction. Si UBS transfère 1 million en cash à une banque cantonale, tout sera révisé par cette dernière. Et si ce million est transféré chez Pictet un mois plus tard, cette banque privée devra tout reconstruire à nouveau. La LoRo a les mêmes contraintes que les banques en matière de lutte contre le blanchiment. On révérifie donc tout.

Vous avez un doute?

À ce jour, rien ne préjuge qu'il y ait un problème. Les contrôles se font au rythme des échanges avec le concerné, qui collabore pleinement avec nous. Si des réponses sont apportées à toutes nos questions, on paiera. Cela devait être réglé d'ici à quelques semaines.

Que contrôlez-vous?

Nous vérifions tout ce qui a trait à l'ordonnance fédérale sur le blanchiment d'argent (*ndlr: ori-*

gine des fonds, prohibé de l'ayant droit économique, etc.) et si toutes les prescriptions de la législation sur les jeux d'argent, notamment les modalités d'enregistrement des paris, ont été respectées.

Justement, les parieurs avaient créé leurs propres codes QR qui apparaissent sur leurs téléphones portables. Selon une lettre d'avertissement que vous avez envoyée aux buralistes, cela laissait à penser que ces codes QR n'étaient pas issus de votre application mobile. À votre avis, les modalités d'enregistrement des paris n'ont pas été faites correctement?

À ce stade, je ne le sais pas. C'est ce que nous allons établir. Tout ce que je peux dire à l'heure actuelle, c'est que cette personne est respectable. Mais tous les joueurs

«Rien ne démontre à ce jour que l'égalité des chances n'a pas été respectée.»

Jean-Luc Moner-Banet
Directeur général de la LoRo

doivent pouvoir jouer sous les mêmes conditions et l'égalité des chances être respectée. Cela fait partie de notre règlement. Et là, ils étaient organisés, de jeunes gens parlant anglais qui s'appuyaient sur une technologie de pointe.

Du coup, l'égalité des chances serait très théorique ici, selon vous?

Rien ne démontre à ce jour que l'égalité des chances n'a pas été

respectée. Nous sommes encore en train de procéder à des vérifications. La personne répond pour l'instant à toutes nos questions. Mais le respect de l'égalité des chances est crucial pour la LoRo. Si tout a été fait dans les normes, on lui dira: «Voilà votre chèque.»

Si vous ne le payez pas, allez-vous remettre le jackpot en jeu?

On part du principe que si tous les contrôles sont satisfaisants, on paiera. Alors nous ne nous posons pas cette question aujourd'hui. Mais il est évident que ces 3 millions apparaîtraient dans nos comptes (*ndlr: si la LoRo décidait de ne pas payer*).

Vous les verseriez à une œuvre de charité?

Non n'en sommes absolument pas là. On n'a pas réfléchi à la question.

Et rembourseriez-vous la somme investie par ces parieurs en série, environ 1,3 million selon nos sources?

Encore une fois, je ne peux que vous dire que le gagnant collabore pleinement avec nous et que nous vérifions que tout est en ordre.

Des buralistes semblent fâchés par la lettre d'avertissement que vous venez de leur envoyer. Que leur dites-vous?

Une petite cinquantaine de kiosquiers ont accepté ces mises groupées. Une dizaine en a recueilli la majorité. On leur a simplement rappelé le règlement. De plus, les commissions sur le Joker pour ce tirage ont été intégralement payées, ce qui représente un total de près de 150'000 francs. Et ces buralistes restent nos partenaires pour l'avenir. Nous n'avons exclu personne.

«PlanetSolar II» sur le lac Titicaca

De Neuchâtel au Pérou Le bateau solaire va effectuer des relevés scientifiques et promouvoir l'énergie solaire.

«C'est le rêve. On a réussi!» Au bout du fil, Raphaël Domjan jubile. L'explorateur neuchâtelois navigue sur le célèbre lac Titicaca à bord de *PlanetSolar II*, petit frère du catamaran avec lequel il a accompli le premier tour du monde à l'énergie solaire en 2012. «Il fait grand beau, les conditions sont parfaites», se réjouit-il au lendemain de la mise à l'eau.

PlanetSolar II a quitté le lac de Neuchâtel en février pour un long voyage en cargo, direction le Pérou. Il est arrivé cette semaine à Puno, au bord du plus haut lac navigable du monde (3812 m). «Il a fallu traverser la cordillère des Andes, raconte Raphaël Domjan. C'était une sacrée expédition, un peu comme celle du commandant Cousteau, qui était venu explorer le lac Titicaca en 1968.»

Pour arriver à bon port, la Fondation PlanetSolar a pu compter notamment sur le soutien du prince Albert II de Monaco. Objectif de cette aventure? Offrir le bateau électrique à l'Autorité binationale de surveillance du lac Titicaca (ALT) pour entreprendre une mission scientifique et de promotion de l'énergie solaire.

La cérémonie de donation s'est déroulée vendredi, en présence de nombreux représentants des autorités péruviennes, boliviennes et suisses. «Les relevés qui seront effectués ces deux prochaines années apporteront de précieux enseignements sur le rendement des cellules photovoltaïques à haute altitude et sur la santé du lac, avec le sonar embarqué», a déclaré le président de l'ALT, Juan Ocola Salazar. «Comme partout, les marins ne croient que ce qu'ils voient, sourit Raphaël Domjan. Il s'agit de démontrer aux gens d'ici qu'un moteur électrique propulsé à l'énergie solaire fonctionne mieux qu'un moteur thermique à cette altitude. C'est fantastique de pouvoir le faire au pays des Incas, qui vénéraient tant le soleil.»

Écosystème fragile

PlanetSolar II dispose de batteries qui lui assurent une autonomie de huit à dix heures. Il vogue à des vitesses comprises entre 6 et 14 km/h environ. Il sera mis à disposition d'une équipe de scientifiques chargés d'étudier cet immense lac, qui s'étend sur 8300 km² entre le Pérou et la Bolivie. Un destin hors du commun pour un modeste bateau construit à Yvonand (VD) en 2007, qui servait de taxi à Venise, entre les gondoles, pour les clients d'un hôtel de luxe.



Le bateau électrique «PlanetSolar II» a été mis à l'eau cette semaine sur le lac Titicaca, à plus de 3800 m d'altitude. Christine Lieber/Fondation PlanetSolar

«Ce bateau incarne ce que la diplomatie suisse souhaite promouvoir: l'innovation et la science au service du bien commun, dans le respect des ressources naturelles, relève l'ambassadeur de Suisse au Pérou, Paul Garnier. Le lac Titicaca n'est pas seulement un patrimoine naturel exceptionnel, mais aussi un symbole de coopération transfrontalière.» Or cet écosystème est fragilisé depuis longtemps par l'eutrophisation et la navigation de bateaux à moteur.

Pour un tourisme durable

Aux yeux de l'ambassadeur, ce projet constitue donc «un véritable modèle d'exploitation des énergies renouvelables, abondantes dans la région. Il joue aussi un rôle clé dans la sensibilisation aux enjeux environnementaux majeurs, tels que le changement climatique et la pollution. Par ailleurs, il représente une réelle valeur ajoutée pour le développement du tourisme durable autour du lac Titicaca.»

Paul Garnier souligne encore «le potentiel considérable» de l'énergie solaire au Pérou, même s'il manque parfois de mesures concrètes. «Des incitations fiscales, par exemple, permettraient de soutenir davantage d'entreprises dans le développement de projets.» Il conclut par un appel du pied aux investisseurs suisses: «Le marché péruvien offre de nombreuses opportunités dans ce domaine.»

Patrick Monay



La famille Moret économise des ressources, de l'énergie et de l'argent – bénéficiez, vous aussi, de conseils pratiques et de recommandations utiles. Photo: iStock

Comment la famille Moret économise de l'argent, des ressources et de l'énergie

Des mesures simples et des appareils ménagers efficaces sur le plan énergétique permettent d'économiser de l'énergie et des frais. L'exemple des Moret, une famille suisse fictive, montre comment cela est possible, et combien il peut être utile de bénéficier du conseil énergétique digital.

Vivre de manière durable n'est pas une tendance passagère, mais un pas important vers un avenir prometteur pour nos enfants. Les Moret en ont conscience et s'engagent activement en ce sens en prenant des mesures concrètes au sein de leur foyer. Dans leur appartement de quatre pièces, ils misent sur des mesures d'économie d'énergie simples et respectueuses des ressources, afin de réduire leurs coûts tout en contribuant de manière durable à l'avenir énergétique. Pour ce faire, la famille s'appuie sur trois grands axes: l'adoption d'un comportement responsable, l'utilisation d'appareils économes en énergie et le recours au conseil énergétique digital PERLAS, mis gratuitement à la disposition de tous les ménages suisses. Une courte visite de l'appartement des Moret montre comment des moyens simples et de petites adaptations au quotidien permettent de réaliser d'importantes économies.

Économiser de l'énergie en cuisinant et en lavant la vaisselle

La cuisine est le plus gros consommateur d'électricité dans un ménage – environ un tiers de la consommation totale. La famille Moret a donc adapté ses habitudes: une bouilloire à remplacé la casserole remplie d'eau mise à bouillir sur la plaque – ce qui est particulièrement énergivore –, des couvercles recouvrent les casseroles, permettant ainsi d'économiser de l'énergie supplémentaire, et le four n'est désormais préchauffé que quand

c'est vraiment nécessaire. De plus, les membres de la famille utilisent la chaleur résiduelle et ne lancent leur lave-vaisselle de la classe d'efficacité la plus élevée que lorsqu'il est plein – à basse température et en mode économique, cela va de soi.

Laver et sécher efficacement

Le lavage et le séchage représentent environ 16% de la consommation d'électricité. Les Moret misent sur des températures de lavage basses et renoncent, dans la mesure du possible, au sèche-linge. La corde à linge installée sur leur balcon est utilisée en permanence durant l'été, tandis qu'en hiver, un système de ventilation à faible consommation d'énergie est utilisé pour optimiser la circulation de l'air.

Utilisation intelligente de l'électronique

Téléviseurs, ordinateurs, éclairage: l'électronique grand public et les appareils de bureau consomment près d'un cinquième de l'électricité des ménages. Le mode veille est également un consommateur d'électricité invisible. C'est la raison pour laquelle la famille Moret utilise systématiquement des multiprises avec interrupteurs pour déconnecter complètement les appareils du réseau lorsqu'ils ne sont pas utilisés. Leur routeur WLAN s'éteint automatiquement la nuit et leurs lampes LED à haute efficacité énergétique sont équipées de détecteurs de mouvement afin d'éviter d'éclairer inutilement les pièces vides.

Économiser les ressources dans la salle de bain

La famille Moret économise également de l'énergie et des ressources dans sa salle de bain: des douches courtes et des pommeaux de douche économiques réduisent la consommation d'eau chaude, tandis qu'un verre à dents permet d'éviter de laisser couler l'eau en continu pendant le brossage des dents. Le radiateur électrique a quant à lui été remplacé par un sèche-serviettes à faible consommation d'énergie.

«Habit Stacking»: intégrer de nouvelles habitudes au quotidien

Vivre de manière durable ne nécessite pas toujours des changements radicaux. Les Moret misent sur la stratégie du «Habit Stacking» («empiler des

habitudes»): ils associent de nouveaux gestes pour économiser de l'énergie à leurs routines habituelles. Ils profitent par exemple du brossage des dents pour aérer les pièces, et font un dernier tour de l'appartement le soir pour éteindre toutes les lumières inutiles.

Assistance numérique

Afin d'optimiser davantage leur consommation d'électricité, les Moret ont opté pour un conseil énergétique digital fourni par PERLAS. Cet outil en ligne analyse la consommation d'énergie individuelle et fournit des recommandations personnalisées pour exploiter de manière ciblée les potentiels d'économies. En quelques clics, les ménages suisses obtiennent ainsi une évaluation fiable et peuvent prendre des mesures concrètes.

Qu'est-ce que SuisseEnergie?

SuisseEnergie est le programme de la Confédération qui aide les ménages à accroître facilement leur efficacité énergétique au quotidien et à préserver de précieuses ressources.



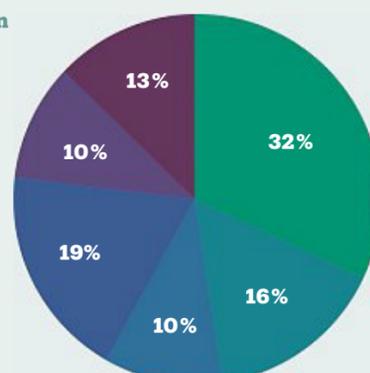
Retrouvez ici d'autres conseils pour faire des économies d'énergie

Faits et chiffres sur la consommation énergétique d'un ménage suisse

Un ménage suisse typique consomme en moyenne 5000kWh par an. Les maisons individuelles consomment environ 20 à 30% d'électricité de plus que les appartements.

Répartition de la consommation d'électricité par usage:

- 32% pour la cuisine et le lavage de la vaisselle
- 16% pour le lavage et le séchage du linge
- 10% pour l'éclairage
- 19% pour l'électronique (loisirs et bureau)
- 10% pour les divers petits appareils
- 13% pour les besoins généraux (technique du bâtiment)



Conclusion: petits pas, grands effets
L'exemple de la famille Moret montre que ce n'est pas compliqué d'économiser de l'énergie. En prenant des décisions réfléchies et en bénéficiant d'un soutien adéquat, chaque ménage peut réduire sa consommation d'électricité, et ainsi non seulement économiser de l'argent, mais aussi contribuer activement à l'avenir énergétique de la Suisse.

SPONSORED

#NOUSSOMMES
LE FUTUR

Ce contenu a été produit par le Commercial Publishing, en collaboration avec #NOUSSOMMESLEFUTUR. Le Commercial Publishing est le département de Content Marketing qui travaille sur mandat de 20 minutes et de Tamedia.

La mémoire des bébés demeure un mystère

Amnésie infantile Pourquoi ne se souvient-on pas de ce qui s'est produit avant l'âge d'environ 3 ans? Des recherches scientifiques tentent de l'expliquer.

Caroline Zuercher

Quels sont vos premiers souvenirs? À cette question, vous n'évoquerez probablement pas des événements survenus avant votre troisième anniversaire. C'est normal. Cette amnésie infantile est connue, mais on ne sait pas à quoi elle est due. Et si un bambin aura des souvenirs à court terme, il semble que ceux-ci disparaissent par la suite dans un trou noir.

Ce phénomène est un mystère pour la science. Une étude américaine, publiée en mars dans la revue «Science», se penche sur le sujet. Pour la comprendre, il faut préciser que les souvenirs sont stockés par la mémoire épisodique grâce à l'hippocampe. La question, dès lors, est de savoir si, chez le bébé, cette région du cerveau n'est pas encore assez développée. Ou si, par la suite, nous ne parvenons plus à récupérer les traces de nos premières années de vie. On a longtemps pensé que la première réponse était la bonne. Mais les chercheurs américains arrivent à une autre conclusion. Ils ont examiné les cerveaux de 26 bébés et jeunes enfants âgés de 4 à 25 mois, avec l'aide de l'imagerie par résonance magnétique fonctionnelle (IRMf).

Pour tester leur mémoire, ils leur ont d'abord montré une série d'images, puis leur ont présenté deux clichés à la fois, dont l'un avait déjà été vu. Le concept sous-jacent, montré dans des études précédentes, est qu'un bébé a tendance à regarder plus longtemps un objet dont il se souvient, parce qu'il le reconnaît comme familier.

Tétines et hippocampe

Mener l'expérience n'était pas une mince affaire: les minicobayes, qui étaient évidemment éveillés, avaient plutôt la bougeotte. Il a fallu les amadouer avec des oreillers, des tétines et des peluches! Résultat? Plus l'activité de l'hippocampe est importante quand un nourrisson visionne une nouvelle image, plus il la regarde longtemps quand elle réapparaît par la suite. Ce phénomène est surtout marqué chez les enfants de plus de 12 mois. Pour les auteurs de l'étude, c'est le signe qu'ils peuvent encoder des souvenirs.

En clair: les souvenirs épisodiques seraient enregistrés à partir d'environ 1 an. Reste que, par la suite, nous ne nous souvenons généralement pas de notre vie avant 3 ans. Pourquoi? «Les chercheurs laissent cette question ouverte, répond Manuela Filippa, chercheuse aux HUG et au Centre suisse des sciences affectives de l'Université de Genève. On ne sait pas si les souvenirs ne sont pas suffisamment consolidés ou si une difficulté de récupération se présente par la suite.» La docteure juge l'étude américaine «très bien conduite». «Jusqu'à-là, nous ne pensions pas qu'un encodage de souvenirs complexes était possible avant l'âge de 3 ans. Ces scientifiques démontrent que cela existe, et que l'hippocampe joue déjà un rôle central.»

Mémoire fonctionnelle

«La mémoire se construit au fil du temps», rappelle Manuela Filippa. C'est un processus pro-

gressif, qui démarre bien avant le 1er anniversaire. Des recherches ont même montré que des bébés peuvent se souvenir d'une mélodie entendue in utero. Après la naissance, ces enfants seraient plus attentifs à certaines musiques, une mémoire qui persisterait au moins jusqu'à 3 ou 4 mois. Puis d'autres souvenirs prendraient le relais.

Même si l'on ne garde pas de souvenirs complexes de cette période, ces traces précoces ne sont pas anodines. «Et tout cela influencera les apprentissages futurs», assure-t-elle.

Autre signe, les nouveau-nés reconnaissent les voix de leurs parents, et même leur langue maternelle! Dans cette évolution, une autre mémoire, qu'elle qualifie de fonctionnelle, entre en ligne de compte dès le début de la vie. Plutôt que sur la conscience d'événements complexes, elle est basée sur un apprentissage statistique. En d'autres termes, elle

«Jusqu'à-là, nous ne pensions pas qu'un encodage de souvenirs complexes était possible avant l'âge de 3 ans.»

Manuela Filippa
Chercheuse
aux HUG



se forme avec la répétition d'une expérience, qui devient ainsi familière.

Le rôle des émotions

«À ce stade, la dimension émotionnelle est importante. Si un stimulus familier est accompagné d'un grand plaisir, il retiendra davantage l'attention du tout-petit, complète Manuela Filippa. Ces impressions enregistrées durant nos premiers mois laissent aussi une marque qui fait partie de nous. Elles changent notre façon de percevoir le monde.»

La Genevoise d'adoption, qui travaille notamment sur la mémoire musicale des grands prématurés au sein d'un groupe de recherche guidé par la Pr Petra Hüppi, a pour sa part montré que les prématurés exposés de façon répétée à une musique en couveuse présentent, à

l'âge du terme, une réponse de familiarité et de plaisir quand ils l'entendent à nouveau. Une trace de mémoire s'est formée. En revanche, les nourrissons non exposés réagissent de manière différente, indiquant l'absence de reconnaissance.

Selon Manuela Filippa, l'étude américaine montre aussi, comme d'autres, que des traits individuels entrent en ligne de compte dans la capacité de la mémoire épisodique. Certains enfants encoderaient plus facilement les événements que d'autres. Ce qui, selon elle, est probablement aussi lié à une différence dans l'attention portée aux stimuli.

La dimension affective fera qu'un enfant n'oubliera aucun détail des trains qu'il a vus s'il adore les moyens de transport. À ceux qui n'ont que peu de souvenirs de leurs premières années, elle pose d'ailleurs une question: «Ne s'agit-il pas plutôt du fait que vous aviez plus de plaisir à vous concentrer sur d'autres

choses que le monde juge peut-être moins importantes et qui ne sont pas forcément liées à des événements précis?»

Les «trous», selon elle, n'ont rien à voir avec ce qu'on appelle l'intelligence. «Au quotidien, de nombreuses tâches demandent notre attention et nous devons faire des choix. Certains vont

La dimension affective fera qu'un enfant n'oubliera aucun détail des trains qu'il a vus s'il adore les moyens de transport.

être plus sensibles à ce qui vient de l'extérieur, d'autres seront plus introvertis. Ils écoutent leurs émotions, par exemple quand ils sont dans un contexte social.»

Oublier est vital

Ces remarques valent aussi pour les adultes. «Nous sommes conçus à la fois pour encoder les informations pertinentes ou saillantes et pour oublier. Cette faculté est vitale! Nous sommes soumis à de nombreuses informations dès le matin. Si nous ne faisons pas de hiérarchie, notre cerveau ne parviendrait plus à encoder les choses importantes.»

Au-delà de l'intérêt évident d'en apprendre plus sur notre fonctionnement, la scientifique insiste sur l'importance médicale de ces recherches. «Avec le vieillissement de la population et les maladies qui y sont liées, la thématique de la mémoire devient de plus en plus importante. Si nous cherchons à découvrir comment les souvenirs se créent, c'est aussi pour mieux les protéger.»

Les découvertes faites sur les enfants et bébés ont d'autres échos chez les adultes. «À tous les âges, l'émotion et les sensations sont des moyens très efficaces pour récupérer des souvenirs, conclut Manuela Filippa. Même chez des aînés atteints de l'alzheimer, une musique pourra évoquer des souvenirs qu'on croyait perdus.»

De précieuses expériences

Ce n'est pas parce que votre bébé aura tout oublié dans dix ans que ce qu'il vit aujourd'hui n'a aucune importance! Forte de son expérience scientifique, Manuela Filippa donne deux conseils aux parents:

Quand ils sont tout petits, les bébés ont besoin que les expériences positives soient répétées. La familiarité et l'engagement affectif les aideront à ne pas les oublier.

Il ne faut pas omettre la dimension cachée des souvenirs. Et si un enfant ne se souvient pas de certaines choses, cela ne signifie pas que celles-ci n'ont pas eu de répercussions sur lui, ni d'effets à long terme sur sa vie. «Cette mémoire silencieuse a modifié notre manière de percevoir le monde et fait partie de nous», assure la chercheuse.



Nous ne gardons pas de souvenir de notre petite enfance. Mais cela ne veut pas dire que les bébés n'ont aucune mémoire. D'ailleurs, dès la naissance, ils reconnaissent la voix de leurs parents. Et même leur langue maternelle! Getty Images/Westend61

La folle histoire de la papesse Jeanne

Vatican Durant près de six cents ans, la chrétienté a cru qu'une femme s'était déguisée en homme pour devenir Saint-Père, avant d'accoucher dans la rue.

Jocelyn Rochat

Cela reste «à vérifier». Même Jean de Mailly a eu un doute, au moment d'écrire l'histoire abracadabrantesque de la papesse Jeanne. C'était dans les années 1250, quand ce chroniqueur du Moyen Âge a, le premier, raconté l'existence de cette figure atypique. Il a alors lancé un feuilleton à succès. Ce dominicain signale brièvement la geste d'une femme qui se déguisait en homme et est devenue notaire de la curie, puis cardinal et enfin pape, «grâce à l'acuité de son talent».

Le chroniqueur, installé à Metz, n'avait aucun doute sur la véracité de cette histoire. Ce qui reste «à vérifier», c'est de savoir quand ce pontificat a eu lieu. Une certitude qui surprend jusqu'en 2025, une époque où les femmes n'ont toujours aucune chance de succéder au défunt pape François.

Jean de Mailly n'est pas le seul à raconter cette histoire. À la même époque, un franciscain anonyme, de la ville allemande d'Erfurt, livre des informations supplémentaires. «C'était une femme d'aspect élégant, d'une science considérable et qui simulait une conduite exemplaire. Elle se cacha sous des habits d'homme jusqu'à ce qu'elle soit élue pape», avant d'accoucher publiquement dans un consistoire.

Emmenée étudier à Rome par un amant

Pour obtenir plus de détails, il faut encore attendre une vingtaine d'années, et le récit de Martin le Polonais, en 1277. «Cet auteur dominicain est le premier à donner un nom à la papesse, et aussi une origine. Il précise la durée de son pontificat et lui donne un amant qui l'a emmenée étudier à Athènes», précise Agosti-



Cette miniature du XV^e siècle montre l'accouchement de la papesse Jeanne, qui a fait découvrir son travestissement. Print Collector/Getty Images

PUBLICITÉ

«Avèk tôte ouo mîmo
louà fasulûte bîn chiou la vià
dè famúlie. E lè nouthre
vatze d'Ereín lè j'eín choun
meinbre toparí.»

Du charabia? Seulement lorsqu'on n'écoute pas vraiment. Nous nous engageons pour des montagnes bien vivantes.

aidemontagne.ch



A la version
décodée



Aide suisse
à la montagne



no Paravicini Bagliani, professeur émérite d'histoire médiévale à l'Université de Lausanne. Auteur d'une histoire de la papesse Jeanne*, il a rassemblé les nombreux textes consacrés à cette figure légendaire.

Selon Martin le Polonais, la jeune femme était devenue pape sous le nom de Jean l'Anglais. Elle aurait siégé durant deux ans, cinq ou sept mois et quatre jours sur le trône pontifical avant d'être démasquée. «C'était, dit-on, une femme. Encore adolescente, elle fut conduite à Athènes, vêtue en homme, par celui qui était son amant. Elle progressait tant dans les diverses sciences qu'on ne trouvait pas son pareil. Grâce à cette grande réputation, elle fut élue pape à l'unanimité», précise Martin.

Pape et enceinte, une légende?

La supercherie est découverte deux ans plus tard. Quand la papesse se retrouve enceinte des œuvres d'un proche conseiller. Elle aurait été saisie par les douleurs vers le Latran en venant de Saint-Pierre et aurait accouché entre le Colisée et l'église Saint-Clément, à Rome, note Martin. Dans cette version, la malheureuse meurt en couches et est enterrée sur place.

«Le succès de cette histoire dépend de ces trois textes, signés par deux dominicains et par un franciscain anonyme. C'est la version de Martin le Polonais qui a eu le plus de succès, parce qu'elle donnait le plus de précisions. Elle a inspiré de

nombreux autres chroniqueurs dans les siècles suivants», explique Agostino Paravicini Bagliani.

Selon toute vraisemblance, les trois auteurs du Moyen Âge ont entendu cette histoire à Rome, où ils ont vécu, avant d'accélérer la circulation de cette légende dans toute l'Europe. Le professeur lausannois a ainsi retrouvé

«La papesse est élue sans que les cardinaux ne sachent qu'ils choisissent une femme. Elle se retrouve enceinte durant son pontificat.»

Agostino Paravicini Bagliani
Professeur émérite à l'UNIL



plus de cent textes qui racontent cette histoire entre 1250 et 1500. La moitié est écrite dans le monde germanique, un tiers en Italie, dix-sept en français et une dizaine en anglais.

Une histoire qui passe par la Suisse

La région qui est devenue la Suisse n'a pas échappé au phénomène. Le chanoine de Zurich, Félix Hämmerli, a parlé de la papesse Jeanne vers 1450. Et aussi Jean de Winterthur au XV^e siècle. Enfin, il y a Martin Le Franc, un chanoine français qui a vécu à Lausanne et a joué un rôle important dans la diffusion de cette légende, avec son texte «Le champion des dames».

Dans ces versions plus tardives, l'histoire de Jeanne est racontée avec plus ou moins de détails et de variantes. «La trame centrale reste la même. La papesse est élue sans que les cardinaux ne sachent qu'ils choisissent une femme. Elle se retrouve enceinte durant son pontificat. Elle accouche dans un lieu public, ce qui prouve le travestissement, et sa mort met fin à la dynastie», résume Agostino Paravicini Bagliani.

Ce qui change, par exemple, c'est le nom de la papesse. Jeanne est une féminisation du nom de Jean, proposé initialement par Martin le Polonais. Il y a aussi Iohanna, pour Jeanne en latin, mais d'autres auteurs l'appellent encore Anne, Agnès, Jutta ou encore Glancia. La tradition retiendra le nom de papesse Jeanne, ou de Jehanne la papesse. L'origine de

ce personnage est aussi débattue. Alors qu'elle est Anglaise, selon Martin, la papesse est souvent présentée comme venant de Mayence, en Allemagne.

Les textes présentent enfin des versions très différentes de sa mort. Parfois, Jeanne succombe en couches. Jean de Mailly assure qu'elle a accouché en descendant de cheval, et qu'elle a ensuite été attachée par les pieds à la queue de son cheval et traînée jusqu'à ce que mort s'ensuive, la peine réservée aux traîtres. Enfin, en 1480, un auteur italien imagine qu'elle a été pendue avec son amant pour adultère.

Mais la fin de l'usurpatrice n'est pas forcément tragique. «Dans certains textes, plus rares, la papesse survit et, dans un récit du XV^e siècle, elle a même magnifiquement gouverné avec son amant», relève Agostino Paravicini Bagliani.

Ce qu'on reproche à la papesse Jeanne

Les critiques évoluent au cours des siècles. À l'origine, Martin le Polonais ne formule aucun jugement moral. Il condamne le travestissement, pas le fait d'avoir un amant, et constate l'impossibilité pour une femme d'accéder aux ordres sacrés.

Les critiques misogynes liées au comportement sexuel arrivent un peu plus tard, notamment chez Boccace. Martin Le Franc parle encore de «putain rusée» et Jacques de Voragine conclut que «la femme commence par la présomption, continue avec bêtise et finit avec ignominie». Avec la Réforme, les protestants vont

s'emparer de cette histoire. Ils sont persuadés de la réalité historique de la papesse. Calvin en parle, et Luther prétend avoir vu à Rome un monument en l'honneur de Jeanne, qui la représentait en habits pontificaux, un enfant à la main. Les protestants la traitent volontiers de putain et s'en servent pour critiquer la déchéance de l'Église catholique.

La preuve dans une monographie

Changement de registre en 1863, avec la première publication historique consacrée à la papesse. Cette monographie conclut que Jeanne est une légende. Et Agostino Paravicini Bagliani partage cet avis: «L'histoire et la liste des

«Dans certains textes, la papesse survit et, dans un récit du XV^e siècle, elle a même magnifiquement gouverné avec son amant.»

papes qui se succèdent sont bien connues, aujourd'hui comme au Moyen Âge. Les premiers auteurs croyaient à l'existence d'un tel pontificat, mais ils ont eu toutes les peines à trouver une place dans cette chronologie pour Jeanne. Ils ont fini par la placer, l'un en 855 et l'autre en 896, mais sans convaincre.»

Fin de l'histoire? Pas du tout. Parce que la légende de la

papesse Jeanne a créé un autre mythe. Dès les années 1300, certains auteurs racontent que la duperie de la papesse a donné naissance à un rituel de confirmation de la masculinité du pape. Les Romains «auraient pris l'habitude de vérifier le sexe de l' élu » à son entrée en fonction.

Vingt et un textes attestent de cette pratique, dit Agostino Paravicini Bagliani. Le Zurichois Hämmerli écrit notamment que «deux clercs dignes de confiance devaient toucher dûment ses testicules, et attester de son sexe masculin. S'ils les trouvaient intacts, ils devaient crier à haute voix: «Il a des testicules.» Dans d'autres écrits, on trouve une formule qui est restée célèbre. Elle proclame en latin: *Duos habet et bene pendentes.* Autrement dit: «Il en a deux, et elles pendent bien.»

Ce rituel, aussi légendaire que la papesse, a une explication. «Quand un nouveau pape prenait possession des lieux, il s'asseyait sur un siège très particulier, en marbre rouge, qui était placé devant le palais pontifical. Or cette chaise avait été trouvée dans les thermes de Caracalla, et elle avait un trou au milieu.» Clin d'œil de l'histoire, ces toilettes antiques ont probablement engendré la légende de la vérification par palpation du sexe du pape. Un rituel qui sera épargné au cardinal qui succédera prochainement au pape François. Là encore, ce ne sera pas une femme. Cette fois, c'est sûr.

*«Histoire de la papesse Jeanne, une enquête au cœur des textes», Agostino Paravicini Bagliani, PUL, 2024, 245 p.

PUBLICITÉ

11734 photos de votre félin préféré ?
Grâce au zinc, prenez-en encore plus.

L'avenir a besoin de matières premières.



On ne prend jamais assez de photos de ce qu'on aime. Même quand on a photographié son chat déjà 11734 fois. Mais pour immortaliser chaque moment insaisissable, il faut du zinc. Cette matière première est utilisée dans un alliage qui protège les circuits imprimés contre la corrosion. De quoi prolonger la durée de vie de votre smartphone et prendre encore des milliers de photos de votre matou adoré. Pour en savoir plus sur les matières premières dans la vie quotidienne, rendez-vous sur [glencore.ch](https://www.glencore.ch)

GLENCORE

Sadie Sink, sa vie à 100 à l'heure après «Stranger Things»

Trajectoire Révélée par la série Netflix, l'actrice texane est l'héroïne d'un opéra rock et sera bientôt aux côtés de Spider-Man. Mais ce succès n'empêche par cette icône de la Gen Z de garder les pieds sur terre.

Christophe Pinol

On ne tire pas un trait sur un tournage long de dix ans sans y laisser quelques plumes, même si elles ne sont qu'émotionnelles. C'est ainsi qu'en décembre dernier, Sadie Sink versait toutes les larmes de son corps lors des dernières prises de vues de l'ultime saison de «Stranger Things», une décennie après avoir crevé l'écran dans le rôle de Max, cette ado rebelle toujours un skateboard sous le bras.

Avec ses yeux bleus perçants, son teint de porcelaine et ses longs cheveux couleur de feu, elle était encore sauvée d'une mort atroce dans la saison précédente, au cours d'une séquence folle marquée par le hit eigh-

«J'ai tellement pleuré après avoir tourné mon ultime scène que je crois que mes yeux n'ont jamais été aussi gonflés.»

Sadie Sink
Dans «The Hollywood Reporter»

ties de Kate Bush «Running Up That Hill». «J'ai tellement pleuré après avoir tourné mon ultime scène que je crois que mes yeux n'ont jamais été aussi gonflés», confiait-elle au «Hollywood Reporter».

Débuts à Broadway

Après un rôle poignant en 2023 dans «The Whale», où elle jouait une ado tentant de renouer avec son père (Brendan Fraser), elle est de retour depuis quelques semaines sur Disney+ dans «O'Dessa», un opéra rock postapocalyptique où elle campe une jeune fermière et chanteuse punk en quête d'un précieux héritage familial... Un retour aux sources pour celle qui a justement débuté sur les planches de Broadway, à 10 ans, avec la comédie musicale «Annie».

Elle naît en 2002 au Texas, de l'union d'un entraîneur de rugby et d'une professeure de mathématiques qui ont déjà trois garçons et auront encore une fille. C'est sa mère qui décèle en elle un talent pour la comédie quand elle la voit rejouer avec l'un de ses frères des scènes du film «High School Musical». Voi-



Premier rôle

Sadie Sink est une fermière et chanteuse punk dans «O'Dessa», opéra rock postapocalyptique à voir sur Disney+. Disney+



Luxe

Très élégante à Venise, en août dernier, lors d'un dîner donné par Armani beauty, dont elle est l'égérie.

Andreas Rentz/ Getty Images



Engagement

Végane passionnée, Sadie Sink soutient avec ardeur la cause animale. Instagram

là comment à seulement 7 ans la jeune Sadie commence à suivre des cours de théâtre à Houston. Et lorsque trois ans plus tard, elle est choisie pour le rôle principal d'«Annie», qui se joue à Broadway depuis 1977, toute la famille fait ses valises pour New York.

«Un jour, je prenais l'avion pour Los Angeles pour assister aux Golden Globes. Et le lendemain, je sortais les poubelles.»

Sadie Sink
Dans «Glamour»

La machine est lancée. À 14 ans, elle devra toutefois supplier les frères Duffer, créateurs et réalisateurs de «Stranger Things», de la laisser auditionner pour le rôle de Max, eux qui la voyaient trop vieille. «J'ai même dû leur mentir effrontément, avouait-elle sur le plateau de Jimmy Kimmel, en prétendant savoir faire du skateboard alors que je n'étais jamais montée sur une planche.» Mais en 2022, elle franchit un cap avec un rôle qui enterre son image d'enfant. Plus de 100 millions de personnes la voient alors dans le court métrage qui accompagne le hit «All Too Well» de Taylor Swift, qui raconte la rupture de la chanteuse avec l'acteur Jake Gyllenhaal. Un rôle plus adulte où elle campe avec Dylan O'Brien, le héros de la saga «Le labyrinthe», un jeune couple traversant des hauts et des bas. «C'était une formidable oppor-

tunité de sortir de mon enfance à l'écran, expliquait-elle dans «Glamour». Et un véritable honneur d'avoir Taylor comme réalisatrice, mentor et amie, tout en donnant vie à une chanson si emblématique.»

Mais malgré l'effervescence qui l'entoure, elle garde les pieds sur terre: elle avance sereinement et jure que la notoriété ne l'a pas changée. «Un jour, je prenais l'avion pour Los Angeles pour assister aux Golden Globes, confiait-elle encore à «Glamour». Et le lendemain, de retour à la maison, je sortais les poubelles parce que ma mère me l'avait demandé.» Elle s'impose même comme une icône de la Gen Z. Choyée par Chanel, Miu Miu, Givenchy ou Giorgio Armani, elle est surtout engagée pour la cause animale et environnementale. Et est une végane passionnée qui encourage ses 25 millions d'abonnés Instagram à la suivre dans cette voie.

Discrète sur sa vie privée

Côté cœur, la comédienne avoue avoir partagé son tout premier baiser avec Caleb McLaughlin, Lucas dans «Stranger Things». Mais c'était pour les caméras de la série. En dehors de ça, elle reste très discrète sur sa vie privée. Et tout porte à croire qu'elle est pour l'instant célibataire.

Pour l'heure, elle vient de remonter sur les planches de Broadway avec la pièce «John Proctor Is the Villain» et s'appête à tenir un rôle majeur dans le prochain «Spider-Man», aux côtés de Tom Holland. Lequel? Les spéculations vont bon train, mais le tout internet la verrait bien dans le costume de la rousse Jean Grey, la télépathe et télékinésiste des X-Men, qui doivent intégrer l'univers Marvel. On devrait bientôt en avoir le cœur net...

Révélation

Son personnage d'ado rebelle dans «Stranger Things» l'a fait connaître du grand public il y a une dizaine d'années. DR

Eve Tièche est installée depuis cinq ans en Valais et consacre 80% de son temps aux belles du val d'Hérens.



Eve Tièche dit adorer les Hérens. «Elles ont un petit truc en plus.»



Le lien entre vétérinaire et éleveur est primordial, comme ici, dans l'exploitation de Thierry Dessimoz.



La finale nationale d'Aproz attire chaque année 15'000 spectateurs.

La vétérinaire qui murmure à l'oreille des vaches d'Hérens

Combats de reines Ève Tièche sillonne les routes du Valais pour soigner les emblématiques championnes à robe noire. La Vaudoise a dû se former sur le tas pour les apprivoiser. Rencontre.

Lucas Philippoz (textes)
Sophie Brasey (photos)

Pour Eve Tièche, le geste est routinier, rapide et en moins de trois minutes, le verdict de l'échographie tombe: sous sa robe noire, Chimay possède bien deux ovaires et une matrice en pleine santé. «L'une des particularités des vaches d'Hérens est qu'elles ont beaucoup de problèmes de fertilité», glisse la vétérinaire en caressant le bovin de 10 ans pour le remercier de sa patience.

Depuis que cette enfant de Morges s'est installée en Valais, il y a presque cinq ans, les vaches d'Hérens représentent presque 80% de son activité. A fortiori en ce moment, au printemps, alors que les traditionnels combats de reines viennent de reprendre après la pause hivernale. «Même si j'essaie de grouper les rendez-vous, je passe mes journées à traverser le Valais central pour aller d'une exploitation à une autre», confirme la trentenaire.

Félicitations, «Coquine»!

Ce jour-là, elle est «au chevet» de Coquine, 5 ans, afin de savoir si l'animal est bien dans l'attente d'un heureux événement. «C'est ce que j'aime dans ce métier. Sans parler des urgences, où il faut tout lâcher, par exemple pour un vêlage ou une colique.» Toujours sans s'interrompre, entre deux sons de cloche et un meuglement résonnant dans la vallée, la pro-

fessionnelle annonce la deuxième bonne nouvelle de l'après-midi: «C'est bon, Coquine est portante. Félicitations!»

Dans ces étables d'Aven, sur les hauts de Conthey, seules deux vaches seront examinées ce jour-là parmi la grosse soixantaine d'Hérens (veaux compris) qu'élèvent Thierry et Florence Dessimoz. «Nous avons un contact très régulier avec les vétérinaires, souligne le premier. Ils viennent chez nous presque une fois par semaine en moyenne, car chaque vache a son propre cycle et un pépin est vite arrivé.» Il n'est pas rare qu'en une visite, Eve Tièche examine jusqu'à une dizaine de bovins d'affilée. «Il y a aussi beaucoup de petites exploitations où je ne viens que pour une seule vache. C'est donc très aléatoire, chaque journée est différente et le programme peut soudainement changer en cours de route.» Bien qu'elle dispose d'un local à Riddes, la vétérinaire indépendante transporte tout son matériel dans le coffre de sa voiture: gants, seringues, échographe, tablier, médicaments, et bien plus encore. De quoi parer à toute éventualité.

Si ces animaux emblématiques du canton aux treize étoiles n'ont plus de secret pour elle, Eve Tièche a dû apprendre sur le tas. «J'ai presque tout découvert en arrivant ici! On ne m'en avait presque pas parlé dans mes cours, et je me sou-

viens que pendant mes études au Tierspital de Berne, il n'y avait qu'une seule vache Hérens qui en avait clairement marre de jouer les cobayes.»

Outre les problèmes de fertilité déjà évoqués, la race se distingue par sa grande robustesse. «Elles sont rustiques, résistent énormément à la douleur et vont donc moins vite montrer des symptômes de maladie ou de blessures. C'est encore plus vrai pour les reines! Et ça peut être très embêtant, car il nous faut parfois plus de temps pour comprendre qu'il y a un problème.»

À l'œuvre dès l'aurore

Le travail de la Valaisanne d'adoption, qui habite à Chamossion, ne s'arrête pas à ces interventions classiques. Car la vétérinaire est souvent sur le pont les jours de combats. Les journées commencent aux aurores; il s'agit d'abord de contrôler l'état de santé des lutteuses pour leur donner l'autorisation d'entrer en piste. «Par exemple, si une vache a un kyste aux ovaires, elle sera disqualifiée car elle est dite «chaude» ou «nymphomane». Elle risquerait de sauter sur les concurrentes et les blesser, ou de se blesser elle-même.»

Pendant les duels, Eve Tièche se tient prête à intervenir en cas de lésions importantes, «qui restent très rares». Cela n'épargne pas des émotions intenses aux éleveurs. «Je suis hypertendu

pour mes bêtes pendant les matches», confie Thierry Dessimoz, qui préside le syndicat des Hauts de Conthey et officie comme rabatteur. «Il y a un mélange de stress, de pression lié à l'enjeu et de peur des blessures. Ces vaches, ce sont nos petits bébés. On les choie toute l'année, on vit avec au quotidien.»

645 kilos de muscles

Ce n'est pas la brave *Tennessee*, 645 kilos de muscles, qui le contredira. «C'est la fille de mon ancienne reine *Toscane*, donc j'ai toujours eu une attention particulière pour elle, avoue l'éleveur en l'admirant face aux montagnes encore enneigées. Elle a terminé classée à Chermignon pour la reprise, et comme chaque

résultat, c'est une immense reconnaissance de notre travail.»

Pour la vétérinaire, ces journées de fête populaire s'achèvent par des contrôles antidopage (antidouleurs, anti-inflammatoires...) à réaliser via une prise de sang. Et la Vaudoise de confier, les yeux brillants, qu'elle s'est prise de passion au point d'assister régulièrement à des combats de reines en simple spectatrice. «Je suis vraiment tombée amoureuse des Hérens. Elles ont un petit truc en plus, cette sorte de fierté dans le regard et un contact privilégié avec l'homme, qui les rend hyperattachantes.» De quoi reprendre le volant avec le sourire pour réattaquer les routes sinueuses du Vieux-Pays, direction une autre exploitation.

Un long chemin vers le sacre

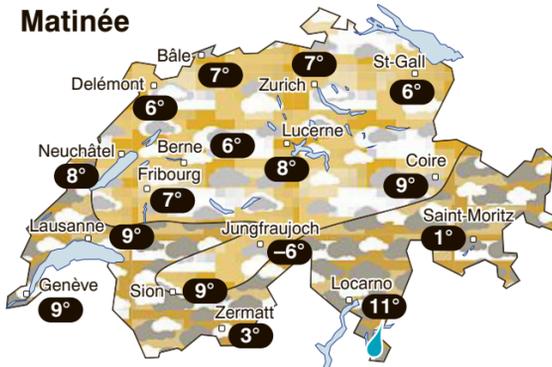
Les éleveurs aiment à rappeler que la race d'Hérens se livre naturellement à ces combats qui permettent d'établir une hiérarchie dans le troupeau. Les vaches s'affrontent le plus souvent tête contre tête jusqu'à ce que l'une d'elles se soumette en se retirant. La gagnante de ces joutes successives est appelée «reine» – de l'alpage, du jour ou même «reine des reines», s'il s'agit de la finale nationale d'Aproz, qui attire chaque année quelque 15'000 spectateurs. L'édition 2025 aura lieu les 10 et 11 mai.

Les lutteuses sont divisées en cinq catégories mélangeant des critères d'âge et de poids. Les combats ont professionnalisé leur image il y a quelques années via la création du «Race d'Hérens Tour», appellation vouée à visibiliser les nombreux «tournois» organisés par les syndicats locaux, et dont les résultats sont qualificatifs pour la finale d'Aproz. Si quelques matches ont lieu à l'automne, les rendez-vous de printemps – le 23 mars dernier à Chermignon – marquent la vraie reprise de la saison.

Dimanche 27 avril Zita	Calendrier Semaine 17 Jour 117	Soleil 6 h 24 ☀ 20 h 37 +3 min.	Lune 5 h 54 🌙 20 h 39 Pleine lune: 12 -05	Dicton du jour «A la Sainte Zita, le froid ne dure pas.»	Météorologue en direct au 0900 575 775 (CHF 3.20/min depuis le réseau fixe suisse.)	meteoneWS  www.meteoneWS.ch
----------------------------------	---	--	--	--	--	--

La météo du dimanche

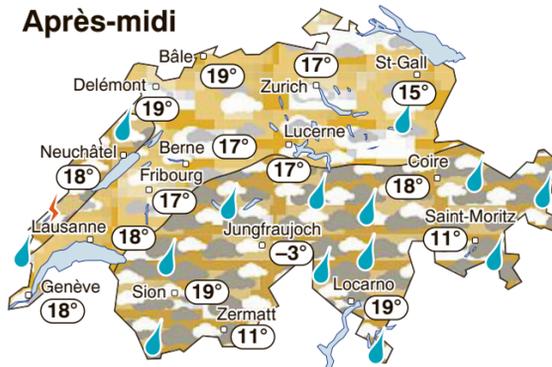
Matinée



Ciel changeant, avec toutefois une tendance aux éclaircies sur les régions de plaine. Plus lumineux au nord du pays.

- Loisirs**
- Terrasses ★★☆☆
 - Vélo / VTT ★★☆☆
 - Jogging ★★☆☆
 - Randonnées ★★☆☆
- Risques météo**
- Pluie ●
 - Orages ●
 - Vent ●
 - Incendies de forêt ●

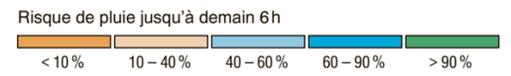
Après-midi



Quelques averses pouvant se réactiver cet après-midi, surtout dans le Jura et les Préalpes.

- Les plus de la semaine écoulée en Suisse**
- Le plus chaud (plaine): 24.0°C à Lugano (TI) le 25.4.
 - Le plus froid (plaine): 0.3°C à Boltigen (BE) le 26.4.
 - Le plus arrosé: 62.0 mm à Lugano (TI) le 23.4.
 - Le plus venteux: 98.6 km/h au Jungfrauoch (BE) le 20.4.

Risque de pluie jusqu'à demain



Météo dans le monde

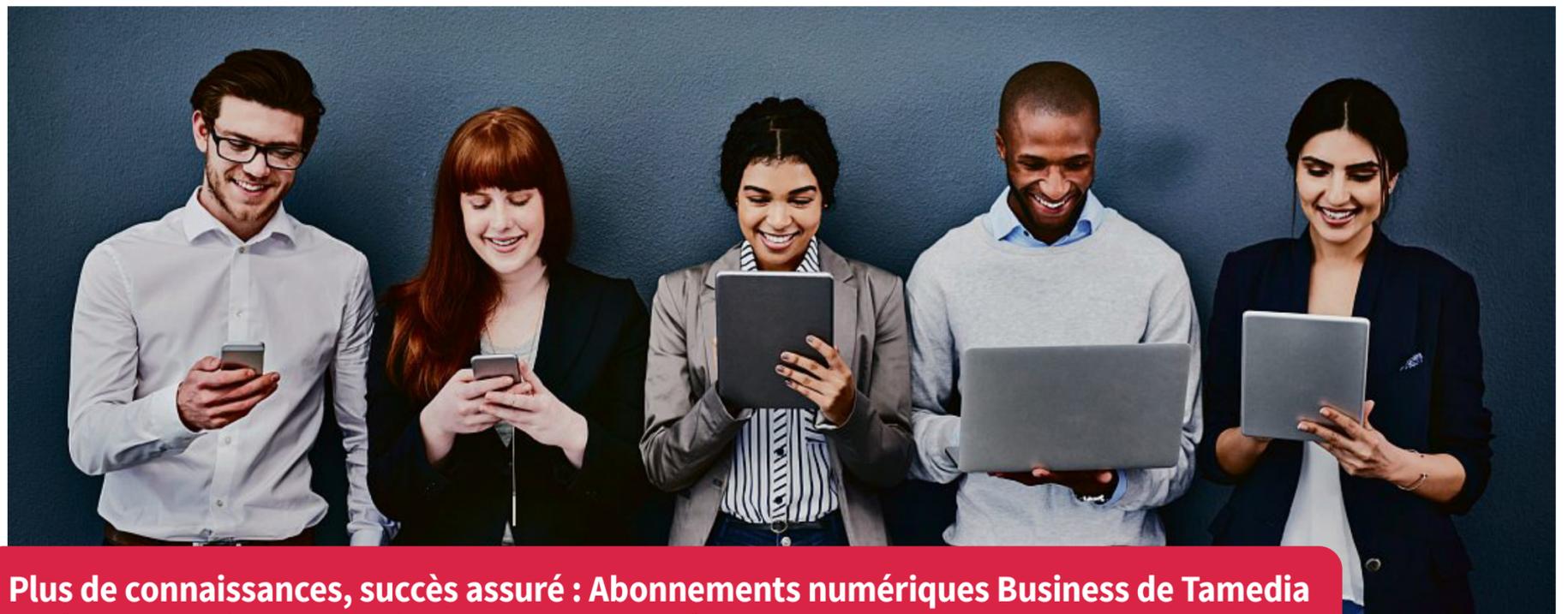
Europe	Reste du monde
Amsterdam 19°	Auckland 19°
Athènes 21°	Bangkok 33°
Barcelone 20°	Buenos Aires 20°
Berlin 17°	Le Caire 31°
Bruxelles 20°	Le Cap 31°
Budapest 19°	Los Angeles 17°
Florence 23°	Miami 31°
Helsinki 9°	Montréal 14°
Lisbonne 26°	Nairobi 26°
Londres 21°	New Delhi 41°
Madrid 22°	New York 14°
Moscou 6°	Pékin 26°
Nice 20°	Rio de Janeiro 30°
Oslo 16°	Sydney 20°
Paris 20°	San Francisco 14°
Rome 21°	Santiago 26°
Stockholm 15°	Tokyo 23°
Venise 21°	Tunis 24°

La semaine prochaine

	lundi 28	mardi 29	mercredi 30	jeudi 1er	vendredi 2	samedi 3	dimanche 4
Jura 1000m	beau 6° / 17°	beau 6° / 17°	variable 7° / 18°	variable 8° / 19°	pluie 9° / 19°	pluie 9° / 17°	pluie 4° / 14°
Léman et Plateau	beau 7° / 21°	beau 7° / 22°	beau 8° / 23°	beau 9° / 24°	beau 10° / 24°	beau 10° / 22°	beau 8° / 17°
Plaine du Rhône	beau 8° / 24°	beau 8° / 25°	beau 9° / 26°	beau 9° / 26°	beau 10° / 27°	beau 10° / 26°	beau 10° / 23°
Alpes 1500m	beau 4° / 15°	beau 4° / 16°	beau 5° / 17°	beau 5° / 17°	beau 5° / 17°	beau 5° / 16°	beau 2° / 14°

PUBLICITÉ

PUBLIREPORTAGE



Plus de connaissances, succès assuré : Abonnements numériques Business de Tamedia
Renforcez votre équipe avec des connaissances qui font avancer votre entreprise.

GESTION DES CONNAISSANCES

La diversité en un clic :
Accédez aux dernières nouvelles et explorez l'actualité relatée par 18 titres de presse renommés.

Prenez des décisions en toute connaissance de cause :
Profitez de notre couverture exclusive et complète avec des analyses et des informations de fond sur la politique, l'économie et la société.

Accès 24h/24 et 7j/7 :
Restez informé.e à tout moment, où que vous soyez.

BEST PLACE TO WORK

Un employeur attractif :
Devenez un pionnier du numérique avec des solutions innovantes pour vos collaborateurs et collaboratrices.

Le savoir est un facteur de réussite :
Un personnel bien informé est en mesure de relever rapidement et efficacement des défis complexes, de développer de nouvelles idées et d'assurer un suivi optimal de votre clientèle.

DES SOLUTIONS INTELLIGENTES

Des forfaits sur mesure :
Choisissez parmi une série d'options d'abonnements flexibles qui répondent aux besoins de votre entreprise.

Rentabilité :
Profitez de rabais de quantité intéressants.

Gestion simple :
Gérez les logins et les autorisations de vos collaborateurs et collaboratrices de manière centralisée et indépendante.

Testez maintenant l'abonnement Business FLEX sans engagement pendant 30 jours.



Nos solutions d'abonnement pour les entreprises

Abonnement Business FLEX	Abonnement FINANCE+
<ul style="list-style-type: none"> Abonnement sur mesure Sélection des titres personnalisée Nombre d'utilisateurs.trices au choix (minimum : 3) 	<ul style="list-style-type: none"> Pour les professionnels de la finance Inclut le magazine Bilan + 1 quotidien Au choix pack de 5, 10 ou 20 utilisateurs.trices

businessabo.tamedia.ch / +41 21 349 31 12

Football

Fabio Celestini se doit d'éliminer son LS bien-aimé

Analyse — 30

Volleyball

Lauren Bertolacci quitte le NUC par la grande porte.

Récit — 29



Le roi du sprint suisse a perdu sa couronne

Athlétisme Déjà suspendu quatre ans, Alex Wilson a écopé de dix ans supplémentaires pour violation des lois antidopage. Clap de fin pour le Suisse le plus rapide de l'histoire qui a disparu des radars.

À lire en pages 24-25

Commentaire

Tant qu'il y aura des gens, il y aura des tricheurs

Même l'homme le plus rapide de Suisse n'échappe pas à l'anti-dopage. Cela pourrait sonner comme un soulagement pour toutes ces instances qui luttent pour un sport propre. Le cas d'Alex Wilson illustre parfaitement à quel point le processus est fastidieux. Ceux des coureurs dopés de Sierre-Zinal, qui avaient été déclassés, ou le traitement de Jannik Sinner, qui avait convenu d'une suspension de trois mois avec l'Agence mondiale anti-dopage, démontrent encore un peu plus la complexité de ce perpétuel jeu du chat et de la souris.

Avec 1% de contrôles positifs sur les quelque 300'000 effectués chaque année, on aurait envie de voir le verre à moitié plein. D'imaginer des gobelets d'une urine pure et propre, débarrassée de tout produit interdit. Mais l'envie d'y croire est balayée par cette fâcheuse tendance humaine à prendre des raccourcis. Cet incessant besoin de passer avant les autres, et tant pis pour les règles ou les personnes qui jouent de patience. J'ai assez vu d'automobilistes franchir la ligne blanche et risquer le choc frontal pour imaginer des athlètes contourner celle du dopage pour atteindre le sommet de leur art.

Les instances de la lutte anti-dopage ont beau rappeler que «chaque athlète est responsable de ce qu'il y a dans son corps», les avocats spécialistes de ces affaires voient régulièrement passer les mêmes excuses.

Comme des enfants qui expliquent à la maîtresse que le chien a mangé leurs devoirs, il y a pléthore de sportifs et de sportives qui prennent la ligne de défense d'un produit contaminé. Ce n'est pas ma faute, c'est celle du masseur, du chef cuisinier ou du facteur. Victimes plutôt que tricheurs, à l'insu de leur plein gré: l'avantage, c'est que cela donne un sursaut de motivation à l'idée d'attraper les imposteurs. Il y en a bien qui tombent de leur piédestal, et qui cessent de recevoir des louanges imméritées.

Rebecca Garcia
journaliste



Le «chouchou» Alex Wilson est devenu le pire tricheur du sprint suisse

Athlétisme Alex Wilson, Suisse le plus rapide de l'histoire, a encore écopé de dix ans de suspension pour dopage. Dernier épisode d'un destin fou.



Plus personne n'a de nouvelles d'Alex Wilson dans le milieu de l'athlétisme. Keystone

Ugo Imsand-Curty

Sur les réseaux sociaux, la vie d'Alex Wilson est figée à jamais au 5 juillet 2021. C'est aussi le dernier jour de la carrière sportive du sprinteur suisse le plus rapide de l'histoire. Le Bâlois avait posté une publicité pour le meeting zurichois de la Weltklasse qui devait se disputer quelques semaines plus tard au Letzigrund. Il ne sera pas au départ. Ne le sera plus jamais.

Suspendu quatre ans à l'été 2021 pour un test positif à un stéroïde anabolisant, la trenbolone, Alex Wilson aurait pu reprendre la compétition ce lundi, à bientôt 35 ans. Mais vendredi, l'instance suisse antidopage a pro-

longé sa peine de dix années supplémentaires pour une impressionnante série de délits.

«Wilson a toujours divisé»

Disparu des radars depuis quatre ans, l'athlète s'est tu et plus personne n'entendra parler de lui dans le milieu. «C'est quelqu'un qui aimait beaucoup être sous les feux des projecteurs, faire le show. C'est probablement pour les mêmes raisons qu'il a complètement disparu de la scène athlétique», résume Laurent Meuwly, qui a entraîné Alex Wilson dans le relais 4 x 100 mètres suisse.

Une collaboration loin d'être paisible: l'entraîneur fribourgeois avait rendu sa casquette en

2015, pour incompatibilité d'humeur avec le sprinteur né en Jamaïque. «La personnalité d'Alex a toujours divisé dans le pays: une partie des gens aimait son côté grande gueule, cette fraîcheur anti-langue de bois d'un gars qui ne se fixait pas de limites, qui affirmait qu'il voulait descendre sous les dix secondes sur 100 mètres. D'autres étaient juste agacés par cette façon de faire. Mais personne ne lui souhaitait un tel dénouement.»

L'athlétisme comme une bouée de sauvetage

Une descente aux enfers aussi douloureuse que son ascension avait tout d'une fable enchantée. «Je ne sais pas ce qu'Alex

serait devenu sans l'athlétisme», disait de lui Christian Oberer, son mentor. Un retraité bâlois qui a passé plus d'un demi-siècle à entraîner des juniors sur la piste de la Schützenmatte. Wilson avait 15 ans lorsqu'il a poussé pour la première fois les portes du stade des BSC Old Boys Basel. Envoyé par un prof de gym qui avait repéré son potentiel dès son arrivée en Suisse.

Le futur sprinteur n'est encore qu'un gamin perdu, à peine débarqué pour retrouver une mère qui l'avait laissé derrière elle pendant sept ans, à encaisser les coups de bâton d'une tante qui ne savait pas quoi faire de son insolence. «En Jamaïque, je n'avais même pas de vraies

«C'est une personne attachante. Mais plus personne au club n'a de contact depuis longtemps.»

Olivier Frey
Président des BSC Old Boys Basel

chaussures. Mais nous étions heureux. L'argent n'était pas un problème à l'époque. Nous n'avions pas besoin de grand-chose. Tant que nous avions de la nourriture, un pantalon et un t-shirt, tout allait bien», racontait-il à «Blick» en 2018, quand ses sorties saillantes faisaient encore le bonheur des médias alémaniques.

Des tongs pour ses débuts comme paysagiste

Son talent brut saute aux yeux. L'apprentissage est plus laborieux. Quand il n'arrive pas en retard à l'entraînement, il faut composer avec ses sautes d'humeur et de concentration. Techniquement, tout est à construire,

Les dates-clés de l'affoleur de chronos

2010, ses débuts en Suisse

Alex Wilson arrive en Suisse à 15 ans et obtient le passeport rouge à croix blanche en 2010. Cette même année, il participe à ses premiers Championnats d'Europe du côté de Barcelone. Il termine dernier de sa série du 200 mètres. Le jeune talent devient l'un des piliers du relais du 4 x 100 mètres, avec lequel il bat un premier record de Suisse en 2011 durant la Weltklasse. L'année suivante, à Helsinki, Wilson fait partie du quatuor helvétique qui termine à la cinquième place européenne.

2013, l'explosion

À Bulle, Alex Wilson entre dans l'histoire du sprint suisse avec fracas en battant le record national du 100 mètres grâce à un chrono de 10" 12. Soit quatre centièmes de moins que le Zurichois David Dollé dont le temps était une référence depuis dix-huit ans. Wilson a alors 22 ans et tout l'avenir devant lui. Il abaissera ce record à deux autres reprises dans sa carrière, en 2017 (10" 11) et 2019 (10" 08). Encore aujourd'hui, il reste le Suisse le plus rapide de l'histoire.



2014, la déception à Zurich

Malgré les encouragements du public du Letzigrund, les Suisses ratent la médaille européenne sur 4 x 100 mètres d'un rien. Il ne manque que neuf centièmes à Alex Wilson, Pascal Mancini, Reto Amaru Schenkel et Suganthan Somasundaram pour arracher le bronze à l'équipe de France, emmenée par un certain Christophe Lemaitre. Durant leurs Européens à domicile, les quatre hommes abaissent néanmoins le record de Suisse à 38" 54 sur le tour de piste. Un chrono qui n'a plus été battu depuis.

2017, deux records en un jour

Le 27 mai 2017, Alex Wilson vit le meilleur concours de sa carrière à Weinheim, dans le sud-ouest de l'Allemagne. Le Bâlois bat son propre record de Suisse sur la distance reine, et s'empare aussi de la référence sur 200 mètres (20" 37). Le Genevois Kevin Widmer, dont le chrono de 20" 41 tenait depuis 1995, doit s'incliner. Alex Wilson ira encore plus vite sur six courses et deviendra même le seul Suisse à courir sous les vingt secondes en 2019.



sur le tard. Sous ses faux airs de moine bouddhiste, Christian Oberer n'abandonne pas. À côté de l'athlétisme, Alex Wilson décroche d'abord un stage comme vendeur à la Migros. Puis, il commence un apprentissage de paysagiste. Son patron le renvoie chez lui au premier jour: le jeune homme est arrivé avec des tongs aux pieds. Une anecdote parmi d'autres selon la «Schweizer Illustrierte»: «Toutes les personnes qui ont croisé son chemin le portent dans leur cœur.»

«C'est une personne attachante, nous confirme avec une certaine émotion Olivier Frey, président des BSC Old Boys Basel. Mais plus personne au club n'a de contact depuis longtemps,

depuis sa première suspension. Derrière chaque athlète, il y a un être humain. On s'est inquiétés pour lui et nous avons voulu être là pour l'accompagner au début de l'affaire, même si bien sûr nous ne soutenions absolument pas ce qu'il avait fait. Il répondait d'abord un peu aux e-mails, puis silence radio. Aux dernières nouvelles, il était en France voisine, en Alsace, à une vingtaine de kilomètres de Bâle. Mais ça remonte à il y a quatre ans. Depuis, on ne sait pas ce qu'il est devenu.»

Dopé par de la viande?

La dernière image publique du sprinteur aura donc été l'arrière de sa rutilante jeep, une voiture

de luxe dans laquelle Wilson avait fui le plus vite possible le parking de la Haus des Sports à Berne. Où la commission de discipline de Swiss Olympic l'a entendu en 2022 pour tenter de justifier des traces de stéroïdes anabolisants retrouvées un an plus tôt dans l'un de ses échantillons, au retour d'un camp d'entraînement à Las Vegas. Le produit en question? De la trenbolone, conçue originellement pour engraisser les veaux.

C'est sur cette piste bovine que la défense d'Alex Wilson s'est d'abord articulée. La faute à une «contamination alimentaire» provoquée par une viande ingérée dans un restaurant américain. Dopé à la bidoche, comme

Alberto Contador avant lui. Une fois cet argument réfuté par les scientifiques, Alex Wilson s'est dépeint en victime d'un complot, visé par un concurrent qui voulait lui nuire. Encore raté, le Bâlois est condamné à une suspension de quatre ans pour dopage intentionnel à la trenbolone. Ce n'est que le début des ennuis.

Deux rencontres problématiques

Son nom apparaît depuis 2021 dans la retentissante enquête menée contre Eric Lira. Ce prétendu naturopathe texan a été condamné à 3 mois de prison ferme en février 2024. Une première pour un cas de dopage aux États-Unis, depuis l'instauration du «Rodchenkov Act». Une loi nommée en hommage au lanceur d'alerte qui a révélé le scandale du dopage étatique russe il y a dix ans.

Pour passer le moins de temps possible à l'ombre, Eric Lira a accepté de collaborer avec le Federal Bureau of Investigation (FBI). Selon les documents de la justice américaine que nous avons pu consulter, le «soigneur» avoue avoir rencontré Alex Wilson à deux reprises en juin 2021, à New York, puis Atlanta.

À l'époque, la première suspension du sprinteur suisse était provisoirement levée. Le Bâlois a acheté de l'érythropoïétine (EPO) et des hormones de croissance pour 4590 dollars à chaque fois. Le deuxième paiement a même été versé sur son compte bancaire depuis la Suisse. Trois autres athlètes sont impliqués dans ce réseau.

La fédération suisse prend ses distances

«Quand le FBI enquête sur toi, pas grand-chose reste sous le tapis, image Laurent Meuwly. Une fois que la machine est enclenchée, ça ne rigole plus aux États-Unis. La disparition soudaine d'Alex Wilson me faisait penser qu'il y avait encore des choses cachées, sa discrétion trahissait un gros scandale. C'est la pire affaire de dopage que l'athlétisme suisse ait connue. Si Swiss Athletics a pris ses distances et s'est félicité de cette lourde sanction, Alex Wilson a longtemps été leur chouchou.»

Le médaillé de bronze des Européens 2018 est donc renié par son sport. À bientôt 35 ans, il est évident que le Bâlois ne reviendra plus à la compétition. Son nom restera pourtant gravé dans l'histoire de l'athlétisme helvétique, et pour longtemps. Alex Wilson détient les records nationaux du 100 mètres (10" 08 en 2019), du 200 mètres (19" 98 en 2019) et du 4 x 100 mètres (38" 54 en 2014).

Des chronos qui seront toujours entourés d'une ombre accusatrice. Derniers vestiges d'une spectaculaire déchéance.

«Les dopés se croient hors de portée»

Raphaël Faiss Le responsable de recherche au Centre de recherche et d'expertise en matière de dopage à l'UNIL commente le cas du sprinteur.

Qu'est-ce que l'affaire Wilson dit de la lutte antidopage en Suisse?

Elle montre qu'un athlète suisse de haut niveau est surveillé de près, car Swiss Sport Integrity fait partie d'un réseau mondial très performant. Il y a une excellente collaboration entre ces agences, facilitant le traitement des in-



UNIL

formations. C'est un cas de premier plan avec un athlète sanctionné à l'échelle internationale. Le sport est mondialisé, et la lutte antidopage l'est aussi.

Est-ce que ses performances étaient suspectes?

Avec un collègue britannique, je travaille notamment sur les performances des athlètes comme indicateur de risque de dopage. Comment repérer des chronos ou des trajectoires de progression inhabituels. Les meilleures performances chez les sprinters sont observées entre 20 et 28 ans, puis on a une forme de déclin naturel. Voir un Alex Wilson être performant à 30 ans, ça sortait du lot.

Comment est-ce qu'on décide qu'un athlète doit être ciblé?

Des spécialistes à l'agence suisse antidopage vont établir une analyse de risques qui va dépendre de différents facteurs: la performance, mais aussi l'entourage du sportif. Certains vont être testés 20 fois par année, parfois même plusieurs fois dans la même semaine. D'autres beaucoup moins. Désormais, en Suisse, les contrôles peuvent être menés vingt-quatre heures sur vingt-quatre. On ne va pas aller réveiller tous les sportifs pendant la nuit pour le plaisir. Mais c'est une option à activer en cas de gros soupçons.

On retrouve encore de l'EPO chez Wilson. Pourquoi est-ce que cette «vieuse recette» est toujours d'actualité?

La réponse simple: parce que ça marche. L'EPO, brevetée à la fin des années 80, reste difficile à détecter malgré les avancées technologiques, car elle imite l'hormone naturelle du corps et existe sous diverses formes. Bien qu'elle ait sauvé des vies sur le plan médical, notamment pour les insuffisances rénales, son détournement à des fins de dopage persiste.

On a l'impression que dans cette course, la police a toujours un temps de retard sur le voleur.

On ne peut pas dire que le système antidopage soit inefficace ou naïf. Ces dernières années, des avancées technologiques ont permis de resserrer les mailles des filets. Maintenant, il faut qu'ils soient posés au bon endroit et au bon moment. Et disons que les gros poissons ont tendance à nager un peu plus loin. Certains dopés vont peut-être sourire en lisant mes propos. Ils se croient hors de portée, mais tout ou tard, ils vont se faire attraper.

Combien de tricheurs se font pincer chaque année?

Sur environ 300'000 contrôles antidopage annuels dans le monde, il y a 1% de cas positifs. Ça fait quand même 3000, donc quasiment dix par jour. Ce n'est pas négligeable.

Ugo Imsand-Curty

2018, la médaille européenne

Le jour de gloire est arrivé pour Alex Wilson qui monte sur le podium du 200m des Championnats d'Europe. Une troisième place sur le tartan bleu de l'Olympiastadion de Berlin, derrière le Turc Ramil Guliyev et l'Anglais Nethaneel Mitchell-Blake. C'est seulement la 30^e médaille de l'histoire pour la Suisse sur la scène continentale, la première chez les hommes en sprint. La saison 2019 marque le sommet de sa carrière en termes chronométriques.



AFP

2021, la chute

Lors d'un petit meeting aux États-Unis, Alex Wilson aurait couru le 100m en 9" 84 (record d'Europe), avant de réussir 19" 89 sur 200m. Ses deux chronos ne seront pas homologués. Il est testé positif à l'acétate de trenbolone le 15 mars: la faute à une viande contaminée selon lui. Sa suspension est levée, mais un recours de World Athletics le prive des JO de Tokyo. En juin 2022, il écope de quatre ans de suspension pour dopage. Une sanction qui aurait dû prendre fin le 28 avril. Il vient de prendre dix ans de plus. Fin de carrière.



Georgios Keftalias/Keystone

Offres exclusives pour les lecteurs en collaboration avec

**Le Matin
Dimanche**

Potmover

Aide au transport polyvalente

- ✓ Transporte des pots de plantes pesant jusqu'à 50 kg
- ✓ Peut également être utilisé comme diable de transport, par exemple pour les caisses de boissons ou les boîtes
- ✓ Grâce au design ergonomique et aux roues faciles à manœuvrer, presque aucun effort n'est nécessaire

- > Dimensions (l x l x h): 55 x 118 x 36 cm
- > Dimensions roues (h x Ø): 6 x 19 cm
- > Garantie: 2 ans

PRIX ABONNÉS
CHF **69.30**
VOTRE AVANTAGE
-30%



Potmover
Prix abonnés: CHF 69.30 | Prix non-abonnés: CHF 99.00
No. d'art. 235 547 60

Tuyau flexible

Ne fait pas de nœuds, c'est garanti

- ✓ Passe de 12 m à 28 m sous la pression de l'eau
- ✓ Après utilisation, le tuyau vide se rétracte à sa longueur initiale
- ✓ Raccord rapide s'adaptant à tous les robinets d'eau courants

- > Léger, compact et facile à ranger
- > Fabriqué en matériau extra-résistant
- > Inclus dans la livraison: une douchette multifonctionnelle et un accroche-tuyau pratique
- > Garantie: 2 ans

PRIX ABONNÉS
CHF **59.50**
VOTRE AVANTAGE
-30%



Tuyau flexible
Prix abonnés: CHF 59.50 | Prix non-abonnés: CHF 85.00
No. d'art. 246 626 60

Sécateur sans fil

Sécateur universel pour le jardinage

- ✓ Jusqu'à 500 coupes avec une charge de batterie (8 mm diamètre des branches)
- ✓ Particulièrement pratique grâce à son design fin et sa poignée en caoutchouc
- ✓ Le verrou de sécurité empêche toute mise en marche accidentelle

Avec l'extension télescopique (114-170 cm) disponible en option, les branches peuvent être coupées jusqu'à 3 m de hauteur.

- > Dimensions (l x l x h): 33 x 4 x 11,5 cm
- > Poids: 820 g
- > Garantie: 2 ans



PRIX ABONNÉS
CHF **99.00**
VOTRE AVANTAGE
-40%

Sécateur sans fil
Prix abonnés: CHF 99.00 | Prix non-abonnés: CHF 165.00
No. d'art. 241 615 60

Répulsif solaire pour animaux (Set de 2)

Éloigne les intrus indésirables

- ✓ Indice de protection IP44 et différentes fréquences pour repousser différentes espèces animales
- ✓ Les capteurs PIR localisent les intrus jusqu'à 9 m
- ✓ Effraye efficacement les animaux grâce au son ultrasonique sur une surface allant jusqu'à 50 m²

- > Détection: angle de 110°
- > Fréquence: 9 kHz-45,5 kHz
- > Dimensions (l x l x h): 9 x 11,5 x 7,5 cm
- > Longueur de la base enfichable: 21,5 cm
- > Garantie: 2 ans



PRIX ABONNÉS
CHF **69.30**
VOTRE AVANTAGE
-30%

Répulsif solaire pour animaux (Set de 2)
Prix abonnés: CHF 69.30 | Prix non-abonnés: CHF 99.00
No. d'art. 243 737 60

Kit de brosses télescopiques sans fil

Kit de nettoyage sans fil fonctionnant sur batterie

- ✓ Grâce à l'alimentation par batterie, les possibilités d'utilisation sont presque illimitées
- ✓ Brosse Power rotative pour éliminer les salissures tenaces
- ✓ Pas de câble gênant, flexibilité maximale

Contenu de la livraison

1x appareil principal avec batterie, 1x embout brosse ronde, 1x embout éponge, 1x embout petite brosse conique, 1x embout brosse plate, 1x tube télescopique (38-51 cm), 1x câble de chargement USB-C, 1x mode d'emploi

- > Autonomie de la batterie: niveau bas env. 1 h, niveau haut env. 35 min.
- > Poids: incl. tube télescopique 1 kg, excl. tube télescopique 730 g
- > Dimensions (l x l x h): 63 x 7 x 7 cm
- > Garantie: 2 ans

PRIX ABONNÉS
CHF **74.25**
VOTRE AVANTAGE
-25%



Kit de brosses télescopiques sans fil
Prix abonnés: CHF 74.25 | Prix non-abonnés: CHF 99.00
No. d'art. 240 971 60

Four électrique

Petit four performant et économe en énergie

- ✓ Préparer rapidement et facilement des pizzas, des soufflés, des petits pains, des gâteaux et bien plus encore
- ✓ Consommation d'électricité nettement inférieure à celle d'un four encastrable
- ✓ Avec plaque de pierre, chaleur du haut et du bas et une chaleur max. jusqu'à 400 °C

Contenu de la livraison

1x mini four, 1x pierre à pizza, 1x tiroir ramasse-miettes, 1x pelle en acier inoxydable, 1x mode d'emploi

- > Matériau: tôle galvanisée
- > Dimensions (l x l x h): 37 x 37,5 x 28 cm
- > Poids: 13,2 kg
- > Pizza jusqu'à 30 cm
- > Certification: S+
- > Garantie: 2 ans

PRIX ABONNÉS
CHF **219.00**
VOTRE AVANTAGE
-40%



Four électrique
Prix abonnés: CHF 219.00 | Prix non-abonnés: CHF 365.00
No. d'art. 231 504 60



ACHETER EN TOUTE SÉCURITÉ: Certifié par l'ASSOCIATION DE COMMERCE.swiss ■ 14 jours droit de retour ■ Service client CH ■ 2 ans de garantie

Bon de commande

Oui, j'ai un abonnement à un journal du groupe Tamedia.

Commande sur www.t-store.ch, ou via le bon de commande, tél. 032 672 01 01 (Lu - Ve 08h00 - 17h30)

Pièce	Article	Numéro d'article	Prix
	Potmover	No. d'art. 235 547 60	
	Tuyau flexible	No. d'art. 246 626 60	
	Sécateur sans fil	No. d'art. 241 615 60	
	Répulsif solaire pour animaux (Set de 2)	No. d'art. 243 737 60	
	Kit de brosses télescopiques sans fil	No. d'art. 240 971 60	
	Four électrique	No. d'art. 231 504 60	

Nom	Prénom	
Adresse*	NPA/Lieu	Tél. (pendant la journée)
E-mail	Date	Signature

Envoyer à: T-store, Case postale 74, 4562 Biberist, E-mail: info@t-store.ch, Sujet: **Le Matin Dimanche**. L'expédition et la facturation s'effectuent via: Max Trada SA pour le compte du T-store. *pas de livraison par boîte postale. Prix TVA incluse plus frais de port. L'affranchissement de colis CHF 9.95. Les colis encombrants sont à CHF 29.95 et les coûts de fret de CHF 79.90. Offres valables jusqu'au 5 mai 2025, dans la limite des stocks disponibles. Rabais exclusivement pour les clients et abonnés à un titre de Tamedia.



Malgré les ambitions de Fribourg-Gottéron, du Lausanne HC et de Genève-Servette, les ZSC Lions s'annoncent difficiles à battre ces prochaines années. Freshfocus

Malgré leur ambition, les Romands vont se heurter à la puissance du ZSC

Hockey sur glace Le Lausanne HC, Genève-Servette et Fribourg-Gottéron auront fort à faire à l'avenir devant la puissance des Zurich Lions.

Cyrill Pasche

Le Lausanne HC s'est battu jusqu'au bout lors des finales de 2024 et 2025 face aux Lions indomptables du ZSC mais n'a pu qu'effleurer le trophée. L'an passé, il s'en est fallu de deux buts au septième match pour que le titre lui échappe. Cette année, l'écart a été plus important. Les Vaudois n'ont remporté qu'une seule victoire dans une série dominée 4-1 par le géant zurichois.

Les Lausannois ont pu mesurer ce qui les sépare des doubles champions de Suisse, couronnés pour la 11^e fois de leur histoire. «Nous étions proches, mais en même temps si éloignés», reconnaît le directeur sportif, John Fust, dont le mérite est d'avoir redonné une identité au LHC et instauré une nouvelle culture depuis sa nomination en novembre 2022, une date qui coïncide avec l'arrivée de l'entraîneur canadien, Geoff Ward.

La différence entre le LHC et le ZSC en finale? Le directeur sportif soupire, puis énumère: «Un gardien imprenable, une défense solide, une offensive redoutable, une profondeur d'effectif impressionnante. Tant de choses nous séparent encore...» Le LHC ne baissera pas les bras pour autant. «Notre tour viendra», promet Fust.

La fenêtre des opportunités du Lausanne HC

Comme en 2024, toute une région s'est ralliée derrière son équipe. La passion des fans à la Vaudoise aréna reste inégalée. Mais la ferveur n'est pas suffi-

sante pour gagner un titre: si tel était le cas, alors Ambri-Piotta serait aussi multiple champion de Suisse. Le LHC, double finaliste, a-t-il manqué son rendez-vous avec l'histoire?

Les départs simultanés de piliers comme Andrea Glauser, Lukas Frick et Tim Bozon ainsi que la retraite du leader historique Joël Genazzi marquent le début d'une nouvelle ère. En contrepartie, de nouvelles recrues comme l'Américain Austin Czarnik, meilleur compteur de la National League, et le gardien Connor Hughes, de retour de Montréal, portent les espoirs de renouveau.

Au sujet de la capacité de renouvellement, l'ex-entraîneur norvégien du EV Zoug, Dan Tangnes, titré en 2021 et 2022, expliquait ceci: «La fenêtre d'opportunité pour gagner des titres est sacrément petite. Il faut sans cesse se réinventer et renouveler l'équipe, au risque de sombrer dans la suffisance.»

Les exemples de Genève-Servette et Fribourg-Gottéron

Dans cette lucarne des occasions, seul Genève-Servette – porté par la Fondation Hans Wilsdorf au travers de Tudor, la marque sœur de Rolex – a su s'y engouffrer récemment. En 2023, les Aigles, bâtis pour triompher et galvanisés par des renforts étrangers de classe mondiale, ont profité d'une baisse simultanée du EVZ et du ZSC pour dominer la saison régulière avant de s'emparer du titre national.

Depuis son couronnement historique, le premier pour la Suisse

romande en trente ans, le GSHC n'a plus posé un patin en play-off. Le champion de 2023 est limité dans sa croissance par ses infrastructures vieillissantes aux Vernets. Le projet de la nouvelle patinoire du Trèfle-Blanc à Lancy, censé démarrer en 2026, a vu sa facture finale exploser (290 millions de francs au lieu des 150 prévus), alimentant les incertitudes quant à sa réalisation.

«Tant de choses nous séparent encore...»

John Fust
Directeur sportif du Lausanne HC

Fribourg-Gottéron, qui n'a plus atteint la finale depuis 2013, continue de patiner derrière son rêve de titre. Avec le succès foudroyant de la BCF Arena comme atout économique, les Dragons ont rapatrié le défenseur international Andrea Glauser et engagé le stratège suédois de Frölunda, l'entraîneur Roger Rönnberg. Mais comme le LHC et le GSHC, eux aussi risquent de se heurter à la puissance du ZSC, unique organisation helvétique à alimenter un club partenaire (GCK Lions, Swiss League).

La puissance économique des ZSC Lions

Plus fort que jamais, le «Z» est bien parti pour s'établir comme la nouvelle dynastie du hockey suisse, comme l'a été Kloten dans

les années 90 et le «Grande Lugano» des années 80. Le club zurichois s'appuie sur la générosité de son président-mécène, l'élégant milliardaire Walter Frey, 81 ans, ancienne figure de proue de l'UDC qui a fait fortune avec son empire automobile.

La «Neue Zürcher Zeitung» décrivait l'homme fort des ZSC Lions comme suit: «En tant que propriétaire de club, il est en quelque sorte l'idéal universel incarné: c'est un patron loyal, certes présent et soucieux, mais dont la bonne éducation lui interdit de s'immiscer dans les affaires courantes. En bref, Frey paie les factures et laisse les professionnels travailler en paix.»

Le pendant vaudois de Walter Frey s'appelle Gregory Finger: un homme d'affaires russe toujours aussi énigmatique et sans visage public, dont il n'existe aucune trace ni photo sur le web. À son arrivée au club en 2020, le quotidien «24 heures» mentionnait: «Sur le site de l'une de ses entreprises, il est représenté sous la forme d'un dessin avec un chapeau, des lunettes de soleil et une moustache.» Tout le monde autour des Lions ne cesse toutefois de dire à quel point ce Russo-Américain également détenteur d'un passeport suisse est attaché au LHC.

À Lausanne, pour le moment, on savoure le renouveau du club et on évite soigneusement de se demander ce qu'il adviendrait si ce propriétaire unique venait un jour à s'en désintéresser. Tant que son enthousiasme demeure, le LHC peut espérer conquérir le sommet du hockey suisse.

Best of 7

Le titre du ZSC est un soulagement pour les rivaux romands

1 Gagner un titre à l'extérieur, c'est évidemment mieux que rien. Mais c'est tout de même moins excitant qu'un triomphe à domicile, devant ses propres fans et dans une ambiance assourdissante. C'est en tout cas ce que je me suis dit en regardant les ZSC Lions brandir la coupe – la 11^e de leur histoire – devant la centaine de fans venus les soutenir à Lausanne pour le match décisif. D'ailleurs, si le LHC, un jour, est couronné à domicile, pas certain que les murs de la Vaudoise aréna supporteraient l'onde de choc.

2 Le malheur des uns fait toujours le bonheur des autres. Surtout en hockey sur glace et plus précisément en Suisse romande. Le ouf de soulagement des fans genevois et fribourgeois lorsque le Suédois Jesper Fröden a inscrit jeudi le but du titre pour le ZSC contre le Lausanne HC a été perçu jusqu'à Malley.

3 Sans vouloir faire ombre au champion zurichois ni au challenger lausannois, la finale 2025 n'était pas la plus palpitante de tous les temps. Il ne s'est rien passé de bien dramatique, il n'y a eu aucune polémique et la qualité des matches n'a que rarement atteint des sommets. On ne peut pas être gâtés chaque année, après tout.

4 Le LHC a commis une erreur capitale. Lorsqu'il a été question de valider les plans de construction de la Vaudoise aréna: le vestiaire des arbitres se trouve juste en face de celui de l'équipe visiteuse. Imaginons, au hasard, Andrighetto, le directeur sportif et le CEO du ZSC: ils ouvrent la porte et hop, sans le vouloir, ils se retrouvent déjà dans la pièce réservée aux directeurs de jeu. Largement de quoi alimenter toutes sortes de théories d'influence, surtout en finale contre de puissants ZSC Lions.

«Le malheur des uns fait toujours le bonheur des autres.»

5 La chose la plus difficile en hockey sur glace? Marquer des buts! Surtout pour les joueurs à passeport helvétique. Formé en Suisse, puis façonné au Québec, Théo Rochette en a marqué onze durant les play-off. Pour préparer sérieusement les JO 2026 et le Mondial en Suisse, une convocation du meilleur buteur des séries pour le Championnat du monde à venir au Danemark coule de source.

6 Les ZSC Lions, titrés pour la deuxième fois de suite après avoir raflé tous les trophées dans les catégories juniors majeures, vont-ils devenir la nouvelle dynastie du hockey suisse? Il faut remonter jusqu'aux années 90 pour retrouver la trace d'une équipe championne plus de deux fois consécutivement: le grand Kloten de l'époque, couronné à quatre reprises entre 1993 et 1996.

7 La reprise du nouveau championnat, c'est pour le mois de septembre. Dans le courant de l'été, le préposé au calendrier depuis 1984, Willi Vögtlin, va plancher sur ses tableaux Excel pour établir le plan des matches. Pourquoi ne pas lancer une nouvelle tradition en ouvrant le championnat par un duel entre le champion, sur sa patinoire, et le finaliste?

Cyrill Pasche
Journaliste hockey



Même sans s'envoler, Armand Duplantis est imbattable

Athlétisme Le perchiste suédois a remporté le premier meeting de Ligue de diamant de la saison tandis que Mujinga Kambundji a peiné sur 200 m.

Rebecca Garcia

La rock star du saut à la perche compte se perfectionner au fil de la saison. Mondo Duplantis a bien remporté le concours de saut à la perche disputé en Chine. Mais plutôt que de signer un nouveau record du monde en franchissant une barre à 6,24 m comme en 2024, il s'est élevé à 5,92 m «seulement». Les trois essais pour franchir les 6,01 m de hauteur se sont tous soldés par des échecs. Qu'importe, il remporte cette première étape de Ligue de diamant.

«Ce n'était pas le jour le plus facile, a soufflé le Suédois. Nous avions un peu de problèmes avec le vent. J'espère que nous pourrions être un peu plus affûtés lors de la seconde partie de ce voyage en Chine (ndlr: le meeting de Shanghai/Keqiao, le 3 mai).» Il s'en sait capable. Il y a presque deux mois, «Mondo» Duplantis enroutait son ventre autour d'une barre à 6,27 mètres. Il enfonçait encore un peu plus le clou en signant un record du monde pour la onzième fois. C'était lors du «All Star Perche», organisé à Clermont-Ferrand.

Va-t-il réitérer? Possiblement. Certains auraient envie de plier sous ces attentes délirantes de record à chaque meeting. Le Suédois, lui, s'en accom-



Mondo Duplantis ne signe pas des records du monde à chaque reprise, mais il gagne. AFP

mode volontiers. «La pression est un privilège», a-t-il assuré à *Olympics.com*. Il affirme aussi que la chasse aux records n'en est pas vraiment une. «J'aime les records. J'aime cela, mais je pense que je suis davantage obsédé par le fait d'être la meilleure version de moi-même.»

À Xiamen, Mondo Duplantis est resté invaincu. Il n'était cependant pas le bondissant perchiste qu'il est habituellement. Il a encore le temps

de monter en puissance avant les prochaines échéances. Cet autre meeting en Chine, mais surtout les Mondiaux d'athlétisme à Tokyo du 13 au 21 septembre.

Mujinga Kambundji se remet en jambes

Il faut le voir comme un tour de chauffe. Mujinga Kambundji s'est classée au neuvième rang du 200 mètres à Xiamen (Chine).

La Bernoise n'avait pas disputé de course depuis le titre mondial qu'elle a acquis un mois plus tôt, dans le même pays. C'était une autre discipline – le 60 m – et l'épreuve avait eu lieu en salle plutôt qu'en plein air.

Reste qu'il s'agissait de la première des quinze étapes de la tournée et que certaines de ses adversaires ont admis ne pas être dans les meilleures dispositions. «J'ai eu un très bon sentiment, c'était génial», se réjouit la vainqueur, l'Américaine Anavia Battle, qui a voyagé longtemps pour rejoindre la Chine. «Ce vol de quinze heures a été douloureux, mais il faut l'accepter pour venir ici et être compétitive.»

Elle l'a été, d'autant plus qu'elle a devancé Shericka Jackson. La Jamaïcaine s'érigeait en grande favorite du 200 mètres. Notamment parce qu'elle détient le deuxième meilleur temps sur la distance. Elle l'avait établi en 2023 à Budapest, mais elle ne semble pas totalement débarrassée des pépins physiques apparus la saison dernière. Elle avait dû renoncer aux séries des Jeux olympiques de Paris à l'été 2024. Samedi, à Xiamen? «Je suis contente d'avoir terminé cette course en bonne santé. Je vais voir avec mon coach où je peux m'améliorer pour la prochaine fois.» Rendez-vous pris.

En bref

Belinda Bencic contre Coco Gauff
TENNIS Belinda Bencic a sorti Beatriz Haddad Maia (WTA 19) au troisième tour du tournoi WTA 1000 de Madrid. La Saint-Galloise affrontera l'Américaine Coco Gauff au tour suivant. Dans le tableau masculin, Novak Djokovic a été éliminé d'entrée (6-3 6-4) par l'Italien Matteo Arnaldi.

André Bosson s'est éteint
CARNET NOIR Le football romand pleure l'un de ses joueurs les plus emblématiques. International à quatre reprises, André Bosson s'est éteint à l'âge de 83 ans, a annoncé le Servette FC. Titulaire à Étoile Carouge à l'âge de 15 ans déjà, il avait notamment porté les couleurs de Servette, de Sion ou encore du Lausanne-Sport.

Le Bayern est proche du titre
FOOTBALL Le Bayern Munich a encore besoin de deux points pour décrocher un 34e titre de champion d'Allemagne. Avec 75 points au compteur à trois journées de la fin de la saison en Bundesliga, ils disposeront d'une première balle de titre dans une semaine.

Marc Márquez régale ses fans
MOTO Marc Márquez (Ducati) a remporté samedi le sprint du GP d'Espagne en devançant une nouvelle fois son frère cadet, Alex (Ducati). L'octuple champion du monde conforte ainsi son avance en tête du championnat du monde et compte désormais respectivement 20 et 31 longueurs d'avance sur son frère et sur Bagnaia avant le Grand Prix dominical.

PUBLICITÉ

Voyages exclusifs

**Le Matin
Dimanche**

Couleurs et lumières thaïlandaises

Entre traditions ancestrales, paysages enchanteurs et rencontres inoubliables, ce voyage à travers la Thaïlande promet une immersion totale dans l'âme d'un pays fascinant, illuminée par les festivités de Loy Krathong.

Du 31 octobre au 16 novembre 2025



Programme complet sur

carteb.ch/voyages

Réservation et informations

Lets Travel
Tél.: +41 (0)22 731 82 82
melissa@letstravel.ch



Groupe entre 6 et 14 voyageurs

La Thaïlande, pays des sourires et des mille merveilles, offre une richesse culturelle et naturelle sans pareille.

Ce voyage commencera par Bangkok, une ville vibrante où temples scintillants et gratte-ciels modernes cohabitent harmonieusement. Puis poursuivez vers le nord, à Chiang Mai, célèbre pour son ambiance paisible et ses marchés animés, avant de vivre l'expérience magique du festival de Loy Krathong, où des milliers de lanternes illuminent le ciel et les eaux.

Votre périple vous conduira également à Chiang Rai, avec son célèbre Temple Blanc, puis à Sukhothai, berceau de l'histoire thaïlandaise et site classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Vous découvrirez la région

préservée de Nan, réputée pour ses paysages montagneux et sa culture locale, avant de terminer par Ayutthaya, l'ancienne capitale du royaume de Siam, où les ruines majestueuses racontent l'histoire glorieuse d'un passé révolu.

Les + du voyage

- Un programme complet avec des guides locaux francophones.
- Assistez au festival de Loy Krathong à Chiang Mai (festival des lumières).
- Des étapes dans des villes de charme et des lieux encore méconnus.
- Le logement en hôtels confortables et de charme.

lets travel

Votre artisan du voyage



Prix par personne en chambre double :

Dès CHF 4'690.–

Supplément single : Fr. 1'245.–

Le prix comprend :

- Les vols internationaux en classe économique.
- Le vol intérieur en classe économique Bangkok-Chiang Mai.
- Les taxes d'aéroport et de sécurité.
- Les transferts de départ et d'arrivée aux aéroports.
- Les transports en minivan/autocar privé climatisés.
- Les trajets ou transferts en bateau privatisé ou public comme indiqué dans le programme.
- Guides locaux francophones tout au long du voyage.
- Toutes les visites mentionnées dans le programme avec les droits d'entrée inclus.
- Les hébergements en hôtels de catégorie standard et/ou supérieure selon les étapes pour un total de 15 nuits sur place.
- Les repas mentionnés au programme.
- Une gourde et de l'eau à disposition dans le véhicule pendant le voyage.

Sous réserve de modifications du programme.
En collaboration avec Lets Travel

Ce voyage peut être compensé en termes de CO₂





Un seizième trophée avec le NUC a été cueilli au terme d'un match presque comme les autres face à Kanti Schaffhouse. Keystone/Peter Klaunder

Le NUC mesure l'incroyable héritage de Lauren Bertolacci

Volleyball La coach australienne a remporté seize trophées en sept saisons avec le club neuchâtelois. Elle quitte une famille émue.

Rebecca Garcia

Lorsque l'on quitte son pays natal pour vivre du volleyball, il y a des moments durant lesquels on se sent un peu isolé. Surtout lorsque l'on a un caractère solitaire comme Lauren Bertolacci. «Je ne suis pas quelqu'un d'extrêmement social», concède-t-elle sereinement.

L'Australienne a débarqué sur le littoral neuchâtelois avec ses idées et ses envies de grandeur. Son ambition ne consistait pas à tisser des amitiés, mais bien à gagner des titres.

À l'époque, les gagnantes évoluaient au sein de Voléro Zurich. Un club qui régnait sur le championnat de Suisse depuis une dizaine d'années, avant de s'exporter en France. Laissant ainsi un boulevard à Lauren Bertolacci, qui est arrivée au NUC à ce moment-là. «J'ai vu les infrastructures, les finances, le potentiel. J'ai pensé que nous pouvions directement viser le triplé», affirme-t-elle aujourd'hui, en glissant avec un sourire que «les gens pensaient que j'étais un peu folle».

La finale européenne

Et pourtant. Les planètes se sont aussi bien alignées que les trophées. Le NUC en a remporté seize en sept saisons. Il y a eu cet exploit qui a encore plus de saveur que les autres: la finale européenne. La désormais ex-coach ne manque pas de l'inscrire parmi les moments les plus marquants de sa vie à Neuchâtel.

«Toute la ville était rassemblée derrière nous», affirme-t-elle. Jo Gutknecht, la présidente, se montre aussi particulièrement fière de cet accomplissement. «C'est au-delà de tout ce que l'on pouvait espérer vivre, assure-t-elle. Dans le monde, personne n'aurait pensé que ce petit club suisse pouvait aller jusqu'en finale.»

Il y a là une émotion partagée. Cette conviction d'avoir vécu une aventure folle ensemble, et rien ne peut mieux représenter le NUC que ce collectif. Autant la présidente Jo Gutknecht que le vice-président Antoine Benacloche se défendent de ressembler à Voléro. Le règne neuchâtelois ne s'appuie pas sur les mêmes valeurs. Le budget est moindre par rapport à ce grand Zurich, les joueuses étrangères sont limitées au nombre de quatre, tandis que le club essaie de propulser des jeunes de la région.

Ça, Lauren Bertolacci l'a bien compris. Malgré son caractère et ses idées, qui ont parfois bousculé cette joyeuse famille de bénévoles. «Elle nous a poussés à tous les niveaux», admet Antoine Benacloche avec bonne humeur. L'Australienne savait quelle direction elle voulait prendre. Les succès se sont vite enchaînés, sans qu'elle ne semble rassasiée une seule seconde.

Son équipe mène d'une dizaine de points et rate un smash facile? Ne comptez pas sur elle pour flatter l'ego de ses joueuses. Non, elle fera en sorte que cela ne se reproduise plus. «J'ai tou-

jours dit qu'il fallait analyser chaque victoire comme une défaite», assène-t-elle. C'est ainsi qu'on apprend, qu'on devient meilleure. Et la coach a toujours voulu voir la plus belle version de son équipe.

La famille du NUC

À force de donner autant d'énergie, il fallait bien qu'elle en reçoive en retour. Au moment de soulever la Coupe de sixième championnat de Suisse d'affilié

«J'ai toujours dit qu'il fallait analyser chaque victoire comme une défaite.»

Lauren Bertolacci
Entraîneuse sortante du NUC

dans une Riveraine synonyme de chaudron jeudi soir – car la salle se transforme en fournaise avec autant de monde – il n'y en avait presque que pour la coach. «Lauren, Lauren!» a scandé le public, avant de réaliser une ola. Les joueuses, elles, l'ont arrosée de champagne.

L'intéressée elle-même est bien consciente qu'une page s'est tournée ce soir-là. Cela dit, elle ne se l'est pas avoué tout de suite. «J'étais concentrée sur ce combat pour remporter le titre, glisse-t-elle. Les émotions ne

sont pas venues avant la fin de la rencontre.» Après? Oui, forcément. «Maintenant, je suis un peu triste. Je savais que mon départ allait arriver... mais désormais, il est là.» Sept ans, seize titres plus tard, et une quantité de moments inoubliables qui vont avec.

Un incroyable chapitre de l'histoire du NUC, mais aussi de sa trajectoire personnelle. L'Australienne a été adoptée par la grande famille du club. Elle s'y est même appuyée pour fonder la sienne. Elle s'est mariée avec sa compagne Haley Brightwell, son assistante sur le banc, devant deux témoins aussi liées à cette équipe de volley.

Lauren Bertolacci porte son club dans son cœur et sur son corps. Ces trois lettres, ce logo distinctif qui habille ses habituels polos noirs, mais pas seulement. «Nous avons remis à Lauren un maillot du NUC taille bébé pour sa nièce», sourit le vice-président. L'Australienne se souvient très bien de ce minuscule tricot. «Le club a toujours été génial avec ce type d'attentions», salue-t-elle. Des gestes attentionnés, spontanés, qui montrent qu'on pense à l'humain plutôt qu'à son rendement sur le terrain. Une famille, on a dit.

Grandir ailleurs

Lauren Bertolacci a grandi avec le NUC, et inversement. «Elle nous a vite insufflé l'idée que nous devions et pouvions viser les titres. Jusqu'à son arrivée, nous n'y songions pas autant»,

se remémore Jo Gutknecht. Mais la croissance vertigineuse du pensionnaire de la Riveraine signifie également que le plafond a été atteint.

La présidente éprouve bien un petit pincement au cœur de voir partir une personne aussi emblématique, prête à entraîner dans un autre pays. «Elle nous a mis sur orbite», tranche-t-elle. Elle aurait été attristée que les adieux soient entachés par de mauvais résultats. Des sept saisons de l'ère Bertolacci, cet exercice 2024-2025 a été le plus émotionnel. «On avait très envie de le réussir pour elle, pour qu'elle parte sur quelque chose d'abouti. Le titre de champion de Suisse est le plus dur à obtenir. Je suis fière qu'elle puisse quitter le club de cette manière», conclut la présidente.

Par la grande porte, donc, et il ne reste qu'à voir si sa nouvelle équipe lui sourira autant que le NUC. Pour l'instant, Lauren Bertolacci garde encore un peu le secret sur le nom de sa future destination. «Je sais que je quitte une place sûre et confortable», explique-t-elle tout juste. Un attachement qui n'a rien d'habituel dans le milieu des coaches, plutôt habitués à bourlinguer d'une ville à une autre en quête d'une équipe à diriger. L'Australienne s'y est préparée.

Elle espère bien ajouter des médailles aux 19 qu'elle garde de ses belles années à Neuchâtel. «Un jour, quand je me posera pour de bon, je devrai quand même les faire encadrer.»

Loteries

Tirages du 25 avril 2025

EUROMILLIONS

13 22 32 39 41 1 12

N° + Étoiles	Gagnants	Gains (Fr.)
5+ ★★	0	-
5+ ★	5	139'969.00
5	5	67'252.00
4+ ★★	41	2'554.55
4+ ★	696	277.20
3+ ★★	1'345	151.65
4	2'202	65.10
2+ ★★	20'366	35.20
3+ ★	29'462	27.15
3	85'992	17.30
1+ ★★	111'027	16.25
2+ ★	426'810	13.30
2	1'213'128	7.55

SWISS 3 11 20 21 34

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
5/5	2	58'989.55
4/5	200	370.80
3/5	7'557	19.20

Prochain Jackpot: Fr. 80'000'000.-*

54681

Rangs	Gagnants	Gains (Fr.)
1 ★★★★★	0	-
2 ★★★★★	2	5'586.70
3 ★★★★★/★★★★	4	2'327.80
4 ★★★★★/★★★★	13	1'002.75
5 ★★★★★/★★★★	48	232.80
6 ★★★★★/★★★★	108	56.10
7 ★★★★★	192	21.85
8 ★★★★★/★★★★	1'084	11.15
9 ★★★★★/★★★★	10'932	4.25

*Montant estimé en francs, non garanti.
À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 26 avril 2025

LOTO

6 8 14 18 37 41

RePLAY 10 Chance 4

N° + N° Chance	Gagnants	Gains (Fr.)
6+1	0	-
6+0	0	-
5+1	13	7'565.40
5+0	50	1'000.00
4+1	493	144.25
4+0	2'242	82.35
3+1	8'396	21.30
3+0	36'215	10.50

Prochain Jackpot: Fr. 25'300'000.-*

JOKER

3 0 5 9 7 5

N°	Gagnants	Gains (Fr.)
6/6	0	-
5 derniers	2	10'000.00
4 derniers	9	1'000.00
3 derniers	172	100.00
2 derniers	1'546	10.00

Prochain Jackpot: Fr. 400'000.-*

*Montants estimés en francs, non garantis.
À partager entre les gagnants du 1^{er} rang.

Tirages du 26 avril 2025

MAGIC

3 5 6 2

ORDRE EXACT: Fr. 865.00
TOUS LES ORDRES: Fr. 144.20
MILIEU: Fr. 8.70

MAGIC

4 0 6 3 4

ORDRE EXACT: AUCUN GAGNANT
TOUS LES ORDRES: Fr. 282.00
1er CHIFFRE: Fr. 6.80

BANCO

7/36

2 9 10 13 21 28 34
37 43 45 46 47 49
50 53 55 57 63 65 70

Seule la liste officielle des résultats de la Loterie Romande fait foi.
www.loro.ch

Brillant avec le FC Bâle, Fabio Celestini est poussé vers la sortie

Football Bâle attend Lausanne en demi-finales de la Coupe ce dimanche. Un match particulier pour l'entraîneur, dont les jours sont comptés au FCB.

Ugo Imsand-Curty

Si une compagnie d'assurances devait mener une analyse des risques sur les emplois des entraîneurs suisses de football, Fabio Celestini sortirait en tête du classement. Le rapport des experts préciserait a priori que le technicien vaudois – sous contrat jusqu'à l'été 2026 à Bâle – n'a rien à craindre, qu'il fait mieux que remplir ses objectifs. Son équipe est leader de Super League, le retour de Xherdan Shaqiri au pays s'est transformé en conte de fées et le FCB aborde en favori sa demi-finale de Coupe de Suisse contre le Lausanne-Sport ce dimanche à domicile (15 h 30).

Un bilan comptable renforcé encore par un simple rappel: Fabio Celestini avait repris en main une formation rhénane encore lanterne rouge en octobre 2023. Bâle a donc été métamorphosé en dix-huit mois: une longévité qu'aucun de ses six autres prédécesseurs n'avait connue à ce poste.

David Degen, président impulsif du FC Bâle

Oui mais voilà, le monde du football n'est pas aussi aseptisé et rationnel que celui des assurances et de la prévoyance. Au lieu d'être confortablement assis sur le banc rouge et bleu, Fabio Celestini a du souci à se faire. Ses jours au FC Bâle sont comptés. La «Basler Zeitung» laissait même sous-entendre au début du mois que le Romand serait débarqué à la fin de la saison, si ce n'est pas plus tôt dans l'éventualité où les résultats de l'équipe venaient à se péjorer.

«En voyant les premières rumeurs, je me suis dit que c'était n'importe quoi, balaie d'abord Jérémy Manière, qui a joué sous les ordres de Fabio Celestini au Lausanne-Sport entre 2016 et 2018. Et puis, je me suis rappelé que David Degen est à la tête du FC Bâle. C'est une personne impulsive, le cliché du président qui oublie de prendre du recul, de se rappeler où était son club au moment où Celestini est arrivé.»

Selon les indiscretions des journaux alémaniques, et aucune information ne fuit par hasard, les dirigeants bâlois reprocheraient à Fabio Celestini un développement insuffisant de l'équipe et des joueurs, tandis que sa communication aussi bien à l'interne qu'à l'extérieur ne serait pas à leur goût.

Les instances rhénanes ont directement sondé de potentiels remplaçants durant la dernière pause internationale du mois de mars. Quitte à scier la branche sur laquelle on est assis, autant être prévenant.

Fabio Celestini est «complètement surpris»

Face à cette tempête médiatique, David Degen a décidé de prendre la parole publiquement, en s'incrutant au premier épisode du nouveau podcast du FCB, «Achzädreyenünzig» («1893», date de fondation du club). Pour défendre Fabio Celestini et mettre fin au charivari? Que nenni.

Le président a reconnu la tenue de «discussions longues et intenses»: «Le seul moyen d'avoir un maximum de succès, c'est en se montrant critique les uns envers les autres.» Degen en a profité pour remettre en question la gestion de Taulant Xhaka, légende vivante au FC Bâle, que Celestini ne convoque même plus en 2025. «A priori, Fabio sera notre entraîneur cet été, mais je ne sais pas s'il veut partir...»



L'avenir de Fabio Celestini devrait s'écrire loin de Bâle, même s'il parvient à réussir le doublé Coupe-championnat cette saison avec le FCB. Yvain Genevay

Quand tu veux te débarrasser de ton chien, tu dis qu'il a des envies d'ailleurs. Acculé, Celestini s'est dit «complètement surpris par tout ce qui se passe» en conférence de presse. Il a bien tenté de défendre sa cause,

«Fabio [Celestini] est tellement compétiteur qu'au fond, peu importe si c'est le LS en face. Il veut gagner.»

Jérémy Manière qui avait joué sous les ordres de Celestini au Lausanne-Sport

de saluer «l'unité» de son vestiaire, les objectifs de succès partagés comme un seul homme par tout le club, mais le divorce semble consommé. Depuis le début de la polémique, le FC Bâle a enchaîné trois matches contre Lugano, Zurich et Yverdon. Trois victoires, onze buts marqués pour zéro encaissé. De quoi refroidir pour un temps le brasier bâlois.

Ce dimanche, c'est son club de cœur, de toujours, qui se présente au Parc Saint-Jacques. Un Lausanne-Sport qui est le dernier obstacle sur la route qui doit le mener à la

finale de la Coupe de Suisse. Un trophée que Fabio Celestini a déjà soulevé deux fois en tant que joueur, sous les couleurs vaudoises évidemment en 1998 et 1999, et une fois comme entraîneur du FC Lucerne (2021).

«Ce sera un match forcément spécial pour lui, souligne Jérémy Manière, consultant pour la chaîne blue Sport. Mais Fabio est tellement compétiteur, tellement ambitieux, qu'au fond, peu importe si c'est LS, Saint-Gall ou Zurich en face. Il veut gagner.»

Un amour viscéral pour le Lausanne-Sport

L'attachement de Celestini au maillot lausannois est pourtant réel. «En 2016, quand on est promu avec le LS, on ne joue qu'avec des Vaudois ou des gars formés au club, se souvient Jérémy Manière, premier concerné. Fabio axait beaucoup son discours sur cette identification locale, sur le jeu bien sûr, mais aussi cette fierté de jouer pour un grand club comme le Lausanne-Sport.»

Remercié deux ans plus tard, Fabio Celestini avait été recruté par Constantin Georges pour faire remonter Servette en première division. «On était tombés d'accord, mais j'ai rappelé quelques jours plus tard pour annuler. Je ne pouvais pas, en tant que Lausannois, signer à Servette. En venant directement du LS. C'était le rival.» L'entraîneur avait raconté l'anecdote pour la première fois en

octobre dernier au «Matin Dimanche».

Depuis, le gamin de l'ouest de la ville a fait du chemin. Et il n'aura pas de scrupule à éliminer «son» Lausanne-Sport. Même si une victoire en finale de la Coupe de Suisse ne suffirait sûrement pas à sauver son poste.

PUBLICITÉ

JOUEZ & GAGNEZ!

Le Matin Dimanche



The Bluecyclettes, en tenue de cycliste vintage sur scène, et leurs vélos qui ne sont jamais loin.

Ce groupe de musiciens cyclistes se produit au Tour de Romandie

Cyclisme L'étape de la boucle romande autour de Cossonay le 2 mai vibrera au rythme d'un groupe qui a la bicyclette dans la peau.

Marino Trotta (texte et photos)

Dans un monde qui déraille, il y a toujours des individus qui parviennent à rester en selle et à rouler à contre-courant, quoi qu'il en coûte. Prenez trois hurluberlus du cru, des vélos vintage, des guitares «cigar boxes», tendez bien l'oreille et vous entendrez le blues local de The Bluecyclettes, trio lausannois qui se produira, entre autres dates, au Tour de Romandie le 2 mai à Cossonay.

La devise de ce groupe pas comme les autres est aussi déjantée que leur dégaine hors du temps: tout, absolument tout faire à bicyclette. Sept dogmes régissent leur délire artistique.

Le groupe voyage léger

Le plus contraignant: se rendre à vélo (vintage) aux concerts qu'ils donneront en tricotés mérinos, instruments et amplis sur le dos, non sans avoir parcouru au préalable une distance d'au moins 30 km! Puis, le concert terminé, quels que soient l'heure, l'état des corps et la météo, rentrer à vélo, matériel toujours visé à la colonne.

Il s'agit donc de voyager léger. Et pour ce faire, rien de plus indiqué que des instruments sur mesure. Tout commence à l'été 2021, dans le cadre du Festival Blues Rules à Crissier. Attirés par un stand de guitares «cigar boxes» (dont la caisse de résonance est constituée d'une vieille boîte à cigares), deux potes en goguette, Cédric et Lars, ne résistent pas à l'essai.

Après avoir gratouillé ces cordophones primitifs, ils interpellent leur créateur, un certain Adrien Wegmann, et conviennent

de se revoir à l'occasion, chez lui, à Prévondavaux. Fabien (le 3^e larron) qui servait des bières à un autre stand ne sait pas encore qu'il battra le rythme au sein du futur trio arc-bouté, lui, sur une washboard.

Le temps passe comme le Mississippi River s'étend, longuement, et un an plus tard les trois potes enfourchent leurs bécanes direction l'atelier Wegmann. Ils arrivent chez l'artisan ventre à terre et poil humide en raison d'une crevaison. Au retour, juchés sur leurs montures

«Dogme numéro 3: on doit aller à nos concerts à vélo (au moins les 30 derniers kilomètres).»

Les dogmes des Bluecyclettes

revêches et dissertant sur le devenir de leurs nouveaux joujoux, ils décident de fonder un groupe de blues.

Et ça chante le blues depuis trois ans au gré des occasions. Assens, Yverdon, Veyrier, Saint-Barthélemy, Lausanne, Carouge (GE) et même Diano d'Alba et Bra dans le Piémont ont vu se produire ces fous du guidon sur des scènes improvisées. Consécration cette année, le Tour de Romandie les invite à jouer à Cossonay le 2 mai, et le 14 juin c'est le PALP Festival qui

les verra débouler casquettes au vent.

Il y a du punk dans le blues

Loin de tous les codes propres au genre musical (pas de barbes longues ni de salopettes bleues), The Bluecyclettes véhiculent des valeurs aussi vintage que leurs biclous sans pour autant les prôner; il y a du punk chez ces hommes-là! Cédric, en particulier, fut longtemps chanteur et briseur de guitares au sein d'Ar-tonwall, combo grunge lausannois. Fabien en fut le roadie et

manager. Quant à Lars, son oreille quasi absolue lui a permis de ressusciter en un temps record ses accords de jeunesse.

Si l'appétit vient en mangeant, c'est en roulant et en jouant que ces bagnards de la route ont eu l'envie d'enregistrer. Un album verra le jour fin mai. Treize titres fleurant bon le delta et qui racontent la souffrance. Celle du pédalage incessant, de l'effort répété jusqu'à l'effondrement, des chaînes qui grincent et des boyaux qui crèvent, des collines indomptables et des cols infranchissables.



Cédric et sa guitare «cigar box» emblématique du groupe.



Fabien et sa valise remplie de percussions, où il trouve toujours de quoi donner le rythme.



Lars a l'oreille absolue et le goût des accords qui déraillent.



Le point de vue qui change tout.

1 an
de jeton
+ 3 mois
offerts!



Trouvez la caissette la plus proche sur macaissette.ch
Commandez vos jetons au 0842 833 833 ou sur boutique.lematindimanche.ch



Votre message
noir sur blanc –
l'impact garanti!

021 349 50 50 | annonces.journaux@tamedia.ch | advertising.tamedia.ch/fr



Impressum

Tamedia Publications Romandes SA

Avenue de la Gare 33,
1001 Lausanne
Editeur: Pietro Supino
Directrice: Jessica Peppel-Schulz
Responsable du marché lecteurs: Marc Isler

Le Matin Dimanche

Rédacteur en chef: Patrick Monay
Direction artistique: Adriano Fagioli
Cheffe photo: Natalia Mottier
Cellule d'enquête «Matin Dimanche»
et «SonntagsZeitung»:
Oliver Zihlmann, Catherine Boss

Cahier Découvertes: Gérald Cordonier
Médiateur: Denis Etienne
(denis.etienne@tamedia.ch)

Print Desk

Directeur de production: Nicolas Fleury
Directrice de production adjointe:
Christine Emery
Cheffe d'édition: Fabienne Rosset

Rédaction Tamedia

Suisse romande
Rédacteur en chef, resp.: Eric Lecluyse
Rédactrice en chef adjointe: Virginie Lenk
Rédacteur en chef adjoints:
Olivier Bot et Patrick Monay

Service Clients

0842 833 833
Commande de jetons pour caissettes
et abonnements numériques:
Avenue de la Gare 33, CP 1095, 1001 Lausanne
Commandez dès maintenant par téléphone au
0842 833 833 ou par internet:
abo.lematindimanche.ch
Depuis l'étranger, veuillez composer le
+41 21 349 31 90

Marketing

Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne
marketing@lematindimanche.ch
Tél. 021 349 31 01

Business Manager: Olivier Cretton
Responsable commercial Médias
Suisse romande: Karim Mahjoub

Publicité Print Suisse romande

Tamedia Advertising SA
Seestrasse 39, CH-8700 Küsnacht
Tél. +41 21 349 50 50,
annonces.journaux@tamedia.ch

En plus des formats publicitaires classiques, deux
formats de contenus publicitaires spécifiques sont
présents dans les médias de Tamedia:
Branded content: En principe, le focus est mis sur
le produit ou la prestation proposés par le client. De
par son layout et de par sa typographie propres, le

publireportage se distingue du contenu rédactionnel.
Le publiereportage est clairement identifié et désigné
sous l'appellation «Paid Post» ou «Publireportage».
Native advertising: Son contenu est articulé autour
d'un sujet ou d'une thématique qui sont généralement
en lien avec le produit ou la prestation proposés par
le client. Le contenu est traité sous forme
journalistique. Le layout est le même que celui utilisé
pour les contenus rédactionnels du titre. Cette forme
publicitaire est clairement identifiée et désignée sous
l'appellation «sponsored» ou «sponsorisé». Ces deux
types de contenus publicitaires sont conçus par le
département du Commercial Publishing. La
collaboration de membres des rédactions de Tamedia
est prohibée.

Audience

267000 lecteurs
(audience print Mach Basic 2024-2)

Une marque de Tamedia

INDICATION DES PARTICIPATIONS
importantes selon article 322 CPS:
CIL Centre d'impression Lausanne SA.

© TOUS LES DROITS SONT RÉSERVÉS.
Imprimé en Suisse

VOUS AVEZ UNE BONNE INFORMATION?
Appelez au 021 349 49 49



La notoriété de son père n'assure pas pour autant le confort financier.

Imago/Bestimage

Marie Tabarly entretient l'héritage du capitaine

En mer sur le même bateau Dans son livre «Cavalcade océane», la navigatrice raconte son tour du monde en équipage remporté l'an dernier sur «Pen Duick VI», le voilier légendaire de son père, Eric Tabarly.

Guillaume Loisy, «Le Figaro»

Elle ne passera qu'en coup de vent à Paris pour la promotion de son livre. Dans le tumulte urbain, Marie Tabarly se sent «comme Mimi-Siku», le héros du film «Un Indien dans la ville». Faite «pour vivre pieds nus, dans l'herbe ou sur le pont d'un bateau», elle n'aime pas se «déguiser en citadine» et ne dort jamais plus de deux nuits dans la capitale. «J'ai besoin de nature et de silence», confie la Bretonne depuis son «cocon» du Finistère-Sud.

Habitée, quand elle n'est pas en mer, à poser son sac à droite et à gauche, dans des appartements ou des maisons de vacances prêtés par des amis, elle vient enfin de trouver son «petit chez-elle»: «Un endroit simple au milieu de la forêt.» *Qashmir* et *Spring Loaded*, ses chevaux, sont en pension non loin de là. La balade au guidon de sa voiture est en revanche un peu plus longue pour rejoindre un troisième compagnon d'un tout autre genre. Un squalo en aluminium, son «Black Shark» comme elle l'appelle. Amarré à Lorient, «l'animal» en question est le plus grand (22 mètres), le plus puissant – le dernier aussi – des six *Pen Duick*, voiliers de légende associés à jamais à son père, Eric.

La même victoire, près de cinquante ans après son père

Il y a un an, Marie Tabarly triomphait à sa barre dans l'Océan Globe Race, un tour du monde en équipage avec escales, disputé sur des voiliers vintage (construits avant 1988), sans GPS ni satellite et sans moyens de communication modernes. Au

menu: huit mois de course au départ de Southampton vers Le Cap, Auckland, Punta del Este et Cowes. Une aventure sportive et humaine hors norme conclue par une victoire (au classement en temps réel), qu'elle raconte avec talent et passion dans «Cavalcade océane» (sorti le 9 avril aux Éditions Arthaud).

Ce défi, la navigatrice a pourtant longtemps hésité à le relever. «Je n'avais aucune envie que l'on me compare à mon père et pas du tout envie de prendre le risque de perdre mon cher *Pen Duick VI*», écrit-elle. C'est pour cette même épreuve, appelée alors Whitbread, qu'Eric Tabarly avait fait construire, en 1973, la dernière des «mésanges à tête noire» («pen duick» en breton). Extrêmement sophistiqué pour l'époque, avec sa quille en uranium appauvri offert par le Commissariat à l'énergie atomique, le bateau avait perdu son mât à deux reprises durant l'épreuve, forçant son skipper à l'abandon. Trois ans plus tard, il s'offrira une revanche éclatante en remportant en solitaire la mythique Transat anglaise sur ce bateau conçu pour quatorze marins.

«Terrifiée» à l'idée de perdre un coéquipier

Avant le grand saut, Marie Tabarly est aussi «terrifiée» à l'idée de voir un équipier emporté par l'océan. Un scénario funeste qu'elle a vécu à l'âge de 9 ans, quelques années avant la disparition de son père en mer d'Irlande. Lors d'une croisière, un ami de la famille tombe à l'eau et se noie au large des îles Anglo-Normandes. Trente ans plus tard, elle se souvient «du regard perdu de sa femme, du silence de

la navigation vers le port le plus proche, avec notre ami mort, gisant sur la voûte du bateau».

Mais l'appel des océans et une irréprouvable envie de prouver que son voilier quinquagénaire restait une «bête de course» ont été plus forts que les doutes. Encore fallait-il réussir son casting d'équipiers (composé à 70% d'amateurs selon le règlement) et trouver l'argent pour faire voguer autour du monde ce navire classé aux monuments historiques.

«Trois mois seule sur un bateau, j'en rêverais... Mais le prix à payer est trop élevé.»

Marie Tabarly
Navigatrice

Car si *Pen Duick VI* lui appartient – comme le premier et le troisième du nom –, elle n'a pas hérité «du compte en banque qui va avec» pour régler les factures. Jusqu'à 10'000 euros pour un winch, 140'000 pour un jeu de voiles. «Trouver des partenaires n'est pas simple. Les gens vont te dire que tu t'appelles Tabarly, que tu as l'histoire et le bateau pour toi. C'est vrai. Mais moi, je ne peux pas écrire le nom d'un sponsor en gros sur la coque. Ce n'est pas ça l'ADN *Pen Duick*», nous confiait-elle en 2022.

Entre Pink Floyd et «Avatar»

Son budget bouclé et ses 21 équipiers sélectionnés selon son principe de «l'humain avant la

technique», la grande aventure autour du monde pouvait commencer. Parmi ses meilleurs souvenirs retracés avec une jolie plume, les surfs à n'en plus finir dans 55 nœuds de vent et 10 mètres de houle à l'approche du cap Horn, le frisson de la victoire en Uruguay, les reflets hypnotiques de la pleine lune au son de Pink Floyd, ou encore une nuit «incroyable» au large de l'Argentine où dauphins et méduses semblent sortis tout droit du film «Avatar», éclairés par le plancton phosphorescent.

Au rayon des épisodes plus douloureux: les interminables jours encaimés dans la pétrole – «alors que ce bateau est fait pour la guerre», une improbable morsure de lion de mer et le blues qui l'étreint à l'approche de l'arrivée. Malgré la fatigue physique et mentale, la capitaine ne veut pas quitter le navire, son équipage ou cette mer qui «absorbe ses angoisses».

À terre, Marie Tabarly a longtemps préféré la compagnie des chevaux à celle des hommes, «la faute aux accidents de la vie et aux vautours qui viennent avec...» Après la mort de son

père, c'est au contact «de bestioles de 500 kg», dans des ranchs du Montana et du Kentucky, que l'adolescente rebelle a trouvé une forme d'apaisement pour canaliser sa «colère» et sortir de la «spirale des conneries».

Elle s'est reconstruite grâce aux chevaux

Son autre métier, comportementaliste équin, consiste à prendre soin d'animaux à problèmes. «Les chevaux ont aussi bien bossé pour moi, sourit-elle, je suis devenue un peu plus sociable.» En mer, cet élément qui «ne convient pas aux imposteurs» selon le paternel, l'héritière se révèle en capitaine d'équipage. «Marie vous emmène de façon impérieuse. Elle donne l'exemple dans l'attitude. Cette jeune femme a de l'âme, elle est dense. Et il ne faut pas l'emmerder», sourit Olivier de Kersauson, l'ami de toujours, content de la voir «heureuse, sereine et accomplie» à l'aube de la quarantaine.

«Pour Marie, l'héritage *Pen Duick* est à la fois magnifique et un peu lourd à porter, observe Catherine Chabaud. Après avoir cherché sa place, elle marche

dans les traces de son père en écrivant sa propre histoire avec talent et passion.» La première femme à avoir bouclé le Vendée Globe (1997) est «impressionnée» par celle qu'elle considère comme une «petite sœur»: «Mener un équipage autour du monde sur le bateau de son père, un voilier si exigeant, c'était un sacré défi. Marie n'a pas choisi la facilité.»

Pas de Vendée Globe au programme

Cet hiver, deux mois passés en haute montagne, «perdue» dans un refuge, ont rallumé chez Marie Tabarly le «feu» pour repartir. Ce ne sera pas le Vendée Globe: «Trois mois seule sur un bateau, j'en rêverais... Mais le prix à payer est trop élevé. Je n'ai pas la fibre communicante que demande cette course, alors je préfère rester en marge de ce milieu, un peu cachée.» Elle a dit oui en revanche à un projet 100% féminin, comme équipière sur le Trophée Jules Verne cher à «Kersauson, [son] être humain préféré».

En parallèle d'Elemen'terre, son think tank au service de la cause environnementale, elle continue de chercher «un fonctionnement pérenne» pour les bateaux de son père. «Je n'aurai pas d'enfants et leur avenir après moi m'a toujours obsédée», écrit-elle. Un projet d'«Académie Tabarly» pourrait voir le jour, «pour apprendre aux gens à naviguer. Les aider à prendre le large et à vivre leur aventure, ça peut être chouette.»



Eric Tabarly navigue sur «Pen Duick», au large de Bénodet (France), un jour de printemps 1998.

Nicolas
Le Corre/
Gamma-Rapho
via Getty
wimages

Avec notre partenaire «Le Figaro».

LENA LEADING — EUROPEAN NEWSPAPER — ALLIANCE

Les mots fléchés

Par Guillaume Sweig

N° 1035

Le Sudoku

Les chiffres vont de 1 à 9 et n'apparaissent qu'une seule fois par ligne, colonne et carré.

Grille n° 1525 - Force 1

6	1	7	8		
3			8	6	
8	7	1		9	3
2	7		4		
8			3	4	5
9	4				2
	2			5	7
6	3	4	2	1	
9			6		

Grille n° 1526 - Force 3

			3	7	6	
5	7		8			3
4		1				
		9	8			2
			2			
7	8			5	9	
				1	5	
8			5		9	2
2	5		4			

Le mot mystérieux

A découvrir: un mot de 5 lettres

Les mots croisés

N° 2500

- ABOMINABLES
- ACTION
- AFFAMER
- AJOURNEMENT
- ALLANT
- ALLENES
- ALTERATION
- ANTITRUST
- APOLLON
- AQUAVIT
- ARSENIC
- ARTOCARPE
- AURIFIÈRE
- BEAUX-ARTS
- BISTABLES
- CANTON
- CHAMBRISTES
- CLONER
- CONSONANCE
- CONTREE
- CONTRE-RAILS
- CONTRISTER
- CORVEE
- CURIAUX
- DETOURNE
- DEVENIR
- DOUANE
- EMAIL
- ENLIER
- ENTOURER
- ERABLE
- ETALER
- FERMAUX
- FICELE
- FREE-MARTIN

S	E	T	S	I	R	B	M	A	H	C	O	N	S	O	N	A	N	C	E
X	U	A	I	R	U	C	E	S	S	C	O	N	T	R	I	S	T	E	R
A	Q	U	A	V	I	T	N	E	E	L	L	I	A	N	E	T	V	E	J
D	E	V	E	N	I	R	I	C	L	L	E	T	A	L	E	R	R	U	E
A	L	L	E	N	E	S	R	A	B	C	B	R	B	A	O	U	J	E	X
G	T	S	U	R	T	I	T	N	A	L	L	A	O	C	O	U	L	P	O
N	R	E	M	A	F	F	A	T	T	L	R	M	N	T	B	R	L	I	D
A	U	R	I	F	I	E	R	O	S	E	T	E	N	I	O	E	A	C	O
J	O	R	T	H	O	G	E	N	I	S	M	E	E	O	M	N	V	I	H
O	H	R	U	E	P	A	V	E	B	A	I	R	N	L	O	A	T	T	
U	A	V	E	R	M	I	L	L	O	N	M	F	A	A	I	L	B	R	R
R	B	S	R	I	D	E	I	T	P	G	O	N	M	T	T	C	O	A	O
N	I	T	I	E	C	V	C	E	A	L	D	F	O	R	N	I	T	P	D
E	L	R	E	I	N	H	T	E	O	R	E	N	E	E	O	A	A		
M	L	A	F	D	D	L	E	I	U	T	A	R	T	F	G	P	R	N	R
E	X	E	O	V	U	N	I	N	E	M	M	B	O	A	P	S	T	I	
N	M	U	I	X	E	S	E	D	M	E	A	L	N	U	I	I	O	M	
T	E	A	R	T	O	C	A	R	P	E	S	U	A	D	O	R	O	I	A
S	N	E	I	R	O	T	S	I	H	N	B	X	N	S	L	G	N	S	Y
E	T	B	S	L	I	A	R	E	R	T	N	O	C	O	N	T	R	E	E

- | | | |
|-------------|--------------|--------------|
| GATEUX | MIMODRAMES | RIMAYE |
| GENTIL | MIRADOR | SANGLOTEMENT |
| GRIPPE | MONT-BLANC | SECANT |
| HABILLEMENT | NANDOU | TENAILLE |
| HISTORIENS | OBEDIENCIER | TIEDIR |
| JANGADA | OLEINE | TORSION |
| JUJUBIER | ORTHODOXE | TREFONDS |
| LAVABO | ORTHOGENISME | TUERIE |
| LICHENS | PANTOIS | VAPEUR |
| LIVIDE | PARTICIPE | VERATRINE |
| LOUAGE | PEHLVI | VERMILLON |

Horizontalement

A. Cris du corbeau ou de la corneille. B. Agitée de sentiments contraires qui échappent à toute discipline. Monnaie divisionnaire du Danemark. C. Statut d'entreprise. Diminuer en longueur. D. Qui se déplace très rapidement. Rameau de saule utilisé en vannerie. E. Expression du doute. Forme d'avoir. Sens de perception. F. Clé de solfège. Exploitation agricole à responsabilité limitée. Adjectif de localisation. G. Soumises à des pouvoirs magiques. Précision postale. H. Marque d'hésitation. Marié à deux personnes en même temps. I. Il paresse le long de l'Amazone. Thon à ventre rayé. Il recommence une fois terminé. J. Membre de la famille. Exclamation exprimée par Archimède. K. Renoncule des prés humides. Commerce illécite. L. Il assure la liaison. Représentante du peuple. Auteur anonyme. M. Ancien souverain de Russie. Cela précède la matière. Tour de la vie. N. N'est pas dixième. O. Prit en considération. Individu. Symbole du calcium. P. Petit mot familier. Habitantes de Séoul ou de Pyongyang.

Verticalement

1. Se promenant à califourchon. Adverbe de quantité. 2. Lien entre un véhicule et le sol. On y verse des feuilles et de l'eau frémissante. Cela introduit une autre possibilité. 3. Coud le bas d'un pantalon. Article contracté. Choissant un candidat. 4. Attribuer une somme d'argent. Unité de puissance sonore. Partisan d'un conservatisme étroit. 5. Pronom personnel. Met sens dessus dessous. 6. Elle trahit un effort physique. Centre de création de l'urine. Porter à un rang supérieur. 7. Cardinal de Strasbourg. Poème lyrique mélancolique. Élément de référence. 8. Poisson de mer vorace et agressif. Fournit jusqu'à un niveau excessif. Longue période. 9. En matière de. Elle a donné la vie. Conclusion de prière. 10. Caractère nuisible. Centre d'instruction. 11. Machine permettant le classement de cartes perforées. Fruit sec indéhiscet. Pronom démonstratif. 12. Les plantes y sont à l'abri. Néphrétique. Masse confuse.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
A											
B											
C											
D											
E											
F											
G											
H											
I											
J											
K											
L											
M											
N											
O											
P											

Solutions des jeux précédents

Mots fléchés n° 1034

M	A	A	A	J	A	A													
S	A	I	N	T	M	A	R	C	E	L	L	I	N						
S	T	E	R	E	R	E	R	E	T	I	E	R	S						
A	C	E	R	A	E	X	P	A	T	R	I	E							
L	B	O	R	I	N	S	E	S	E	T	S	M	A						
R	E	M	O	N	T	E	E	S	A	N	C	R	E	A	T	I	O	N	S
G	E	N	E	T	S	P	A	O	T	E	S	P	E	R	E	S			
M	I	T	I	G	E	S	E	B	E	N	E	O	S	E	N	T	E	E	
S	I	O	S	I	E	R	X	N	P	I	G	A	U	N					
C	L	E	A	N	S	A	C	R	O	S	A	I	N	T	E	S	A	I	E
A	R	I	D	E	N	E	O	N	N	A	T	U	R	A	L	I	S	E	
U	T	S	O	U	P	E	R	E	N	T	I	E	R	E	S	R	E		
E	T	E	S	A	S	I	R	A	L	I	S	S	U	E	P				
M	U	R	E	S	T	O	L	E	A	L	L	O	E	S	S	A	I		
R	I	N	C	E	T	R	E	S	S	E	E	N	U	E	E	S	E		

Mots croisés n° 2499

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	
A	E	S	C	A	R	P	E	M	E	N	T	S
B	V	I	A	G	E	R	S	D	I	E	U	
C	A	N	E	G	O	L	I	V	R	E		
D	S	O	M	N	A	M	B	U	L	E		
E	E	N	U	C	L	E	E	E	L	U		
F	M	S	E	T	T	C	E	R	G			
G	E	N	T	E	N	T	E	O	R	G		
H	N	A	S	U	R	S	I	S	E	N		
I	T	I	R	M	E	M	E	T	R	O		
J	V	A	G	I	A	P	R	E	U			
K	F	E	T	I	D	E	R	E	P	I		
L	R	T	T	E	T	A	I	S	I	L		
M	A	E	R	E	H	U	M	E	R	A	L	
N	U	A	C	T	E	M	A	N	E			
O	D	E	P	O	U	R	V	U	E	O	R	
P	E	T	E	T	E	A	R	R	O	S	E	

Sudoku n° 1523

8	2	9	1	4	6	3	5	7
7	4	6	3	2	5	8	1	9
3	5	1	7	9	8	2	6	4
9	3	5	4	7	2	1	8	6
1	8	2	6	3	9	7	4	5
6	7	4	8	5	1	9	3	2
4	9	8	2	6	3	5	7	1
5	1	7	9	8	4	6	2	3
2	6	3	5	1	7	4	9	8

Sudoku n° 1524

9	3	6	2	7	1	8	4	5
8	2	5	4	6	3	9	7	1
1	4	7	5	9	8	2	6	3
3	8	4	7	2	9	1	5	6
7	9	1	8	5	6	3	2	4
5	6	2	1	3	4	7	9	8
2	7	3	6	1	5	4	8	9
6	1	8	9	4	7	5	3	2
4	5	9	3	8	2	6	1	7

Le mot mystérieux
CASTING



Découvertes



Helene Pambrun

Spectacle à Genève

Que vaut «La haine» de Mathieu Kassovitz sur scène?

Reportage à Lyon — 37

Rosette Poletti

L'amour au long cours se construit pas à pas

Sagesse — 41



Non, les jeunes ne s'initient pas au sexe sur les sites pornos, affirme l'étude. Ils le font d'abord avec des partenaires, puis lors de discussions entre amis. Maskot/Getty Images

Les jeunes et l'amour: la sexualité des Gen Z sous la loupe

Enquête sociologique Davantage de partenaires, exclusivité questionnée, identification aux minorités sexuelles... L'intimité des 18-29 ans marque un virage fort, révèle une vaste étude. En France mais en Suisse aussi.

Nicolas Poinot

Marquée par #MeToo, la pandémie ou l'omniprésence du numérique, la sexualité des nouvelles générations demeurerait largement sous les radars des scientifiques. Ce paysage devient beaucoup plus net grâce à une vaste enquête inédite de l'Institut national d'études démographiques (Ined), en France, réalisée auprès de plus de 10'000 jeunes adultes de 18 à 29 ans.

Les résultats de cette étude pionnière sur l'intimité de la fameuse Gen Z sont présentés et

analysés dans l'ouvrage «La sexualité qui vient». L'occasion de nous entretenir avec Marie Bergström, la sociologue qui a dirigé la publication. Au programme? Beaucoup de clichés qui tombent...

L'étude révèle que le porno n'est pas la première source d'éducation sexuelle pour les jeunes aujourd'hui, contrairement à ce qu'on imagine souvent...

La pornographie s'est largement diffusée ces dernières années, pourtant son influence sur l'apprentissage sexuel est très sur-

estimée. Cet apprentissage se fait d'abord avec les partenaires, puis grâce aux discussions entre amis, et ensuite via le numérique, par exemple les réseaux sociaux. Le porno n'arrive qu'après tout ça. S'il est bien une source pour apprendre et se renseigner sur des choses de la sexualité, les jeunes ont compris pour la plupart qu'il ne s'agit que de cinéma et relativisent sans doute ces contenus comme reflet de la réalité. C'est un message rassurant pour les adultes qui ont souvent des craintes sur cette question.

L'âge médian du premier rapport tend à remonter, pourquoi? Depuis les générations nées dans les années 40, on constatait une baisse de cet âge, mais il remonte à nouveau, atteignant aujourd'hui 17,7 ans. Ce n'est pas forcément étonnant, c'est une tendance mesurée dans plusieurs pays d'Europe et d'Amérique du Nord, en particulier à partir de la génération née en 1997. Cela reste cependant un rebond léger, de l'ordre de six mois environ.

Comment l'explique-t-on? Les confinements du Covid ont pu reporter l'entrée dans la

sexualité. Ce n'est toutefois pas l'unique explication, car le recul de l'âge a commencé avant. Peut-être voit-on la sociabilisation qui se transforme. On est, à mon avis, face à une certaine tendance à la privatisation de la sociabilité, avec des liens qui s'entretiennent de plus en plus dans des contextes intérieurs, en petits comités. Cela prend le pas sur les grosses soirées à l'extérieur, dans des lieux publics, où l'on croise plus de gens nouveaux, ce qui pourrait participer à ce report.

Suite en page — 36

Trente ans après, «La haine» n'a rien perdu de sa hargne

Comédie musicale Le film culte de Mathieu Kassovitz se produit à l'Arena de Genève. La révolte est-elle soluble dans le grand spectacle? Reportage à Lyon.



Ci-dessus: Mathieu Kassovitz (au centre) et la troupe de danseurs, rappeurs et comédiens. À g.: Samy Belkessa reprend le rôle que tenait Saïd Taghmaoui. À dr.: le trio originel Vincent Cassel, Saïd Taghmaoui et Hubert Koundé.

Yaman Okur, Les Productions Lazennec

François Barras

«L'important, ce n'est pas la chute, c'est l'atterrissage.» Boum. Trente ans après «La haine» et sa fameuse maxime, l'acte II du film culte a finalement touché terre, et pas là où on l'attendait. Sur une scène, dans les voix et les jambes d'une troupe pas encore née en 1995, quand le long métrage de Mathieu Kassovitz secouait le Festival de Cannes en même temps que le box-office francophone et au-delà. Plutôt qu'une chute, c'était un décollage hors norme que vivait le réalisateur de 27 ans.

La haine ne l'a jamais quitté. Ou plutôt la colère et pas mal d'arrogance, souvent martelées à l'aide d'un majeur tendu et en moins de 140 signes dans des messages adressés au cinéma, à la classe politique ou à la police de son pays, parfois les trois en même temps. «Fucking Kassovitz» n'est pas que le titre d'un documentaire à son sujet, quand il vivait la débâcle hollywoodienne de «Babylon AD». Il résume un cinéaste (et un acteur) entier, qui, s'il consent à revenir sur les lieux du crime en donnant une suite au film qui le couronna roi, choisit de le faire à sa façon: hors norme.

Une comédie musicale, donc. Ou plutôt un spectacle immersif rameutant 19 danseurs et comédiens, et mélangeant théâtre, danse, musique, cinéma et technologies numériques. Créé à Paris en octobre 2024, «La haine: jusqu'ici rien n'a changé» a séduit la critique mais il restait à séduire les foules. La tournée

était ambitieuse: une trentaine de dates pour le printemps 2025, dont deux à l'Arena de Genève. Le film de Kassovitz a-t-il survécu au temps et aux modes, malgré la promesse du sous-titre? Et l'histoire de Vinz, Saïd et Hubert, ce trio de banlieusards dont la caméra suivait l'odyssée tragico-comique le temps d'une nuit fatale, résonne-t-elle avec la jeunesse d'aujourd'hui?

Révolution et pop-corn

Celle qui garnissait les sièges de la LDLC Arena lyonnaise en novembre dernier avait le poil argenté. Pas d'émeute aux entrées mais un public familial, largement quadra et plus, qui découvrit le film à l'adolescence et vient s'offrir un moment de détente où les cocktails Molotov ont l'odeur du pop-corn. Une forme d'embourgeoisement? Le lieu de la représentation, dans cette arène de béton gigantesque aux ouvertures attentionnées, produit l'étrange impression d'assister en vase clos à une mise en spectacle de la révolte et des banlieues. Le film de Kassovitz avait déjà dû affronter ces reproches à sa sortie, qu'il éteignait de lui-même par son caractère quasi documentaire, la puissance de sa sobriété en noir et blanc et sa large diffusion populaire.

Ce sentiment d'étrangeté durera sans jamais disparaître totalement – l'immersion est technologique autant qu'esthétique, mais l'on reste spectateur face aux mondes qui se croisent et se heurtent sur scène: jeunes des banlieues et police, mecs et filles,

riches et pauvres... Mais quel spectacle! Car si le fond se discute, la forme l'emporte. Soit une quinzaine de tableaux géants, ultradynamiques, faisant surgir de nulle part des décors animés et surdimensionnés dans lesquels la troupe s'égaille, brille et séduit.

Au terme de deux heures de show, on serait bien incapable de dire si «la banlieue» de 2025 est toujours celle de 1995.

Au cœur, un trio d'acteurs qui doit faire oublier celui d'origine, incarné par Vincent Cassel, Saïd Taghmaoui et Hubert Koundé. Alexander Ferrario, Samy Belkessa et Alivor s'y emploient respectivement, et trouvent le ton juste pour ne verser ni dans l'imitation ni dans la caricature. Il y a entre eux la même gouaille, la même complicité; le passage de la caméra à la scène perd en tragique ce qu'il gagne en démonstratif, parfois en exploit sportif au gré de chorégraphies bluffantes. La mise en scène âpre de Kassovitz se nourrit avec bonheur de celle, spectaculaire à la limite du féérique, de Serge Denoncourt, notamment derrière le succès du transformiste Arturo Brachetti.

Honneur au hip-hop

Le rap, surtout, fait sa grande apparition dans une œuvre qui en

possédait paradoxalement très peu, bien que fréquemment cité parmi les grands films hip-hop, «La haine» préfère les dialogues à la musique, les cris aux notes. Et quand elle en passe, c'est Bob Marley! «Le hip-hop est devenu la musique de base, il est partout par rapport à l'époque où il était souterrain, convient Mathieu Kassovitz, croisé avant le spectacle. Donc il était assez logique de lui donner une large part, surtout par rapport à la forme de ce spectacle.»

Les filles aussi prennent leur revanche sur un film de mecs. L'histoire d'amour entre Vinz et Sarah (Doria) permet de tester les limites entre danse aérienne et rap terre à terre, pour l'une des séquences les plus impressionnantes et réussies. Tout comme le monologue final d'Hubert (Alivor) – plusieurs minutes d'un flow tendu comme un arc alors que les CRS chargent leurs armes –, qui laisse le public souffler coupé.

«Jusqu'ici rien n'a changé», alors? Au terme de deux heures de show, on serait bien incapable de dire si «la banlieue» de 2025 est toujours celle de 1995. En revanche, l'image qu'en donnent celles et ceux qui l'incarnent sur scène, par leur aisance, leur polyvalence et leur énergie, a rarement été aussi vivante. Dans son final, sans trop en révéler, Mathieu Kassovitz ne pense pas différemment. Rendez-vous à Genève.

Genève, Arena, les 9 et 10 mai, Geneva-arena.ch

Netflix s'empare d'Astérix

Série animée Après son adaptation géniale d'«Astérix et Cléopâtre», Alain Chabat revient avec «Le combat des chefs» en cinq épisodes. Et réussit encore son coup.

Alain Chabat doit avoir des ancêtres gaulois tant il semble en osmose avec les insurgés de Goscinny. Plus de vingt ans après sa géniale première adaptation des aventures d'Astérix et d'Obélix, l'inégalé «Mission Cléopâtre», le Français tente la version animée en série avec «Le combat des chefs». Pourtant, l'affaire n'était pas gagnée.

Pour mémoire, dès 1967, Goscinny et Uderzo se lancent dans l'animation de leurs déjà célèbres héros. Pauvreté du dessin, simplification outrancière de l'humour, lenteur du rythme, ambitions étriquées... au fil d'une dizaine de longs métrages marqués par des bagarres intestines, la transition échoue à rendre compte de leur génie. Avec l'arrivée de la 3D et d'Alexandre Astier, les Gaulois reprennent du poil aux moustaches en 2014. L'esprit rebelle des BD, surtout, guide «Le domaine des dieux» et les productions qui suivront. Même si, de son propre aveu, le créateur de «Kamelott» avouait alors «avoir du mal à se montrer iconoclaste avec ses idoles».

Le grain de folie d'un fan de toujours

Fan de toujours, Alain Chabat n'a pas ce problème. Déjà auteur du meilleur film en prises réelles sur les irréductibles en 2002, le Français vient ajouter son grain de folie dans la potion magique, ce petit délire fantastique qui manquait encore et que l'ex-Nul saupoudre dans toutes ses créations avant de les truffier de gags nonsensiques.

Ce doux dingue s'est entouré des plus fins techniciens pour s'aventurer en animation, notamment Fabrice Joubert, formé chez DreamWorks, Aardman et Illumination, et des potes venus de tous les horizons de la comédie française, Gilles Lellouche, Géraldine Nakache, Jean-Pascal Zadi et autre... Alexandre Astier.

Au comique verbal lorgnant vers le quinzième degré s'ajoutent les fantaisies visuelles pratiquées dans les BD originales. Ainsi d'un émissaire romain qui en voit de toutes les couleurs et même en noir et blanc jusqu'à utiliser des intertitres pour se faire comprendre. Ou les selfies pratiqués à petits coups de mosaïque.



L'humour d'Alain Chabat fait merveille dans cette adaptation en cinq épisodes. Netflix

L'ensemble, et c'est le charme de cette production, reste tout public, flaireurs de gags pointus ou de rigolades au burin. D'entrée, un massacre de division romaine en formation tortue pétarade avec une joyeuseté vigoureuse de bossa-nova. Les paf! et aaargh! sautent à la figure dans une partition respectueuse du canon établi dans les années 60.

L'absurde originel et maux contemporains

La suite ne faiblira pas, «Le combat des chefs» s'inscrivant dans un format court de cinq épisodes. De quoi pulvériser cet «album-village», plus statique que les voyages sur le Nil. Au-delà, la Chabat touch existe d'«Alexandrie Alexandra» à la Gaule, indiscutable en deux ou trois dimensions.

La finesse du «Combat des chefs» rayonne, impériale dans la constante fusion de l'absurdité abyssale des mœurs chère à Goscinny et Uderzo et l'exposition des travers actuels. Leaders arrogants, suiveurs mesquins, collabos affichés, écologie menacée par les envahisseurs... la petitesse humaine a toujours pimenté les orgies de sanglier. «C'est pas faux», dirait l'autre.

Cécile Lecoultré



iStock/ Getty Images

Coup de sonde

Un pape suisse, vous y croyez?

68%

des personnes ayant participé au sondage ont répondu: «Non, cela me semble surréaliste!»

20%

des participants ont estimé que oui, «bien sûr, tout est possible!»

12%

sont sans opinion sur le sujet.

Mort de François En attendant le conclave qui se tiendra dans quinze à vingt jours pour désigner le nouveau pape, quelques noms circulent déjà pour succéder au souverain pontife décédé le lundi de Pâques. Alors que la journaliste Léa Gloor proposait dans un article publié le 22 avril de faire un tour d'horizon des papables potentiels, l'occasion était trouvée pour demander aux lectrices et aux lecteurs si l'élection d'un pape suisse leur semblait possible. Résultat, la grande majorité des participants au sondage ont fait part de leur scepticisme. (FRO)

939 personnes ont participé à ce sondage non représentatif réalisé sur les sites 24heures.ch et tdg.ch

L'acte militant de la semaine

Jane Fonda accuse Trump d'avoir passé «un pacte avec le diable»

Climat «Nous savons de quel côté il est.» L'actrice et militante Jane Fonda a accusé mercredi le président américain Donald Trump d'avoir «passé un pacte avec le diable», en référence à son soutien aux énergies fossiles.

«Il est clair, pour tous ceux qui ont des yeux pour regarder, que le président Trump a passé un pacte avec le diable, le diable étant l'industrie des énergies fossiles», a-t-elle déclaré lors d'une conférence de presse aux côtés de responsables de Greenpeace.

Connu pour ses positions climatosceptiques, Donald Trump a dès son retour au pouvoir le 20 janvier dénoncé l'accord de Paris sur le climat. Il a depuis promis de «doper» l'extraction du charbon aux États-Unis et a plus largement entrepris de soutenir les énergies fossiles à coups de dérégulation.

«Ces réglementations permettent à la population améri-



L'actrice lors de son intervention engagée à New York, le 22 avril. Charly Triballeau/AFP

caine et aux gens sur toute la planète de respirer un air propre, de boire de l'eau propre, et il est

prêt à sacrifier tout ça, a dénoncé Jane Fonda. Alors nous savons de quel côté il est. Il est du côté de la mort, il est en train de nous tuer et de tuer la nature dont nous dépendons pour vivre.»

Mais «malgré les tentatives de Donald Trump de démolir le multilatéralisme, de saper les processus internationaux pour protéger la nature, l'espoir pour l'avenir de la planète est toujours possible», en agissant pour limiter la crise climatique, a plaidé l'Américaine de 87 ans.

«Je ne sais pas si les gens réalisent ce qui vient vers nous, mais ce n'est pas la répétition d'une pièce de théâtre. C'est la réalité, et nous devons résister de toutes nos forces, a-t-elle plaidé. Généralement, lors de la Journée de la Terre (ndlr: le 22 avril), on dit «réduire, réutiliser, recycler». Mais cette année, nous disons «réduire, réutiliser, résister.» (AFP)

Sérigraphie de la reine Beatrix

Une œuvre d'Andy Warhol jetée aux ordures?

Pays-Bas Un tableau d'Andy Warhol disparu dans une commune du sud-est des Pays-Bas fin 2024 a probablement été jeté à la poubelle, a indiqué jeudi la Municipalité, dans un communiqué relayant les résultats d'une enquête indépendante.

L'œuvre de l'artiste à l'origine du mouvement pop art avait disparu fin 2024 lors des rénovations de l'Hôtel de Ville de la commune d'Uden, dans un contexte de réorganisation territoriale. «Il est très probable que les œuvres d'art manquantes de la Municipalité aient été accidentellement jetées avec les déchets encombrants», a déclaré la Municipalité de Maashorst (Brabant-Septentrional).

La Municipalité a indiqué avoir commissionné l'agence de recherche externe BING entre novembre 2024 et mars 2025 pour mener l'enquête sur la disparition de plusieurs œuvres d'art, dont un exemplaire d'une sérigraphie d'Andy Warhol représentant Beatrix, reine mère des Pays-Bas. «L'enquête a consisté principalement en des entretiens avec des fonctionnaires et des administrateurs

impliqués», a précisé la Municipalité.

BING a conclu que des insuffisances étaient à l'origine de la disparition. «Par exemple, la propriété n'a pas été correctement attribuée, il n'y a pas eu de politiques et de procédures établies autour de la rénovation, et il n'y a pas eu d'action rapide lorsque les œuvres d'art se sont avérées manquantes.» «Il n'y

avait pas non plus de lignes directrices pour l'enregistrement, le stockage, la conservation et la sécurité des œuvres», a révélé l'enquête.

À la fin de sa vie, Andy Warhol a produit deux éditions de cette série représentant quatre reines, dont Beatrix. Une édition normale de quarante exemplaires et une «édition royale» de lithographies à l'effet scintillant. (AFP)



La reine Beatrix posant devant la sérigraphie lors de l'inauguration de l'expo «Queens by Andy Warhol», en octobre 2024. Getty Images

Arnaque aux billets

Des fans d'Oasis escroqués

Concerts Les fans d'Oasis ont collectivement perdu plus de deux millions de livres dans des escroqueries sur les réseaux sociaux, en particulier Facebook, pensant acheter des tickets pour les concerts de reconstitution du groupe, selon la banque Lloyds. Les frères Gallagher ont annoncé fin août reformer le groupe emblématique de la britpop pour une série de concerts au Royaume-Uni et en Irlande, suscitant un énorme engouement quinze ans après leur séparation. Mais la vente chaotique pour certaines dates a suscité la colère et la frustration des acheteurs, confrontés à des pannes sur des plateformes de vente saturées et à la mauvaise surprise de découvrir une tarification dynamique qui a fait s'envoler les prix. Des arnaques ciblant les fans déçus sur les réseaux sociaux se sont ensuite multipliées, via de fausses annonces, proposant parfois des billets à prix réduits, selon la banque. Lloyds recense un millier de victimes parmi ses clients, qui ont perdu en moyenne 436 livres. L'un d'entre eux a été arnaqué à hauteur de 1700 livres. (AFP)

Le top 10 des ventes de livres

Tous rayons confondus, du 14 au 19 avril

- L'heure des prédateurs**
Giuliano da Empoli (Gallimard)
- La très catastrophique visite du zoo**
Joël Dicker (Rosie & Wolfe)
- La promesse**
Derib (AS Créations)
- Les piliers de la mer**
Sylvain Tesson (Albin Michel)
- Ultimatum**
Nicolas Feuz et Marc Voltenauer (Istya & Cie)
- One Piece, vol. 109 – Toujours de ton côté**
Eiichiro Oda (Glénat)
- La prof**
Freida McFadden (City)
- Résister**
Salomé Saqué (Payot)
- Intérieur nuit**
Nicolas Demorand (Les Arènes)
- Hunger Games – Lever de soleil sur la moisson**
Suzanne Collins (Pocket)

PAYOT
LIBRAIRIE

PUBLICITÉ

Le Matin
Dimanche

Gagnez

10 x 2 billets pour Henri Dès
Le samedi 21 juin 2025 au Diabolo Festival

Henri Dès est de retour au Diabolo Festival pour le plus grand plaisir de toutes et tous!

Depuis maintenant plusieurs générations, le chanteur moustachu séduit toujours autant avec ses paroles douces et une touche d'humour qu'on aime tant. Il continue de bercer les plus jeunes tout en amenant un brin de nostalgie aux parents et grands-parents.

diabolo festival.ch

Concours

Offert par

DIABOLO
FESTIVAL POUR ENFANTS



PARTICIPATION

En scannant le QR code ci-dessus ou PAR INTERNET sur concours.tamedia.ch

Déla de participation: mercredi 30 avril 2025 à 23 h
Conditions sur conditions.tamedia.ch



Photo © Laura Gilli



L'artiste aux multiples facettes évolue, mais la signature du look de -M- reste.

-M- vibre aux sons mystiques du Mali

Déclaration d'amour Le chanteur continue d'explorer avec ses amis les musiques traditionnelles maliennes, mélangées à des sons disco et pop. Le deuxième album de leur collectif, Lamomali, vient de sortir.

Alexandre Lanz

Il n'a plus à le prouver à personne, -M- a de nombreuses cordes à son arc. Chanteur et multi-instrumentiste inclassable, il cultive sa liberté avec passion dans ses multiples projets. Son histoire d'amour avec des musiciens maliens, initiée en 2015 avec le collectif Lamomali et qui avait débouché sur un premier album deux ans plus tard, se poursuit avec l'album collectif «Totem». La tournée qui s'en suit passera par Sion sous les étoiles en juillet.

Lorsque vous avez découvert le Mali en arrivant à Bamako, vous parliez de vibrations. Sont-elles intactes après vingt ans?

Elles sont les mêmes depuis le début. Les vibrations sont intemporelles, c'est ce qui les rend belles et éternelles. Elles se situent au-delà du prosaïque et de la réalité, de la politique et du monde autour de nous. Elles sont précieuses, car elles demeurent un secret qui appartient à la musique.

Parlez-nous de la genèse de ce nouvel album.

Ce n'était pas un redémarrage, la résonance de «Lamomali», le premier disque, ne s'était jamais vraiment arrêtée. C'était donc une continuité. Entretemps, le monde a changé et Toumani Diabaté (ndlr: célèbre joueur de kora, instrument à cordes de l'Ouest africain, et membre fondateur du collectif) nous a quittés à l'été 2024. On pourrait imaginer «Lamomali Totem» empreint de la tristesse de son départ, au contraire, il prolonge la magie. **L'album lui est dédié. Le disque reflète-t-il son âme?**

Oui, et d'une certaine manière, le titre du projet Lamomali prend tout son sens aujourd'hui. Le totem sur scène est une manière de le célébrer par le biais de la kora, dont la calebasse touche le sol tandis que le manche tire vers le ciel. Cet instrument symbolise les moments d'éternité partagés avec Toumani, ces instants d'éternité où le temps s'arrête en écoutant la kora, cette musique sacrée du XIV^e siècle. C'est vraiment l'âme du Mali que l'on ressent à travers Toumani. **Son fils Balla Diabaté a rejoint le collectif.**

Digne représentant de griots et garant de la main de son père sur la kora selon la famille, Balla connecte «Lamomali Totem» à un public plus jeune. Nous nous donnons pour mission la transmission aux générations suivantes. C'est aussi l'œuvre de Yamè, ce jeune prodige d'origine camerounaise, et de la musicienne belgo-camerounaise Lubiana qui nous rejoint sur scène.

Quand vous évoquez l'idée de faire de

l'improbable une évidence, signifiez-vous la fusion des genres, comme le disco avec la musique traditionnelle malienne?

Oui, complètement. J'aime beaucoup la perspective de faire fusionner des styles musicaux qui n'ont pas vraiment de rapport. Ce serait comme mélanger un texte de Georges Brassens avec de la musique électronique. Plus les inspirations sont éloignées, plus cela contribue à créer un univers singulier et unique. Il n'a jamais été question de faire de la musique traditionnelle, on le ferait mal de toute façon. Ce type de projet est intéressant car expérimental, même s'il en résulte de la musique pop.

Oxmo Puccino affirme que vous avez réussi à adosser le divertissement au sacré pour donner une émotion unique, comme si on se laissait bercer par l'univers. Êtes-vous d'accord avec cette définition?

Comment ne pas l'être! Oxmo est un des premiers Maliens que j'ai rencontrés, c'est avec lui que j'ai fait mes premiers voyages au Mali. Il fait partie de mon aventure depuis le début, je le considère comme mon frère musical. Comme on le sait, il a le sens de la formule. Il sait transmettre des émotions et mettre des mots sur cette musique qui se ressent plus qu'elle ne s'analyse. Il faut se laisser porter par cette musique vibratoire.

De nombreux artistes déjà présents en 2017 sont rejoints ici par de nouvelles et nouveaux venus, comme le Canadien Patrick Watson, la Béninoise Angélique Kidjo, ainsi que Yamè, que vous évoquiez à l'instant. Qu'apportent-ils de nouveau?

Je connais Patrick depuis longtemps et j'ai bien connecté avec Angélique Kidjo plus récemment. Il s'agit de vraies amitiés. Yamè, c'est un coup de cœur, je le trouve brillant et inspirant. Je trouvais important d'apporter sa couleur actuelle et son talent.

Vous parliez du monde qui change. Pensez-vous que la musique a le don de panser les maux d'un monde malade, en proie aux guerres?

Quand tout est angoissant et qu'il ne reste plus grand-chose de réjouissant, la musique et la danse deviennent de véritables actes d'amour. On pourrait penser que c'est hors sol de se déconnecter ainsi, je crois au contraire que la poésie représente la réalité la plus palpable. Une réalité que je retrouve chez les enfants, d'une pureté essentielle au monde.

Vous semblez être un ovni dans la constellation musicale francophone. Comment avez-vous réussi à ne pas vous retrouver enfermé dans une cage?

C'est un peu à l'image de ma voix un peu spéciale et de mes goûts parfois...

douteux (rires). Je fais confiance à mon instinct, qui n'a pas de cadre défini. Surtout, je ne cherche pas à être original à tout prix, même si je suis un peu allergique aux choses trop conditionnées et préméditées. Je crois bien que je serais incapable de m'aseptiser moi-même.

«Je fais confiance à mon instinct, qui n'a pas de cadre défini. Surtout, je ne cherche pas à être original à tout prix.»

Vous cultivez votre liberté artistique.

Complètement, je pense même qu'être libre est la définition de l'artiste. C'est cette liberté que le public cherche en nous, c'est ce qui émeut chez un musicien ou un peintre.

Vous parliez de votre voix, comment la ressentez-vous, justement?

Comme un mimétisme avec mon instrument. Sans le vouloir, je chante comme je joue de la guitare. Mes inflexions vocales sont très proches du son de ma guitare. Pour être tout à fait honnête et sans aucune fausse modestie, je ne me suis jamais vraiment considéré comme un chanteur. Je suis plutôt un guitariste qui chante, un peu comme un de mes maîtres, Jimi Hendrix.

«Lamomali Totem», sorti le 25 avril 2025 (Wagram/Music)

Avec Fatoumata Diawara, grande voix du Mali et membre du collectif Lamomali.

Photos: Yann Orhan



La guerre des patates

Nutrition La douce est réputée plus saine que l'ordinaire. À juste titre?

Cuite au four, écrasée en purée ou sous forme de frites. À la lecture de ces recettes, vous avez immédiatement pensé à la pomme de terre. Seulement voilà, certains préfèrent troquer ce tubercule contre un autre, jugé moins gras, donc plus sain: la patate douce. C'est ce que déplore la diététicienne-nutritionniste américaine Raquel Papu dans une vidéo publiée sur son compte Instagram au début de 2025. Selon la spécialiste, la réalité est bien plus nuancée.

Apports nutritionnels équivalents

Il suffit de comparer les valeurs nutritionnelles de ces deux produits pour le constater. Comme le rapporte Raquel Papu, une patate douce de taille moyenne (130 g) contient 112 calories, 26 g de glucides, 4 g de fibres, 2 g de protéines et aucune matière grasse. La pomme de terre, elle, affiche 110 calories, 26 g de glucides, 2 g de fibres, 3 g de protéines et pas plus de matière grasse. «Bien que les patates douces contiennent un peu plus de fibres, les données nutritionnelles sont presque identiques», résume la diététicienne-nutritionniste.

Glucides et fibres, alliés de la digestion

Cela dit, Raquel Papu signale que ces deux tubercules ont toute leur place dans une alimentation équilibrée. Leur atout commun? «Les patates douces et les pommes de terre ordinaires font partie des aliments les plus rassasiants que vous puissiez manger, assure-t-elle. Grâce à leur teneur en glucides, elles permettent de se sentir rassasié plus longtemps.»

Et si, toutefois, le goût naturellement sucré de la patate douce vous laisse encore sceptique sur ses vertus santé, le Dr Dave Bridges, biochimiste et professeur associé de sciences nutritionnelles à l'Université du Michigan, interrogé en début d'année par le «New York Times», se veut rassurant: les patates douces ne feront pas grimper la glycémie comme le ferait un soda sucré, car leur richesse en fibres aide justement à ralentir l'absorption des sucres dans le sang.

Tiphaine Honnet

Pourquoi la moutarde monte au nez d'«Homo automobilis»

Sur la route En conduisant, même les personnes qui semblent les plus sages peuvent se révéler violentes. Cela est lié à des facteurs bien précis, explique le psychologue Jean-Pascal Assailly.



Coupé du monde dans son véhicule, l'automobiliste n'a que peu d'attention pour autrui. Getty Images

Clément Gros

Doigts d'honneur, insultes à travers la vitre, utilisation effrénée du klaxon, mais pourquoi les automobilistes sont-ils si coutumiers de la violence? Pour Jean-Pascal Assailly, psychologue spécialisé dans la sécurité routière, l'attitude en voiture est d'abord simplement le reflet du comportement global des individus dans la vie. «C'est l'hypothèse de la correspondance, commente le chercheur. En résumé, si quelqu'un n'a pas peur de braquer une banque, il n'a pas peur de griller un stop.» Vous êtes violent dans la vie, vous l'êtes très probablement en voiture.

L'objet voiture en cause

Jean-Pascal Assailly, auteur en 2018 d'«Homo automobilis» (Éditions Imago), a analysé ce phénomène pour comprendre ce qui pouvait bien arriver à M. et M^{me} Tout-le-monde pour

se mettre à insulter le conducteur voisin à la première occasion.

La première explication «d'un automobiliste moyen en colère» tient à «l'objet voiture» en lui-même, à «ses transformations» au cours du temps. «On a supprimé toutes sensations de vitesse, faisant de la voiture un objet ultraconfortable, coupé du monde, résume le chercheur. On n'entend même plus le bruit du moteur.» La voiture est devenue un utérus, théorise Jean-Pascal Assailly. Autrement dit, elle éloigne de la réalité, fonde les gens dans l'anonymat et favorise donc une faible prise en compte d'autrui. «Un peu comme sur les réseaux sociaux», illustre le psychologue.

Le problème, c'est que la colère des conducteurs entraîne parfois des drames. En octobre dernier, à Paris, un automobiliste a écrasé délibérément un cycliste. «Et qu'a-t-il dit aux policiers? J'étais pressé, je devais emmener ma fille à un rendez-vous,

commente Jean-Pascal Assailly. Cela me fait dire que notre société a un rapport pathologique au temps. Tout le monde semble manquer de temps, alors qu'en toute objectivité, on a plus de temps libre que nos grands-parents.»

Et cette recherche éternelle du temps perdu engendre du stress. «Quand vous cumulez une montagne de stress professionnel et familial, je ne sais pas si vous êtes en état de conduire», s'interroge Jean-Pascal Assailly. Le stress et la gestion des émotions ne faisant pas bon ménage, à la moindre contrariété sur la route, la violence devient donc un refuge.

L'esprit de compétition

Le dernier facteur explicatif de la violence au volant exige de se replonger dans quelques classiques de la littérature scientifique, notamment dans les analyses livrées par l'anthropologue René Girard et le sociologue

Pierre Bourdieu. «Le premier me permet de vous parler de la rivalité mimétique. Selon René Girard, nous désirons ce que les autres désirent. Mais lorsque deux personnes veulent la même chose, elles entrent en compétition.»

Ce concept se concrétise en voiture, quand nous souhaitons aller vite ou gagner du temps dans les embouteillages. «Dans cette compétition sur route, les automobilistes veulent marquer leur territoire par rapport aux autres. C'est ce qui m'amène à vous parler du concept de la distinction chez Pierre Bourdieu, conclut le chercheur. Historiquement, l'achat de voiture est né d'une volonté de se distinguer. Autrement dit, la voiture est un vecteur d'ascension sociale pour les classes moyennes, ou de bon goût pour les plus riches. Toucher à sa voiture, c'est toucher à son identité sociale, ce qui éveille spécialement les passions.»

PUBLICITÉ

FEMINA
ON A TANT À PARTAGER.

Retrouvez FEMINA le 4 mai dans Le Matin Dimanche!



De jolis ongles pour l'été, pourquoi pas? Mais trop souvent exposer la peau de ses mains et de ses pieds aux UV peut y faire apparaître un carcinome.
Anastasiia Krivenok/ Getty Images

Gare aux faux ongles et au vernis semi-permanent

Beauté et santé Les lampes UV utilisées pour leur application sont mises en cause dans l'apparition de cancers de la peau. Éclairages d'une dermatologue.

Caroline Zuercher

Il fait des ongles parfaits et assure de jolies mains durant deux à trois semaines. Le vernis semi-permanent connaît un succès croissant. Mais les médecins appellent à la prudence, car cet accessoire beauté peut poser plusieurs problèmes de santé. Le plus grave est le risque de développer un cancer de la peau.

Il y a deux ans, en France, l'Académie nationale de médecine publiait une mise en garde sur le sujet. «Depuis, la situation n'a pas beaucoup évolué et je n'ai pas l'impression qu'il y ait de prise de conscience, regrette Konstantine Buxtorf. Les habitudes des femmes n'ont pas du tout changé, et beaucoup utilisent cette solution toute l'année. Il n'y a pas non plus de réglementation, ni de prévention.»

Dermatologue à Genève, la doctoresse propose aussi une consultation spécialisée pour les ongles. Des problèmes, elle en voit donc passer. Elle précise qu'ils concernent les vernis semi-permanents, mais aussi l'utilisation du gel. Et pointe du doigt les produits utilisés et la technique, en particulier l'utilisation d'une lampe UV.

Chute des ongles

Il existe tout d'abord un risque d'infection, transmise par des soins effectués avec des instruments mal entretenus. Ensuite, il y a le danger de développer une allergie. «Celle-ci peut conduire à une destruction complète de l'ongle, prévient Konstantine Buxtorf. Les femmes concernées n'ont plus d'ongle durant plusieurs mois.» Ce problème serait plus important qu'avec les vernis classiques, qui sont moins agressifs. «Avant de poser un gel, on décape aussi un peu l'ongle, détaille la doctoresse. Le produit pénètre ainsi davantage. Cela peut favoriser une allergie, ce d'autant plus que le vernis semi-permanent est composé de plus de substances potentiellement allergènes (résine, diluants...)»

Le dernier danger est celui de cancer de la peau. Une lampe qui combine

LED et UV est utilisée pour le séchage ainsi qu'entre les quatre couches de vernis appliquées. Or cette émission de rayons UV de type A (UVA) pose problème.

Des preuves concrètes

Ces rayons favorisent le vieillissement, mais aussi, et surtout, le cancer de la peau. L'Académie nationale (française) de médecine précise qu'une étude expérimentale, dans laquelle la lampe a été appliquée sur des cellules de la peau, «apporte des preuves concrètes» sur leur risque cancérigène. Elle note encore que les risques semblent avant tout liés à trois facteurs: le fait que

«Les ongles longs et décorés sont très prisés sur les réseaux sociaux. Pour les jeunes filles, notamment, c'est un accessoire de mode.»

Konstantine Buxtorf
Dermatologue

l'utilisation commence à un jeune âge, que les séances soient rapprochées et que l'exposition dure plusieurs années.

Dans sa consultation, Konstantine Buxtorf compte trois femmes de 80 ans et plus qui ont recouru au gel durant de longues années et qui, aujourd'hui, ont des cancers importants sur les mains et les pieds. Ces patientes, précise-t-elle, se sont aussi exposées au soleil et certaines sont souvent allées au solarium.

Difficile, dès lors, de savoir quelle est la responsabilité de chaque facteur dans le diagnostic final. «Les techniques utilisées pour la beauté des ongles s'inscrivent dans un tout», résume la derma-

tologue. Toujours est-il que les lampes UV peuvent surtout provoquer des carcinomes, et «ceux-ci explosent».

Si ces carcinomes peuvent être traités, la seule solution passe par la chirurgie. Ce qui pose deux problèmes. Primo, les dermatologues ont du mal à suivre la demande. Deuzio, ces interventions laissent des cicatrices.

Selon Konstantine Buxtorf, un nouveau procédé a été développé, dans lequel seule une lampe LED est employée. Mais dans les ongleries, on recourrait toujours à la solution classique. Dans ces conditions, la dermatologue fait de la prévention à son niveau, auprès de ses patientes.

«C'est notre seul moyen pour communiquer nos craintes, explique-t-elle. Mais c'est compliqué. Les ongles longs et décorés sont très prisés sur les réseaux sociaux. Pour les jeunes filles, notamment, c'est un accessoire de mode.»

Conseils pour se protéger

Son premier conseil est de protéger la peau quand on pose sa main sous une lampe UV. Une option peut être de mettre de la crème solaire (facteur 50) vingt minutes avant l'exposition. Konstantine Buxtorf en privilégie toutefois une autre, qui consiste à porter des gants en coton. On peut en acheter dans le commerce, et couper soi-même le bout des doigts.

La médecin trouverait d'ailleurs opportun de mener une campagne de prévention auprès des ongleries pour qu'elles mettent des gants à disposition de leurs clientes. «Ils ne coûtent pas cher et on peut les laver», argumente-t-elle.

Pour limiter les problèmes à venir, il faudrait aussi éviter de recourir en permanence au gel ou au vernis semi-permanent. «On pourrait le faire uniquement durant les trois mois d'été», suggère Konstantine Buxtorf, dont l'objectif est de trouver un compromis entre coquetterie et santé. Car elle comprend aussi que ses patientes aient envie d'être belles jusqu'au bout des mains et des pieds.

Sagesse par Rosette Poletti

«J'aurais tant voulu vivre une histoire différente de celle de mes parents. Mais je vois que ce ne sera pas le cas. Je ne sais pas quoi faire pour que cette relation extraordinaire du début continue. Ça doit être possible! Je ne veux pas divorcer.»

Oui, les relations amoureuses durables existent, mais se construisent sur le long terme et passent par différentes étapes successives. Il est utile de comprendre ce processus et de persévérer pour ne pas se décourager au premier conflit. Une experte dans le domaine, Bonnie Eaker Weil, en a défini huit.

1. La lune de miel. C'est un moment merveilleux, on se regarde avec amour, passion, le monde semble illuminé et la vie est belle. Le cerveau sécrète notamment de l'ocytocine, hormone de l'amour et de la confiance. Ce qui guide les tourtereaux, ce sont les hormones plutôt que le raisonnement: l'autre n'est pas perçu pour ce qu'il est, il est auréolé de lumière positive. Ce temps est magnifique, mais n'est que la toute première marche d'une relation sur laquelle il faut bâtir. Certains pensent que, dès que cette euphorie s'estompée, c'est qu'on s'est trompé. Rien n'est moins vrai, il faut juste accepter cet état de fait.

2. La pensée magique. C'est un moment difficile. On voudrait que l'euphorie continue, que la vision idéalisée de l'autre persiste mais, hélas, la magie n'est plus là. Alors certains rompent la relation pour trouver ailleurs ces moments de paradis. Pourtant, la seule solution valable, c'est d'abandonner ces rêves puérils de lune de miel permanente pour apprendre à résoudre les problèmes qui se posent par un vrai dialogue bienveillant avec l'autre, en apprenant à le ou la connaître et à le ou la comprendre toujours mieux.

3. Le conflit de pouvoir. Aucune relation solide ne se construit sans luttes ni conflits. L'important est de bien identifier les difficultés et les besoins de chacun, de chercher les points communs plutôt que les divergences. Il est nécessaire de trouver du temps pour se parler, s'écouter, se faire du bien ensemble, avoir des activités communes. La tentation est de partir chacun de son côté durant ces moments de conflits, en étant certain que l'autre a tort, alors qu'on a vraiment besoin de se sentir proche de l'autre durant ces temps de difficultés. Des cours, des séminaires et des week-ends de couple peuvent alors être utiles.

4. La transition. Lors des changements qu'impose la vie (perte d'emploi, arrivée d'un enfant, maladie, perte des parents), la relation est soumise à de fortes pressions. Ce peut être l'occasion de la faire croître et de se transformer personnellement. Les pressions exté-

rieures qui menacent la relation peuvent être reconnues, exprimées, discutées. Les surmonter renforce les liens.

5. La «rupture». Il ne s'agit pas là de divorcer ou de rompre, mais de créer une distance émotionnelle basée sur un désir de retrouver sa liberté. Certains le vivent par une infidélité, plus ou moins longue. Lorsque cette situation se résout positivement, la relation retrouve un nouveau «ciment».

6. Les retrouvailles. Après cette «rupture», le couple est plus uni, plus fort. Chacun accepte de faire quelques changements, de continuer à construire cette relation qui est en constante évolution.

7. Le nouveau romantisme. Il s'agit là de retrouver le plaisir du début, sur d'autres bases, de vivre des moments agréables, de revisiter ce qui donnait de la joie au début de la relation et de s'accepter l'un l'autre comme on est.

8. L'amour vrai et durable. Il peut durer des décennies et est constitué d'années durant lesquelles le couple sait régler ses différends, écouter l'autre et voir la relation comme la priorité en décidant d'en prendre soin. La confiance est réciproque, et la tendresse est partagée au quotidien.

À vous, cher correspondant, nous souhaitons plein succès et courage pour la construction de votre couple, et à chacun de vous, amis lecteurs, une belle semaine.

À lire: «Savoir aimer, le défi du couple», Stephen et Alex Kendrick (Ourania); «Grandir et guérir grâce au couple – La thérapie Imago», Carla Nessi Trippi et Carlo Trippi (Jouvence); «Réussir son couple, c'est possible!» Brigitte Lahaie (La Musardine)



Un crapaud dans le jardin, faut-il s'en réjouir?

Conseils pratiques Cet amphibien est un excellent allié du jardinier, mais ses coassements peuvent incommoder.

Le jardin ne constitue pas vraiment son habitat naturel. Pour autant, le crapaud se révèle particulièrement utile lorsqu'il décide de s'y installer. Zoom sur les raisons qui devraient vous inciter à accueillir à bras ouverts un crapaud dans votre jardin, en dépit de son apparence peu ragoûtante.

Quelle est l'utilité d'un crapaud dans un jardin?

Le crapaud appartient à la catégorie informelle des animaux auxiliaires des jardins, au même titre que le hérisson ou les oiseaux. Grand insectivore et amateur d'invertébrés, il joue principalement le rôle d'insecticide naturel. Cela signifie qu'il est capable de vous débarrasser des limaces, des chenilles, des escargots et de toute une liste d'insectes dont la présence dans votre jardin est susceptible, quand ils sont trop nombreux, de nuire au bon développement de vos plantations.

Où vit le crapaud?

Le crapaud aime se loger à proximité des zones humides. On le retrouve principalement à côté des mares et des étangs, le plus souvent en forêt, mais aussi en plaine et sur un territoire arboré. Contrairement à certaines idées reçues, il peut parfaitement survivre dans votre jardin même si celui-ci ne dispose pas d'une mare. Une étendue d'eau n'est utile au crapaud que pour sa reproduction.

Comment attirer un crapaud chez soi?

Le crapaud est un animal protégé. La loi vous interdit de le déplacer de son habitat naturel vers votre jardin. En revanche, il est tout à fait possible de conserver un crapaud qui aurait fait de votre jardin son nouveau territoire, sous réserve d'optimiser ses conditions de vie: lui aménager un endroit obscur, humide, à proximité d'une source d'insectes, par exemple.



Le crapaud est un insecticide naturel et débarrasse les cultures des gastéropodes. Laura Seaman/Unsplash

À noter que le crapaud est un animal qui vit principalement la nuit. En période de reproduction, il peut être à l'origine de nuisances sonores importantes.

Que mange un crapaud?

Les insectes, les invertébrés et quelques petits animaux constituent le régime alimentaire du crapaud. Pour se nourrir, il attrape ses proies à l'aide de sa langue, longue et collante. Parmi ses mets de prédilection figurent les chenilles, les limaces et les escargots, mais aussi les cloportes, les fourmis, les moucheron, les lézards, etc.

Quelles précautions prendre pour protéger les crapauds de son jardin?

La présence d'un crapaud dans votre jardin implique de prendre tout un tas de précautions pour protéger l'animal. Il est d'abord conseillé de repérer l'endroit qui lui sert de refuge afin de l'éviter lors du passage de la tondeuse ou d'autres outils de jardinage tranchants. Il est également recommandé d'éviter l'utilisation de produits chimiques dans le jardin (ça vaut pour la protection du crapaud, mais aussi pour la préservation de l'environnement).

Enfin, pensez à tenir éloigné le crapaud des animaux de compagnie comme le chien. Saisi en gueule, le crapaud peut en effet libérer un venin toxique pour le chien.

«Le Figaro Pratique»



Replanter son basilic dans un grand pot lui assure de l'espace pour s'enraciner et s'épanouir. Getty Images

Les secrets d'un basilic en pot bien feuillu et vigoureux

Star de l'été Au meilleur de leur forme lors de l'achat en grandes surfaces, les plants dépérissent souvent très vite. Voici six conseils pour en profiter plus longtemps.

Véronique Laroche-Signorile

Plante annuelle, le basilic (*Ocimum basilicum*) est l'une des herbes aromatiques les plus utilisées en cuisine. L'été, nous aimons parfumer nos tomates mozzarella avec ses délicieuses feuilles ou agréments nos pâtes avec un délicieux pesto. Mais force est de constater qu'une fois acheté, le basilic en pot a souvent une durée de vie relativement courte de retour à la maison. Comment y remédier?

BIEN LE CHOISIR

Vous pouvez conserver pendant plusieurs semaines un pot de basilic de supermarché. Pour espérer récolter plus longtemps ses feuilles, veillez à choisir le bon plant lors de l'achat. Il doit présenter une belle plante avec de nombreuses et superbes feuilles.

Les racines doivent aussi être saines: n'hésitez pas à soulever le plant du pot ou à le retourner pour vérifier qu'elles ne sont pas moies.

REPIQUER LES SEMIS

Pierre-Adrien Lagneau, jardinier en chef de l'enseigne de jardinerie Truffaut, indique que dans un pot de basilic de supermarché, les se-

mis sont semés à la volée et sont donc trop nombreux par rapport à la taille du contenant vendu. Aussi, lorsque les tiges grandissent, les racines manquent de place et étouffent. Il est donc recommandé de repiquer les semis dans plusieurs pots. «Idéalement, un par pot, car chaque semis peut donner un pied, conseille-t-il, dans un bon terreau pour plantes aromatiques, dans lequel le basilic trouvera la nourriture pour bien pousser.»

Vous pouvez aussi choisir un contenant très grand qui permettra aux racines de s'épanouir sans problème. Mettez des billes d'argile au fond du pot percé, car le basilic a besoin d'un sol bien drainé.

Vous pourrez aussi replanter les semis en terre en les séparant bien, ou dans un bac.

PRIVILÉGIER UNE BONNE EXPOSITION

Sachez trouver la place qui conviendra le mieux à votre pot de basilic. Offrez-lui une exposition lumineuse et ensoleillée, près d'une fenêtre, sur le balcon ou la terrasse. Pierre-Adrien Lagneau préconise de l'installer à l'extérieur, mais surtout pas en plein soleil, pour ne pas brûler les feuilles. «Le basilic aime le soleil du matin», précise-t-il.

Si vous l'installez sur votre balcon, il ne doit pas être exposé au vent, ni aux courants d'air. Si vous le plantez au jardin, vous pouvez lui choisir une exposition mi-ombre: l'essentiel pour le végétal est d'avoir du soleil plusieurs heures par jour.

BIEN L'ARROSER

L'une des clés de la longévité du basilic réside dans son arrosage. Cette plante aromatique est en effet gourmande en eau. «La terre doit rester fraîche, mais pas détrempée», insiste Pierre-Adrien Lagneau. Le mieux étant de vérifier avec le doigt que la terre n'est pas sèche. Si vos feuilles sont un peu pendantes le long des tiges, c'est aussi le signe que votre plante manque d'eau.

En période estivale, il faut arroser plus souvent: deux fois par semaine, trois en période de canicule. Attention: trop d'eau risque d'entraîner la mort du basilic.

Soyez aussi vigilant à bien mettre l'eau au pied du végétal sans mouiller les feuilles, pour ne pas favoriser l'apparition de champignons, pourriture et maladies.

PINCER LE BASILIC

Lorsque la plante fleurit, il faut couper les fleurs au fur et à me-

sure, pour obtenir une plante bien dense. «Si on ne le fait pas, la plante s'étiole et les feuilles durcissent», indique le spécialiste. Cette opération a pour objectif d'éviter au basilic de faire des fleurs, qui fatiguent la plante et poussent au détriment des feuilles. Appelée aussi le pincage, cette action consiste simplement à couper sous la fleur à l'aide de son pouce et de son index. Elle favorise ainsi l'augmentation de ramification: votre basilic sera plus touffu.

QUAND COUPER LES FEUILLES?

Votre basilic doit mesurer une quinzaine de centimètres avant de pouvoir récolter les feuilles. Jeune, il faut juste couper quelques feuilles du bas et le laisser pousser. «Je pioche un peu partout dans la plante», indique encore Pierre-Adrien Lagneau. Il ne faut pas, en effet, cueillir les feuilles toutes au même endroit mais en ponctionner de-ci de-là, sans couper la tige! Une fois le plant adulte, «si vous coupez le haut de la plante, vous permettez une meilleure ramification, ce qui la densifie. Elle fera plus de feuilles», complète-t-il.

Audrey Gosseume

L'huile d'olive est bien plus qu'un simple ingrédient culinaire. Si elle regorge de bienfaits pour la santé, elle se révèle aussi polyvalente en dehors de la cuisine. Que ce soit pour redonner de l'éclat à vos meubles, dégraisser vos ustensiles ou encore éliminer des taches de rouille, l'huile d'olive offre une alternative simple, efficace et économique aux produits chimiques classiques. Découvrez sept astuces ingénieuses pour l'intégrer dans votre ménage.

Polir les métaux

L'huile d'olive, en plus d'être un incontournable en cuisine, redonne également de l'éclat à vos objets métalliques: acier inoxydable, laiton ou aluminium, elle s'adapte à différentes surfaces.

L'acier inoxydable: commencez par nettoyer la surface avec un mélange d'eau et de liquide vaisselle, puis séchez soigneusement. Appliquez ensuite une petite quantité d'huile d'olive sur un chiffon doux et frottez en suivant le grain. Cela élimine les traces, prévient les petites rayures et laisse une finition brillante. Pour un effet encore plus éclatant, vous pouvez ajouter quelques gouttes de vinaigre blanc à l'huile. Une fois le polissage terminé, passez un chiffon sec pour ôter les résidus.

Le laiton et les autres métaux ternis: mélangez un quart de tasse d'huile d'olive avec une cuillère à café de bicarbonate de soude. Appliquez ce mélange sur l'ensemble de la surface, laissez agir une dizaine de minutes, puis enlevez l'excédent avec un linge humide. Terminez en séchant soigneusement pour révéler une brillance durable.

Enfin, si votre objet métallique présente une légère oxydation, une pâte à base d'huile d'olive et de bicarbonate de soude ou d'eau chaude peut faire des miracles. Prenez soin de tester sur une petite zone avant de traiter l'ensemble.

Nettoyer un meuble en bois

Pour entretenir vos meubles en bois, qu'ils soient bruts ou cirés, l'huile d'olive fait aussi des miracles: elle nourrit le bois en profondeur, ravive sa brillance et le protège durablement contre les agressions extérieures.

Pour faire briller vos meubles en bois, appliquez une petite quantité d'huile d'olive sur un chiffon doux et frottez délicatement la surface en réalisant des mouvements circulaires. Ensuite, passez un chiffon sec pour éliminer l'excès et obtenir une finition impeccable.

Pour raviver l'éclat du bois, un mélange d'huile d'olive et de vinaigre blanc fait des merveilles. Mélangez cinq cuillères à soupe d'huile d'olive

L'huile d'olive, une auxiliaire de ménage polyvalente

Dans la maison Entretien du bois, du cuir, des métaux... l'huile phare des cuisiniers est efficace pour nettoyer, lustrer, raviver les meubles et les objets.



Naturelle et écologique, l'huile d'olive a des vertus sanitaires insoupçonnées. Os Tartarouchos/Getty Images

avec six cuillères de vinaigre blanc dans un spray. Vaporisez la solution sur vos meubles, puis essuyez avec un chiffon microfibre pour enlever la saleté.

Pour éliminer une auréole ou une tache tenace, mélangez de l'huile d'olive et une pincée de sel. Appliquez le tout sur la zone à traiter, laissez agir cinq minutes, puis essuyez. Pour un effet encore plus nourrissant, combinez un quart de tasse d'huile et le jus d'un demi-citron et appliquez sur le bois pour nettoyer, désinfecter et faire briller.

Nettoyer le cuir

L'huile d'olive est idéale pour prendre soin de vos objets en cuir. Que ce soit pour un canapé, une paire de chaussures ou un sac, elle nourrit la matière en profondeur, lui redonne souplesse et éclat. Pour un cuir nourri et brillant, imbibe un chiffon doux

d'un peu d'huile d'olive et appliquez-la uniformément sur la surface en cuir avec des mouvements circulaires. Laissez agir quelques minutes pour que le cuir absorbe les bienfaits, puis retirez l'excédent avec un chiffon propre.

L'huile d'olive peut également aider à atténuer les petites rayures et à raviver la couleur de vos objets en cuir. Testez toujours le produit sur une zone discrète avant de traiter l'ensemble. Appliquez-la avec un chiffon microfibre, laissez agir, puis essuyez soigneusement.

Prendre soin de ses plantes

Que ce soit pour revitaliser la terre, prolonger la vie d'un bouquet ou éloigner les parasites, l'huile d'olive offre des solutions naturelles et efficaces.

Si vos plantes d'intérieur semblent manquer de vigueur, ajoutez deux cuillères d'huile d'olive à leur terre.

Les éléments nutritifs qu'elle contient, comme les vitamines E et K, donneront un coup de fouet au substrat appauvri, aidant vos plantes à retrouver leur éclat.

Pour profiter plus longtemps de vos bouquets, ajoutez quelques gouttes d'huile d'olive à l'eau du vase. Cette astuce simple ralentit le flétrissement et maintient la fraîcheur des fleurs quelques jours de plus.

Pour éloigner naturellement les pucerons et autres nuisibles, mélangez à parts égales de l'huile d'olive et de l'eau dans un spray, puis pulvérisez délicatement vos plantes. En plus de repousser les parasites, cette solution crée une fine barrière protectrice sur les feuilles.

Dégraisser vos ustensiles de cuisine

L'huile d'olive est une solution naturelle et efficace pour

entretenir vos ustensiles de cuisine.

Pour les dégraisser, préparez un mélange maison avec six cuillères à café de vinaigre blanc et un quart de tasse d'huile d'olive. Imprégnez une éponge de cette solution et frottez vos ustensiles gras, comme les casseroles ou les poêles. Laissez agir quelques minutes pour déloger les résidus tenaces, puis rincez abondamment à l'eau claire.

L'huile d'olive agit aussi comme un véritable soin hydratant pour vos planches à découper ou spatules en bois. Appliquez une fine couche sur du bois propre et sec, laissez-la pénétrer quelques minutes, puis essuyez l'excédent. En hydratant le bois, l'huile prévient le dessèchement, les fissures et les déformations. Une application régulière, adaptée à la fréquence d'utilisation, garantit une longévité accrue à vos ustensiles.

Raviver un évier en résine ou noir

Pour garder votre évier en résine ou noir impeccable et bien brillant, l'huile d'olive est une solution simple et efficace. En plus de prévenir les dépôts de calcaire, elle aide à maintenir l'éclat d'origine.

Après chaque nettoyage, appliquez une petite quantité d'huile d'olive sur un chiffon microfibre propre. Enduisez toute la surface de l'évier en veillant à déposer une couche fine et homogène. Si vous avez mis trop d'huile, retirez l'excédent avec un papier essuie-tout. Inutile de rincer. Ce geste dépose un film protecteur qui empêche l'eau de stagner et le calcaire de s'accrocher, tout en faisant briller votre évier comme au premier jour.

Venir à bout des taches de rouille

Enfin, l'huile d'olive peut vous aider à venir à bout des taches de rouille sur vos outils ou objets métalliques. Grâce à ses propriétés oléagineuses, elle nettoie tout en douceur et protège contre la corrosion.

Pour traiter la rouille, mélangez deux cuillères à café d'huile d'olive avec une cuillère à café de jus de citron. Imprégnez une éponge de ce mélange et frottez la zone touchée. Laissez agir une vingtaine de minutes pour que le produit pénètre bien. Enfin, retirez les résidus avec un chiffon doux et propre.

Pour prévenir la rouille, appliquez régulièrement une fine couche d'huile d'olive sur vos outils de jardinage ou sur les lames de vos rasoirs. Ce geste simple aide à prolonger leur durée de vie et à les garder en bon état. Une astuce économique et naturelle pour un entretien efficace au quotidien!

Si vous devez vous partir quelques jours loin de la maison, il vous faut veiller au préalable à assurer le bien-être et la sécurité de votre chat.

Avant de laisser son chat seul, on prend des précautions

Vacances Réputé indépendant, le chat a néanmoins besoin de soins et d'attentions. Surtout si votre absence dure plusieurs jours.

À tenir hors de sa portée

Les aliments destinés à la consommation humaine peuvent être tentants pour le chat, surtout s'il s'ennuie en votre absence. Or ils peuvent se révéler toxiques. Le chocolat, les oignons, l'ail, les raisins et les avocats sont particulièrement dangereux. Faites en sorte qu'il n'y ait pas accès. De même, tout ce qui casse et qu'il risque de renverser (vaisselle, vases, bouteilles...) doit être mis hors de sa portée. Si ces objets se brisent, il peut se blesser.

Nourriture et eau

Il est indispensable que votre chat dispose



Getty Images

d'une quantité de nourriture suffisante ainsi que d'eau fraîche en permanence. Si le bol dans lequel il boit d'ordinaire est trop petit pour assurer ses besoins d'hydratation en votre absence, remplacez-le par un saladier ou une fontaine à eau. Concernant son alimentation, les distributeurs automatiques de croquettes lui assurent de la nourriture fraîche. Vous pouvez également lui laisser plusieurs bols de croquettes pour assurer ses besoins alimentaires. En revanche, la pâtée ne se

conserve pas longtemps une fois ouverte.

Un environnement sécurisé

Il est indispensable de sécuriser l'environnement. Fermer les fenêtres et vasistas. Abaisser le couvercle des toilettes pour éviter que le chat chute dans les WC et se noie (surtout s'il s'agit d'un chaton). Lui retirer son collier pour éviter une strangulation si jamais le collier restait accroché. Mettre hors de sa portée plantes toxiques, produits ménagers, médicaments, objets contondants ou pointus... tout ce qui est

susceptible de le rendre malade après ingestion ou de le blesser.

Une litière propre

N'oubliez pas de laisser une litière propre à votre chat avant votre départ. En effet, le chat est très sensible à sa propreté, et une litière sale pourrait le stresser ou le dissuader de l'utiliser. Si vous prévoyez de vous absenter plusieurs jours, laissez à sa disposition plusieurs litières, ou demandez à une personne de venir lui changer sa litière, et de renouveler son eau et sa nourriture à l'occasion.

Plus de deux jours d'absence

Certes, le chat est un animal relativement autonome, mais au-delà de quarante-huit heures d'absence, il est important que vous prévoyiez une personne pour passer s'occuper de lui. Outre la nécessité de nettoyer sa litière, de lui donner de la nourriture et de l'eau fraîches, de s'assurer qu'il va bien, cette personne contribuera par sa présence à pallier sa solitude et à l'apaiser.

Le Figaro Pratique

Les pages «Bien-être» et «Bien vivre» ont été en partie réalisées avec notre partenaire «Le Figaro».



L'horoscope du 27 avril au 3 mai par Viviane de Steinbocken

Soleil, Mars et Pluton sont sous tension ce dimanche 27, bonjour les conflits, crises d'ego et différends idéologiques.

♈ Bélier

20 au 30 mars

Vénus ramène dès mercredi un peu de douceur dans cette période de bouleversements. Prenez du bon temps ces deux prochaines semaines. Solo, l'amour vous guette. **31 mars au 8 avril** Dans votre cahier de gratitude ou au karaoké improvisé à l'afterwork, vous avez l'inspiration pour vous exprimer dans votre langage préféré. **9 au 19 avril** Dans une phase expansive jusqu'à mi-juin, vous lancez des projets tous azimuts sans vous poser la question de la faisabilité. Vous aviserez plus tard comme d'hab!

♊ Gémeaux

21 au 31 mai

Vous protégez jalousement votre vie privée et la séparez bien de votre temps au travail comme dans la série «Severance». Vous vivez pourtant en ce moment une grande passion. **1^{er} au 10 juin** Semaine super pour la communication: en conférence ou si vous avez des examens, vous allez faire des étincelles et convaincre le monde avec bagout et intelligence. **11 juin au 21 juin** Dernières semaines un peu crispantes avant que le verrou lâche. Vous avez été stoïque depuis janvier, vous allez voir que la chance ne vous oublie pas.

♌ Lion

23 juillet

au 2 août Une fois n'est pas coutume, Mars et Vénus se retrouvent en harmonie dans votre coin de ciel. De quoi afficher un sourire béat et des petits yeux le matin! **3 au 12 août** Envie de voyager, de façon contemplative mais enrichissante, vous avez soif d'aventure. Sur votre «pile à lire», le dernier Sarah Marquis. **13 au 22 août** Les prochaines semaines seront propices aux réunions avec les amis, le retour des apéros en terrasse, des soupers sur le balcon à savourer l'énergie exaltée de mai.

♎ Balance

23 septembre

au 2 octobre Vénus et Neptune dans votre signe opposé provoquent le grand déballage des sentiments. Si vous cachiez quelque chose, la trahison menace. **3 au 12 octobre** Vous bavardez à tort et à travers, telle une concierge comme on n'en voit plus dans les immeubles. Dommage, cela avait son charme, et son utilité! **13 au 22 octobre** Profitez du vent de chance absolue qui vous porte jusqu'à mi-juin. Si vous allez dans l'espace, vous feriez mieux que les ridicules onze minutes de Katy Perry et ses copines.

♏ Sagittaire

23 novembre

au 1^{er} décembre Les planètes sont disposées en cerf-volant cette semaine, signe de chance, notamment en amour. Vous rayonnez d'une énergie particulière. **2 au 11 décembre** Vous avez appris à vos dépens à ne pas trop compter sur le hasard pour faire bien les choses. Manches retroussées, vous allez bosser pour y arriver. **12 au 21 décembre** On n'en a pas fini avec les bêtises de l'IA, qui se mouche dans les droits d'auteur. Si vous êtes contre, c'est parce que vous n'avez pas eu l'idée en premier!

♐ Verseau

20 au 30 janvier

Vous êtes en état de choc après la secousse des derniers jours. Armez-vous de patience, car les répliques vont se prolonger. Vos secouristes d'amour sont là. **31 janvier au 8 février** Prenez votre porte-voix et descendez dans la rue pour clamer vos slogans. Le 14 juin est encore loin, mais notez vos *punchlines*, elles accrochent. **9 au 18 février** Début de semaine chahuté par la Nouvelle Lune, vous avez l'impression que les gens se liguent contre vous. Vos contrariétés auront des conséquences inattendues.

♉ Taureau

20 au 30 avril

Nouvelle Lune dans votre ciel ce dimanche, moment parfait pour se poser et réfléchir au changement, à l'acceptation, au deuil et à la renaissance. Bilan dans six mois. **1^{er} au 10 mai** Vous bénéficiez d'une plage de calme pour méditer à ce que vous désirez accomplir cette année, sans mettre la barre trop haut. Il y a un moyen de faire (un peu) mieux. **11 au 20 mai** C'est la période des vide-greniers, et vous en avez des trucs à jeter. L'avantage: on peut renouveler ensuite son intérieur ou sa garde-robe. Joie du printemps.

♋ Cancer

22 juin au 1^{er} juillet

Faites un pacte avec vous-même pour prendre la vie du bon côté ces prochains mois. Protégez votre cœur d'artichaut des grands sentiments qui laissent exsangue. **2 au 12 juillet** Prudence quand vous prenez la parole, votre franchise est désarmante, mais vos mots ont des conséquences en cascade. Il ne suffit pas toujours de s'excuser. **13 au 22 juillet** Fin d'une période rose bonbon en amour. Chaque relation a son propre rythme, après la lune de miel, les projets prennent forme. Restez soudés.

♍ Vierge

23 août au 2 septembre

Nouvelle Lune, sous le signe de l'opulence. Vous avez vos astuces contre la récession, mais vous aimez vous faire plaisir. Ce sera le thème des prochains mois. **3 au 12 septembre** Vous restez prudent, voire méfiant, après des semaines de mauvaise fortune, mais vous pouvez respirer, la roue a tourné! Pas un nuage dans le ciel. **13 au 22 septembre** Des rêves et des désirs extravagants. Vous saurez que faire d'un jackpot à plusieurs millions. Vos meilleures idées arrivent mardi, dans la nuit.

♏ Scorpion

23 octobre au 2 novembre

Une semaine de défi avec la Nouvelle Lune dans votre signe opposé. Il va falloir redescendre sur terre et prendre littéralement le Taureau par les cornes. **3 au 12 novembre** Encore un mois qui a filé aussi vite que votre collant bon marché acheté sur Temu. En mai, fais ce qu'il te plaît, un adage qui vous va bien. **13 au 22 novembre** Jeûner un jour par semaine, c'est peut-être trop, mais en cette semaine de Lune noire, cela vous fera une bonne détox. Votre humeur en sera elle aussi nettoyée.

♑ Capricorne

22 au 31 décembre

Inspirez-vous de Ralph Fiennes (22 décembre), musclé comme jamais pour incarner Ulysse dans «The Return»: souffrance et persévérance pour atteindre vos objectifs. **1^{er} au 10 janvier** Votre humour noir est notoire. Peut-on rire de tout, se demande-t-on de nos jours? Vous avez votre opinion, et elle est corrosive. **11 au 19 janvier** Les dernières notes résonnent de «Dreams Are My Reality», bande-son de «La boum» et de votre mois d'avril. Vous avez passé un stade dans vos relations.

♊ Poissons

19 au 28 février

À force de noter vos idées et vos émotions dans des petits carnets, vous allez finir par réaliser au moins un de vos projets ou de vos rêves tout prochainement. Bravo! **1^{er} au 10 mars** Vous commencez à sentir la légèreté du papillon au printemps! Les vents tempétueux des derniers temps vous causaient des migraines. **11 au 19 mars** Vénus quitte votre ciel mais vous laissez avec la satisfaction d'avoir surmonté une étape épineuse. Ce que vous avez construit est solide, et ça, ça n'a pas de prix.

PUBLICITÉ

Le souffle de ma vie

Né avec deux bras atrophiés, devenu flûtiste de renommée internationale, Michel Tirabosco se raconte dans cet ouvrage, entre situation de handicap et carrière exceptionnelle de soliste. Avec humilité, reconnaissance et même un peu d'humour, il présente les épreuves qu'il a surmontées et les rencontres qui lui ont permis de grandir.

La différence, qui aurait pu l'isoler, le rend plus fort encore. Pourtant, tout est un défi quand on présente une silhouette pas tout à fait « dans la norme », à commencer par le regard des autres qui n'est jamais facile à supporter. Une véritable leçon de courage.

Michel Tirabosco et Zahi Haddad
Format: 15 x 23,5 cm, 160 pages



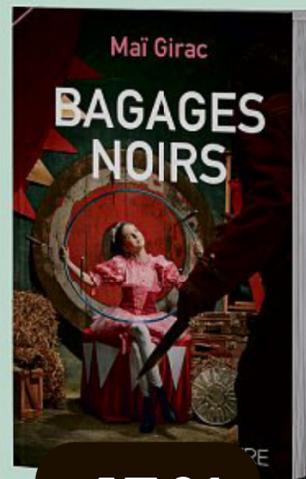
-17%

Bagages noirs

D'une vie à l'autre, du voyage à la sédentarité, suivez les histoires entremêlées de personnages forts qui construisent l'avenir d'une famille.

Il y a d'abord Clémence, qui quitte le couvent pour suivre un clown de cirque. Trois générations de forains plus tard, Maï, son arrière-petite-fille, se sédentarise en épousant un fils d'ouvrier. Mais la différence des cultures est trop importante. Après vingt ans de vie nomade, elle aura l'impression de trahir son identité dans ce milieu qui ne lui convient pas. Cette autobiographie romancée nous ouvre les portes des roulottes et nous fait vibrer sous les chapiteaux du monde circassien.

Maï Girac
Format: 14 x 22 cm, 192 pages



-17%

En collaboration avec:

FAVRE

Vos offres exclusives de livres
Le Matin Dimanche et les Editions Favre
vous proposent 2 nouveaux livres

Nom

Prénom

Rue/N°

NPA/Lieu

Signature

Je commande :

exemplaire(s) du livre

Le souffle de ma vie

au prix de Fr. 20.-* au lieu de Fr. 24.-

exemplaire(s) du livre

Bagages noirs

au prix de Fr. 20.-* au lieu de Fr. 24.-

*TVA incluse. Frais de port en sus: Fr. 3.- pour 1 exemplaire et Fr 6.- pour 2 exemplaires. / La commande sera directement adressée. / Dans la limite des stocks disponibles

Bulletin de commande à retourner à:
Tamedia SA / Livres Le Matin Dimanche
Avenue de la Gare 33, 1001 Lausanne



Commande
par internet :
livre.lematindimanche.ch

**Le Matin
Dimanche**